

# UNE NOUVELLE PERIODE GLACIAIRE VA COMMENCER

Sans le savoir, nous sommes les témoins d'une extraordinaire révolution climatologique.

Par Claude VATIER

Reunis à Bruxelles, en session extraordinaire, les météorologistes du monde entier ont étudié, récemment, le mal inconnu dont souffre notre atmosphère. Il n'y a pas eu d'été en Europe comme en Amérique. A Paris, il est tombé plus de pluie en août que pendant tout l'hiver 1938. Les failles d'hôtels s'annoncent par milliers sur la côte normande. Les régates anglaises ont été décomman-

dées. Au Danemark les plages sont demeurées désertes, et les hôteliers suisses préparent leur prochaine campagne, sur le thème: "Partez au mois de mars!"

Hurt-C. Willet, le grand savant américain, prétend avoir trouvé la clef de cette situation dans l'étude des taches solaires. Il annonce une nouvelle période glaciaire: l'Europe du Nord, le Canada et l'Alaska en feront les frais. Mais les nouveaux glaciers intéresseront l'ensemble des régions habitées.

● Lire la suite en page 22.



● LE MANITOBA a été la première province des Plaines de l'Ouest à entrer dans la Confédération canadienne; elle fut aussi la première à être colonisée. Son agriculture est très prospère. C'est sur les bords de la rivière Rouge que naquit et vécut le chef des Métis de l'Ouest, Louis Riel. — On lira en page 3, au sujet de Riel un article du Rév. Père Ant. Champagne, CRIC, de St-Boniface. — Nos vignettes représentent (à droite) "une scène pastorale sur les bords de la rivière Rouge, près de St-Boniface" et (en haut): "la chute du chien blanc", sur la rivière Winnipeg, près de Minaki. (Photos CNR).



• Adapté de l'anglais par Giorgio CARLETTI.

• Publication autorisée par la Librairie FONTENEAU, à Poitiers, France.

## Chapitre XVI

(Suite)

Torquatus avait eu autrefois la passion du jeu. C'était pour une dette de jeu qu'il avait été mis dans la prison où il se trouvait lorsque Sébastien l'avait converti. Il prit les dés machinalement sans même avoir l'intention de jouer. Fulvius l'observait comme le chat guette la souris. Les yeux de Torquatus brillaient. Ses lèvres, ses mains tremblaient. Rien qu'à voir l'habileté avec laquelle sa victime maniait les dés, Fulvius devina sa passion.

— Oh! dit-il, moi je considère le jeu comme un passe-temps stupide. Mais peut-être Corvinus voudrait-il tenter sa chance avec vous... si vous ne voulez pas jouer trop gros jeu.

— A titre de simple récréation, je veux bien faire quelques parties, dit Torquatus, car il y a longtemps que j'ai renoncé au jeu.

Fulvius fit un signe à Corvinus et les joueurs se mirent à l'œuvre. De très faibles sommes furent engagées. Tout d'abord Torquatus gagna. Fulvius lui versait à boire de temps en temps.

— Corvinus... Corvinus, répéta plusieurs fois Torquatus. Il me semble que Cassianus a prononcé ce nom-là.

— Qui donc? demanda Corvinus.

— Oui, ce butor de Corvinus. C'est donc vous, ce butor de Corvinus? Vous qui avez frappé le jeune chrétien Pancrace?

Corvinus allait rugir de colère. Un signe de Fulvius l'arrêta juste à temps.

— Ce Cassianus dont vous parlez était un maître d'école plein de bonté et de science. Pourriez-vous me dire où il habite? demanda Corvinus.

— Il habite... attendez donc... Non... non, il ne faut que je trahisse. Je suis prêt à mourir. Qu'on me brûle, qu'on me torture, mais je ne dirai rien.

Fulvius, voyant que Torquatus s'excitait au jeu, demanda à Corvinus de lui passer sa place. Il déploya assez d'adresse pour exaspérer l'ancienne passion de son

adversaire, et il augmenta l'importance des mises. Après avoir hésité, Torquatus renforça à son tour ses mises, et il gagna.

Fulvius fit semblant de se formaliser. Torquatus voulut jouer quitte ou double. Fulvius se montra hésitant, puis, en silence, mit sur la table une somme égale, qu'il perdit à nouveau. Le jeu devint silencieux. Les adversaires gagnaient et perdaient tour à tour. A présent, Fulvius avait l'avantage. Il jouait avec plus de sang-froid que son rival. Soudain Torquatus leva la tête et ferma les yeux. Il lui semblait avoir vu, derrière son rival, le prêtre Polycarpe. Rouvrant les yeux, il aperçut Corvinus qui le regardait fixement. Torquatus ne pensait plus en ce moment qu'au jeu. Sa conscience ne lui reprochait rien.

Chez lui, la foi, la grâce, l'amour du bien avaient disparu. La convoitise, le goût de l'argent, la vie joyeuse, l'existence qui était jadis la sienne s'emparaient de lui à nouveau. Tout ce qui était sain et bon en lui se trouvait soudainement balayé.

Rendu furieux par ses pertes d'argent, excité par de trop copieuses libations, il lança enfin sur la table la bourse que lui avait remise Fabiola, dans laquelle il n'avait déjà que trop puisé. Fulvius, l'ayant ouverte, en répondit le contenu, compta la somme et, à côté, déposa une quantité égale d'or.

— Tous deux, ensuite, se préparèrent à jouer le coup définitif. Les dés roulèrent.

Fulvius gagna. Il attira vers lui les deux monceaux étincelants.

Torquatus, abasourdi, enfouit sa tête dans ses bras et s'écroula sur la table.

Fulvius fit un signe à Corvinus qui s'éclipsa en silence.

Tout d'abord, Torquatus frappa le sol du pied, grinçant des dents furieusement, puis gémissant. Il porta les mains à ses cheveux et commença à se les arracher. Il lui semblait qu'une voix intérieure lui demandait s'il était toujours chrétien, tandis qu'une autre voix lui répondait que ce n'était plus la peine d'insister, qu'il avait tra-

hi et qu'il était deshonoré à présent.

Dans un sursaut de révolte, il réagit et, redressant la tête, il prononça tout haut:

— Oui, je suis chrétien encore. Fulvius le considérait avec ironie:

— Pendant que vous étiez en état d'ivresse, vous en avez trop dit pour qu'il soit possible désormais de retourner auprès des vôtres. Vous les avez tous trahis.

— Ce n'est pas vrai. Même si c'est vrai, ils me pardonneront. Retirez-vous, laissez-moi seul... Dieu...

— Ne prononce pas le nom de ton Dieu. Tu es un parjure, débâché et un prodigue. Tu parles de tes frères chrétiens. C'est parce que tu es chrétien que tu seras mis à mort, qu'on te torturera... et tu ne seras même pas un glorieux martyr, car tu as trahi tes frères. Tu n'es qu'un hypocrite.

Torquatus semblait être inconscient du lieu où il se trouvait.

— Pourquoi donc me tourmenter ainsi?

Fulvius le dévisageait devant lui, les bras croisés.

— Ta trahison t'a fait tomber en mon pouvoir. Non seulement je suis le maître de ton argent, mais aussi de ta tranquillité et même de ta vie. Que j'apprenne à tes frères chrétiens ce que tu as fait et tu n'oseras plus les regarder. Je peux aussi t'abandonner à la rage du magistrat, le père de ce Corvinus que tu as appelé "une brute grossière". Te sens-tu prêt à me suivre jusqu'au Forum, à te présenter devant ce juge, à défendre la cause de ta religion sans trembler sur tes jambes, ivrogne que tu es?

Torquatus avait renoncé à tout espoir. Il avait imité l'enfant prodigue. Il n'eut pas le courage de le copier dans son repentir. Il était retombé dans son vice et cela suffisait. Il était silencieux. Fulvius le tira de sa rêverie:

— Alors, ton choix est-il fait? Veux-tu retourner parmi les chrétiens et leur avouer tes fautes? Ou bien me suivras-tu au Forum?

Torquatus, les paupières lourdes, hébété, répondit:

— Ni l'un ni l'autre.

Fulvius dirigea sur lui un regard d'oiseau de proie.

— Alors, que comptes-tu faire?

— Je ferai ce que vous voudrez; pourvu que ce soit pas ce que... vous venez de dire...

Fulvius, alors, s'assit à côté de lui et, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre aussi séduisante que possible:

— Allons, Torquatus, si tu veux te montrer raisonnable, m'obéir, tout peut s'arranger. Tu habiteras une belle maison. Tu seras riche, bien habillé. Tu auras une bonne table. De plus, tu disposeras de tout l'argent que tu voudras pour ton jeu. A condition que tu suives mes conseils, naturellement.

— Vos conseils, et lesquels?

— Rien que de très simples. Ne change pas ton genre de vie. Reste chrétien. Mêle-toi à tes frères, comme s'il ne t'était rien arrivé, mais, lorsque je te questionnerai, il faudra me dire toute la vérité.

Torquatus soupira:

— Trahir... encore trahir...

— Peuh! Ce sont des mots. En tout cas, tu n'as pas le choix... cela ou la mort... Corvinus se promène dans la cour. Il est furieux. Tu l'as blessé.

— La mort... non... pas la mort. Ce que vous voudrez, mais pas la mort.

Fulvius sortit dans la cour. Corvinus, sous l'action du vin et de la colère, était devenu fou furieux. Il eut beaucoup de peine à le calmer. Il avait suffi à Corvinus d'entendre prononcer le nom de Cassianus, pourtant déjà presque oublié, pour ressusciter en lui le désir de vengeance. Fulvius lui promit de lui livrer bientôt Cassianus. Ce fut grâce à cette promesse qu'il put le dissuader d'aller dénoncer immédiatement Torquatus à son père.

Corvinus rentra chez lui de mauvaise humeur tandis que Fulvius retournait près de Torquatus.

Resté seul, celui-ci s'était levé et avait fait les cent pas, s'efforçant de retrouver son sang-froid. Il n'y arrivait pas. La scène violente qui venait d'avoir lieu, son ivresse l'en empêchaient. Les murs faisaient une sarabande autour de lui. Il entendait les battements de son cœur.

En lui, la honte, le remords, la haine, le mépris, l'amertume, le désespoir se disputaient comme les sables vagues d'un océan furieux.

Ne pouvant plus se tenir sur ses jambes, il se jeta sur une couche de soie, il enfouit son front brûlant dans ses mains glacées et poussa un long gémissement. Il semblait qu'il était couché sur des sables mouvants. Le sol se dérobait sous lui. C'est dans cet état que Fulvius le trouva, et lorsqu'il lui toucha l'épaule pour le réveiller, Torquatus tressaillit et se demanda: "Serais-je dans le gouffre de Charybde?"

— Je me suis dit qu'un pauvre vertueux et honnête a plus de mérites qu'un roi vicieux. Les débris des arcs de triomphe couvriront le sol, tandis que mon épitaphe subsistera dans les entrailles du sol. Oh! elle est pleine de fautes, n'est-ce pas?

— C'est sans importance. Ton oeuvre est simple, mais elle parle au cœur. Dis-moi, quelle est cette tablette?

— Ça, ah! ça, c'est quelque chose de superbe. On nous l'a apporté pour la fixer sur une tombe. Ils se sont mis à deux, un écrivain et un graveur. Cette plaque est destinée au cimetière de la ville d'Agnès, sur la route Nomentane, et rappelle la mémoire d'un enfant bien-aimé dont la mort a plongé ses parents dans la douleur.

Pancrace en s'approchant lut ceci:

## DEUXIEME PARTIE

### Chapitre I

A la fin de septembre de l'année 304, Pancrace, emmitoufflé dans son manteau, car il faisait froid et sombre, s'avancait dans les ruelles étroites du quartier le plus mal famé de Rome, appelé Suburre.

Cette partie de la ville lui était inconnue. Il s'était même égaré plusieurs fois lorsqu'il découvrit enfin la maison de respectable apparence qu'il cherchait et à la porte de laquelle il frappa. Celle-ci s'ouvrit aussitôt, et un vieillard nommé Diogène, grand et lourd, voûté comme tout homme habitué à porter des charges lourdes, lui apparut.

Auprès de Diogène, ses deux fils, Sévère et Moïse, deux jeunes gens athlétiques, s'occupaient chacun dans son genre d'activité: le premier sculptait une épitaphe dans



une vieille plaque de marbre et le second dessinait au charbon sur une planche; Pancrace reconnut dans son oeuvre Jonas dévoré par la baleine et la résurrection de Lazare. Diogène, lui, était en train de réparer le manche d'une vieille pioche.

Cette famille appartenait à la confrérie chrétienne des fossoyeurs dont Diogène était le chef.

Amusé par les essais artistiques de Sévère, Pancrace s'adressa à lui en ces termes:

— Est-ce toi qui fais toutes les épitaphes du cimetière?

— Non... je travaille seulement pour les pauvres gens qui ne peuvent se payer quelqu'un de plus habile que moi. Voici mon ouvrage pour une pauvre femme qui vendait de l'orge dans la rue neuve. Si elle n'est pas devenue riche, c'est parce qu'elle était trop honnête. Il m'est venu une idée en gravant son épitaphe.

— Laquelle?

— Peut-être que, dans des milliers d'années, des chrétiens retrouveront mon épitaphe avec plaisir. Ils apprendront alors qu'il y a sur la terre une pauvre femme nommée Pollécla, qui fit un commerce de grains, tandis que les épitaphes des empereurs qui ont persécuté l'Eglise auront alors sombré dans l'oubli.

— Je doute fort que la mémoire d'une pauvre femme soit conservée par les générations plutôt que celle des illustres empereurs. Qu'est-ce qui t'a inspiré cette pensée?

— Je me suis dit qu'un pauvre vertueux et honnête a plus de mérites qu'un roi vicieux. Les débris des arcs de triomphe couvriront le sol, tandis que mon épitaphe subsistera dans les entrailles du sol. Oh! elle est pleine de fautes, n'est-ce pas?

— C'est sans importance. Ton oeuvre est simple, mais elle parle au cœur. Dis-moi, quelle est cette tablette?

— Ça, ah! ça, c'est quelque chose de superbe. On nous l'a apporté pour la fixer sur une tombe. Ils se sont mis à deux, un écrivain et un graveur. Cette plaque est destinée au cimetière de la ville d'Agnès, sur la route Nomentane, et rappelle la mémoire d'un enfant bien-aimé dont la mort a plongé ses parents dans la douleur.

Pancrace en s'approchant lut ceci:

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ Η ΠΙΟΣ  
ΑΚΑΧΟC ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙ  
ΤΕΛΕΤΑΤΩΝ Α  
ΓΙΩΝ ΛΙΝΗΚΕ CΘΕ  
ΔΕΚΑΙ ΗΛΩΝΕΝΤΑΙ  
CΑΤΑΙ CΥΛΩΝΤΙ ΡΕΥΧΑ  
ΚΑΙ ΤΟΥΤΑΥ ΤΑ ΟΚΑΙ ΤΑΥ ΤΑΝ  
ΤΟC



"Dionysius, enfant innocent, repose ici. Souvenez-vous dans vos prières de l'auteur et du graveur".

— Comment se fait-il que l'épitaphe de ce Dionysius vous trouble à ce point? demanda Pancrace à Diogène, sur le visage duquel il vit couler des larmes.

— Ce n'est pas précisément cette inscription qui m'émue, mais elle a fait naître en moi des craintes pour l'avenir... à tel point que je me sens manquer de courage.

— Explique-toi, Diogène.

— Prendre dans ses bras un jeune mort comme Dionysius, couvert de son linceul, parfumé d'essences précieuses, et le déposer ensuite dans sa tombe, c'est une chose bien simple. Sans doute ses parents pleurent, mais son passage sur terre a été doux et calme. Il en va tout autrement, même pour un vieillard endurci comme moi par l'habitude, de réunir en hâte des membres brisés, éparés, de les entourer d'un suaire, puis, au lieu de les parfumer, de les baigner dans de la chaux vive avant de les enfouir dans la terre en se cachant... Cela, c'est triste.

— Ce que tu dis est vrai, Diogène, mais le soldat préfère la mort dans le combat à un sarcophage somptueux sur la voie Appienne; aux époques de persécution il faut s'attendre à voir se multiplier des inhumations tragiques de ce genre.

(à suivre)

## LE SAVEZ-VOUS?

1. — Comment le "commun des Saints" s'est-il formé?
2. — Comment a-t-on procédé?
3. — Quelle place tenait l'office des saints à côté de l'office ferial ou dominical?
4. — Comment ce deuxième office commençait-il de se fonder dans le grand office quotidien?
5. — Que comprenait l'office canonique romain à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle?
6. — Où se trouvaient alors les textes de l'office?

On trouvera les réponses en page 20.

# Louis Riel avait-il du sang irlandais ?

● par Ant. CHAMPAGNE, C.R.I.C.

**L**ES déclarations de l'hon. Louis St-Laurent, à Battleford, le 7 août 1951, ont remis en évidence depuis quelques mois la personne et l'œuvre de Louis Riel et provoqué de nombreux articles, la plupart excellents, dans les journaux du Canada.

Ne serait-ce pas l'occasion de mettre au point certain détail d'histoire et de généalogie que plusieurs ont touché en passant et qui a son importance, nous voulons dire : la nationalité du premier Riel canadien ?

Même si on ne peut faire aujourd'hui la pleine lumière sur ce sujet, il importe de tenir au moins les esprits en alerte et d'empêcher le public d'accepter sans examen un avancé aux bases plus que douteuses : on sait si les erreurs en histoire sont difficiles à déraciner. Voici ce dont il s'agit.

On a dit souvent dans le passé et on a répété dernièrement que Riel était d'origine irlandaise. Les uns n'ont fait que mentionner la chose comme un fait connu ; d'autres ont été plus ou moins affirmatifs. Dans un cas particulier, on a même été, dans un mouvement d'enthousiasme littéraire, jusqu'à fabriquer de toutes pièces un Irlandais du nom de John B. Reel, qui n'existe nulle part dans aucun document.



● Louis RIEL, père ("Le Meunier de la Seine"), 1817-1864, époux de Julie Lagimodière et père de Louis Riel.

Or, que sait-on de la présumée origine irlandaise des Riel ? — Et quels arguments peut-on apporter au contraire en faveur d'une ascendance française ? — La réponse à ces deux questions formera la matière du présent article.

\*\*\*

**I**nous ouvrons les registres paroissiaux de l'île-Dupas, le tout premier acte que nous y voyons inscrit est le suivant, que nous donnons quelque peu abrégé : "L'an 1704, le 21 de janvier, après avoir publié trois bans à Saint-Sulpice et à la Valtrie, entre Jean-Baptiste Reel, fils de Jean-Baptiste Reel et Louise Lafontaine, de la paroisse de St-Pierre, ville et Evêché de Lymbrie (Limerick), en Irlande, habitant de la Valtrie, et Louise Cottu, fille de François Cottu et de Jeanne Verdon, ses père et mère, aussi habitants de Lavaltrie, ... j'ai reçu leur consentement de mariage et leur ai donné la bénédiction nuptiale, le 21 janvier, en présence de Pierre Barbot, Pierre Bréant, Mar-

guerite Laplace, Madeleine Le Siège, lesquels ont déclaré ne savoir signer ... " (Signé: Charles Boucher, denis charpentier, François Cottu, Jacques de la cello, Gabriel depeu di poitevin. — L. Chaigneau, P.S.).

Le mariage a été célébré à Lavaltrie et inscrit et signé dans le registre de l'île-Dupas, que le missionnaire, M. Chaigneau, portait sur lui, comme cela est plusieurs fois mentionné et comme on en a la preuve ici. Ce prêtre, de la Société de St-Sulpice, venait d'être nommé curé missionnaire de l'île-Dupas et il s'arrêtait dans cet endroit quand il le pouvait, au hasard de son ministère. Il logeait alors dans la maison du seigneur Louis Dandonneau, (car le premier presbytère ne sera construit qu'en 1716) et desservait toute la région à 25 milles à la ronde, depuis St-Sulpice au sud-ouest jusqu'à St-François-du-Lac au nord-est. (Voir: Hist. de l'île-Dupas, de Plinguet, et Rapport des Missions, fait au Pape Innocent XI en 1683).

La veille, dimanche 20 janvier, le même prêtre, en l'absence de notaire, avait rédigé et signé le contrat de mariage dans la maison de François Cottu, père de la fille. On y dit que les parties contractantes ont déclaré ne savoir signer, mais on ne nous apprend rien de nouveau quant aux époux et à leurs parents.

Tanguay, dans son Dictionnaire Généalogique (I-511, au mot Riel, et II-566, au mot Riel), donne l'essentiel des indications contenues dans l'acte de mariage; et P.-G. Roy a publié le texte du contrat dans le Bulletin des Recherches Historiques, vol. XXXIX, p. 494, fascicule d'août 1933.

De ces maigres informations et d'elles seulement est née toute l'histoire d'un Riel irlandais, que tous, un peu à la légère, ont acceptée comme un fait établi. On peut même dire que Tanguay est la seule source où on a puisé, car l'histoire circulait bien avant la publication du contrat.

Or, examinons ce que vaut l'argument et nous aurons répondu à la première de nos questions.

D'abord, il n'est pas dit que Riel est irlandais, mais qu'il est "fils de Jean-Baptiste Riel et de Louise Lafontaine, de Saint-Pierre de Lymbrie, en Irlande", ce qui n'est pas la même chose. Il ne porte même pas le surnom de "L'Irlandais", mais celui de "L'Irlande", qui est beaucoup moins significatif au point de vue de l'origine. Dans le texte qui précède, les mots "de Saint-Pierre de Lymbrie" semblent même se rapporter aux parents seulement, car Riel est dit "habitant de Lavaltrie". De là à dire qu'il était irlandais, il y a évidemment plus qu'une nuance.

Ensuite, dans Tanguay seulement, pour une période de 60 ans environ, on relève les noms de sept immigrants au moins aux noms français qui nous sont venus d'Irlande ou dont les parents habitaient ce pays, sans compter plusieurs Irlandais authentiques. Nous avons: 1- Jean Houssye-dit-Belle-rose, du régiment de Carignan, Cie Froment, de Saint-Laurent de Dublin, marié à Québec en 1671; 2- Joseph Bellecour, né en 1675, de Limerick, Irlande, soldat de M. de Saint-Jacques de Dublin, marié à la Forest; 3- Thomas Jourdain, de Québec en 1702 (nous ferons remarquer que des Jourdain normands habiterent Lanoraie, qui est voisin de Lavaltrie, et que plusieurs d'entre eux marièrent des Riel plus tard); 4- Charles Lemalre-dit-Saint-Germain, de Tarios, Irlande, marié à Québec en 1715; 5- Jean De Renom, né en 1688 à Saint-Pierre de Cork, Irlande, marié à Québec en 1713; 6- Marguerite Fontaine, mariée à Robert Forbes vers 1730-1740, de Sainte-Madeleine de Desmartine (?), Irlande;

7- enfin, un "L'Irlande" dans le régiment de Carignan, arrivé en 1665, et dont nous reparlerons plus loin.

Si Riel était irlandais, il n'y a pas de raison pour que tous ces nouveaux venus aux noms français ne soient de la même nationalité, ce qu'il est difficile d'admettre. Plusieurs sans doute avaient marié des personnes aux noms anglais, comme on le voit par les documents, mais cela prouve seulement qu'eux ou leurs parents étaient établis en Irlande depuis quelque temps déjà.

Cela n'a rien d'extraordinaire. Depuis de longs siècles existaient entre la France et l'Irlande des liens d'amitié profonde, liens qui furent d'autant plus solides et durables qu'il s'agissait, pour l'une comme pour l'autre, non pas d'intérêts mesquins, comme ceux qui règlent d'ordinaire la politique, mais d'une véritable "lutte pour la vie". Aussi, les siècles passèrent sans les altérer, et on vit encore s'affirmer les sympathies unanimes des Français quand, en 1919-1920, l'Irlande réussit, par un dernier effort, à briser ses chaînes et à reconquérir son indépendance.

Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, ce pays fournissait à la France des régiments entiers de volontaires dans les luttes de celle-ci contre l'Angleterre, l'ennemi commun, et, à l'occasion, contre l'Espagne ou la Hollande. L'inverse avait lieu aussi,



● Julie LAGIMODIERE, fille de Jean-Baptiste Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury, mère de Louis Riel (1821-22-1906).

évidemment, et, le 11 juillet 1690, à la bataille de la Boyne, nous voyons les soldats de Louis XIV (plusieurs régiments) se battre côte à côte avec ceux de Jacques II et les Irlandais catholiques. (Voir Macaulay, Hist. of England.)

Il n'y avait pas alors d'armée permanente. Les soldats, recrutés pour chaque campagne par les officiers de carrière, étaient des volontaires qui recevaient leur solde en temps de guerre et souvent une pension, demi-solde ou autres avantages en temps de paix, surtout s'ils avaient été blessés.

Pour profiter des avantages mentionnés plus haut, ou pour des raisons quelconques, les soldats s'établissaient souvent dans les pays où ils s'étaient battus. Et voilà qui explique la présence d'un bon nombre de Français en Irlande et d'Irlandais en France, au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle.

Le fait que Riel venait d'Irlande ou que ses parents y avaient vécu ne constitue donc pas une preuve qu'il était originaire ni même natif de ce pays.

La forme du nom, qu'on trouve écrit indistinctement Reel, Réel

ou Riel dans les premiers temps, (et aussi Rielle, Rele, Rel, Reille, etc.), a contribué à rendre vraisemblable l'idée d'un Riel irlandais: on a vu dans Reel (sans accent) le mot anglais que nous connaissons tous comme nom commun et on a cru que Réel ou Riel étaient des formes francisées de Reel, nom de famille. Cela n'aurait pas été impossible, mais :

1. Le même prêtre ou notaire emploie aussi bien l'une que l'autre forme, sans compter les variantes. Par exemple, le missionnaire Chaigneau écrit Reel au contrat et au mariage, les 20 et 21 janvier 1704. Mais, au baptême du premier enfant, Jean-Baptiste, à l'île-Dupas, le 12-6-1705, il met Reel-dit-Irlande, puis revient à Reel à celui du deuxième, Jacques-Michel, Saint-Sulpice, 29-9-1706. Breul donne Riel en 1711, Reel en 1713 et de nouveau Riel en 1715. Et ainsi des autres.

2. Toute l'orthographe du temps se laisse mener par les mêmes caprices. Dans les actes cités plus haut, on trouve "parrein et marreine", "parain et maraine", "maurice la fontene", etc. L'argument tiré de l'accent n'a donc pas une grande valeur.

3. Celui qu'on pourrait tirer de la prononciation pourrait être plus sérieux. Or, il nous semble que cette orthographe phonétique prouverait plutôt contre l'origine anglaise du nom : car Riel, avons-nous dit, ne savait pas écrire et ne pouvait pas donner l'orthographe véritable de son nom. S'il avait prononcé à l'anglaise, on aurait plutôt écrit Rile ou Rille que Riel ou Réel.

Le document authentique le plus ancien que nous ayons sur cette famille, et qui semble n'avoir été remarqué que ces dernières années, nous offre une surprise. Il s'agit d'une concession de terre de Dame Louise Bissot, veuve de Séraphin Marganne et seigneuresse de Lavaltrie, faite devant le notaire Antoine Adhémar, le 3 août 1700, à "Jean Riel dit Lirlande", dans la seigneurie de Lavaltrie. C'est le seul exemple que nous ayons de cette orthographe, et l'intéressé avait sans doute prononcé "Riel" que le notaire aura entendu "Riol", car il répète plusieurs fois le mot. Ainsi, nous aurions eu "Riel" avant d'avoir eu "Réel", mais cela n'a qu'une petite importance, comme il a été dit.

(La suite la semaine prochaine)

## Molière en Afrikaans

L'Organisation nationale des théâtres de l'Union sud-africaine poursuit sa tournée, donnant des représentations de l'"Avaré" de Molière dans une traduction en Afrikaans. Ces représentations ont attiré plus de 40,000 spectateurs dans plus de cent localités. La tournée visite non seulement les grandes villes, mais également les petites bourgades rurales où le public a rarement l'occasion d'assister à des représentations théâtrales. La pièce est accueillie avec enthousiasme et fait partout salle comble, ce qui compense les acteurs des difficultés matérielles rencontrées dans ces petits villages où ils ne trouvent ni une salle adéquate, ni les possibilités normales de mise-en-scène.

## Le coup de la cravate

Un membre de la commission des Finances du Sénat américain a découvert un nouveau moyen de faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat, beaucoup d'argent puisque sa suggestion — si elle est adoptée — rapportera annuellement au Trésor plus de deux milliards de nos francs.

Ayant appris qu'il se vend chaque année plus de 40,000,000 de cravates dans l'ensemble des Etats-Unis, il propose la création d'un impôt sur cet élément indispensable du chic masculin.

On ne dira plus après cela que les financiers manquent d'imagination.

— Petite galerie —

## HISTORIQUE CANADIENNE



Louis RIEL

Louis Riel est né à St-Boniface de la Rivière-Rouge, le 22 octobre 1844, du mariage de Louis Riel "le meunier de la Seine" et de Julie Lagimodière. Il fut baptisé le même jour, à la cathédrale, par Mgr Provencher, et eut pour parrain et marraine ses ancêtres maternels: le célèbre voyageur Jean-Baptiste Lagimodière et son épouse Marie-Anne Gaboury, la première canadienne de l'Ouest.

Louis Riel fréquenta d'abord les écoles de sa ville natale puis, en 1858, fut envoyé par Mgr Tache au collège de Montréal d'où, après la mort de son père, survenue en 1864, il revint (en 1865), après avoir terminé ses humanités. Il se trouvait à Saint-Vital en 1869, lors que les événements politiques vinrent troubler la paix de la colonie. Riel se jeta dans la mêlée et devint bientôt le chef du mouvement. A l'automne de 1869, il organisa un gouvernement provisoire, forme des représentants des deux éléments de la population, et fut choisi comme Président du Conseil. Ce gouvernement envoya ses délégués à Ottawa et finit par faire passer l'Acte du Manitoba, en 1870, assurant à la population ses droits constitutionnels.

Riel, à la suite de ces événements, devint l'objet d'une persécution mesquine et tracassière et s'exila volontairement aux Etats-Unis. C'est là qu'au cours de 1884, une délégation de Métis de la Saskatchewan vint le prier de les guider dans la revendication de leurs droits. Après avoir longtemps hésité, Riel accepta et revint en Saskatchewan. Il y eut par la suite conflit entre les Métis et les troupes du gouvernement. Le sang coula et le 16 mai 1885 Riel se rendit au général Middleton. On lui fit subir un procès pour haute trahison et malgré les protestations de milliers de personnes à travers tout le pays, Riel fut condamné à mort et la sentence fut exécutée le 16 novembre 1885. Quelques jours plus tard il fut inhumé à Saint-Boniface, entouré de l'affection de tout son peuple. Il repose dans le cimetière de sa ville natale.

Depuis, l'histoire lui a rendu justice. On a reconnu non seulement la noblesse de son cœur et la pureté de ses motifs, mais on a fini par reconnaître la légitimité et la grandeur de la cause pour laquelle il a sacrifié sa vie.

## Le dernier des Mohicans

Le gagnant du 11<sup>e</sup> concours annuel de labour de l'Association agricole de la Forêt royale, tenu à Winkfield, (Berkshire) en Angleterre, était le seul concurrent à labourer avec un attelage de chevaux.

Les 21 autres concurrents employaient tous des charrettes à tracteur.

# Vos LECTURES

## La doctrine économique de l'Eglise

La doctrine économique de l'Eglise appelait un exposé d'ensemble dont nous étions jusqu'ici privés. Ce n'est pas sans raison que Quadragesimo Anno fut présentée par certains de ses commentateurs comme la première Encyclique économique, après les Encycliques sociales (Rerum Novarum) et les Encycliques politiques (Immortale Dei) de Léon XII. Les Semaines Sociales avaient, une fois ou l'autre, fait place aux conséquences de la doctrine catholique dans l'ordre économique, des monographies commençaient de paraître, notamment dans les collections de l'Action Populaire; les publications catholiques, les Congrès, devaient rechercher dans l'enseignement du magistère ecclésiastique les principes de solution à des problèmes qui n'étaient plus seulement sociaux.

L'oeuvre de synthèse restait à faire, et c'est le grand mérite de d'Economie Politique à l'Institut M. Dauphin-Meunier, professeur à l'Institut Catholique de Paris, de s'y être employé. C'est l'effet de son talent d'y avoir si magnifiquement réussi.

S'il fallait cependant établir une hiérarchie de qualité entre les trois parties dont se compose La doctrine économique de l'Eglise et qui s'intitulent: "L'Eglise et les principes économiques", "L'Eglise et les catégories économiques", "L'Eglise et les régimes économiques", c'est à la première que reviendrait notre préférence comme étant la plus neuve.

En tout cas, les lecteurs de ce livre devront prêter une attention toute particulière à cette première partie et ne pas se précipiter hâtivement sur les deux autres, sous prétexte qu'elles sont plus pratiques. En effet, les applications de la doctrine au marché et au prix, à la rente foncière, au salaire, à l'intérêt du prêt, au profit, au capitalisme, l'organisation professionnelle et l'organisation économique internationale, en quoi consiste la matière bien classée des chapitres suivants, ne se comprendraient que de façon imparfaite, sinon fautive, si l'on n'avait d'abord acquis une notion authentique du rapport de la doctrine morale de l'Eglise qui, elle-même, découle du dogme révélé, aux phénomènes d'ailleurs si mouvants de l'ordre économique.

La doctrine économique de l'Eglise (1) est un livre de base. Tout spécialiste des sciences et de la pratique économiques, tout militant de l'action professionnelle, se doit de le posséder, de la lire et de s'y référer fréquemment. Mais on ne saurait, sans une négligence périlleuse, admettre qu'il soit absent des tables de travail du Clergé et des cercles d'Action catholique, parce que nous vivons en un temps où tous les problèmes de vie, individuelle et collective, subissent la pression de la conjoncture économique et veulent ignorer les exigences de la doctrine chrétienne à cet égard serait renoncer à une fonction essentielle de tout apostolat, qui est d'informer la vie tout entière des chrétiens et les cadres dans lesquels elle se déroule, afin d'en faire une vie chrétienne.

Abbé V.-L. CHAIGNEAU,  
directeur

de La Croix de Seine-et-Marne.

(1) A. Dauphin-Meunier: La doctrine économique de l'Eglise, un volume 22 x 14 de 341 pages, sous couverture illustrée, aux Nouvelles Editions Latines, en vente à l'Action Catholique. Prix: \$3.; franco, \$3.15.

## Pour apprendre aux jeunes l'art de la lecture

Il ne suffit pas de proposer aux jeunes des ouvrages qui, en les délassant, les initient à la vie du coeur et de l'esprit. Il faut leur apprendre à lire avec intelligence et avec fruit. C'est la condition indispensable pour éveiller et former leur goût, pour affiner la qualité de leur intérêt et de leur émotion au contact des oeuvres qui seront mises entre leurs mains.

Peu de livres ont approfondi, dans ce but précis, l'art de lire. Nous avons parlé (1) d'un fort bon essai, *Regards neufs sur la lecture*. Tout aussi excellent, et qui nous paraît viser plus particulièrement l'objectif, est l'opuscule *Principes et méthodes* qui introduit la collection *Lire pour se construire*.

L'auteur M. Dessaintes, témoin, en l'occurrence non seulement d'une connaissance parfaite du phénomène littéraire, mais des réactions que ce dernier doit entraîner sur le plan psychologique, en sauvegardant les valeurs qu'il représente. Il s'agit dit-on, de donner des directives pratiques en vue de l'acquisition d'une méthode critique et progressive de lecture. En réalité, ces directives sont basées sur une étude, extraordinairement bien pensée, de ce qui fait le fond du problème. Sans se donner des airs de *laudati temporis acti*, M. Dessaintes constate que l'appétit intellectuel est, chez les jeunes, en velleuse à qu'il importe de le stimuler intelligemment, de lui fournir avec méthode — et tout aussi bien à sa faveur d'une science littéraire très sûre qu'à la faveur d'une incursion dans les facultés humaines qui sont en jeu — des nourritures vraies, saines et belles.

L'ennemi de la qualité, en l'occurrence est la quantité, "Les lectures d'intérêt immédiat et violent", "la diversité, l'incohérence", n'ont fait que reculer la culture et il est indéniable que journaux et publications, apportant à l'homme moderne la solution de facilité qui est de enser pour lui, ont entraîné une déastreuse capitulation de l'esprit. Que les jeunes, eux, capitulent, avant même d'avoir exercé leur pensée et leur sensibilité dans des oeuvres qui les eussent amenés à se connaître, non pas par un périlleux narcissisme, mais à réfléchir dans ce miroir le meilleur deux-mêmes, c'est là un danger dont les éducateurs doivent s'aviser.

"Il faut du courage pour lire", écrit l'auteur. Précisément, parce que lire sérieusement, c'est se mesurer et se juger. Les adultes se montrent plus lâches que les jeunes dans une fuite de soi que favorise leur agitation illusoire. Qui niera que les jeunes lisent, comme dans leur enfance, ils lisent et jouaient, sérieusement.

L'auteur fera entendre que le rôle du livre est d'offrir au lecteur, à partir de cette disposition qu'il convient d'exploiter, l'occasion d'une mise au point spirituelle. Mise au point qui se fait normalement en face de la coordination et de la synthèse que représente une oeuvre et qui reflète les différents aspects psychologiques, intellectuels, religieux et moraux de la condition humaine. Il n'y va pas d'une nécessaire adhésion, mais d'une critique personnelle. Et aussi d'une élévation, inconsciente encore chez les enfants, mais qui deviendra raisonnée dès que ceux-ci

auront acquis un commencement de maturité.

La jeunesse qui s'engage dans le délicat passage de la littérature d'enfance à la littérature des grandes personnes est tentée par le snobisme issu de son besoin d'être à l'échelle de ces dernières. Fâcheusement l'influence, au surplus, le primat que notre époque donne à l'information. Il importe, dès lors, de commencer par préciser les motifs réels d'un choix avverti. Ces motifs se résument dans la nécessité de se construire sur les solides assises de ces livres que J. Payot nommait: "royaux". Cela ne va pas sans un souci constant de dépassement moral et sans qu'on se mette en état de grâce médiative.

Sur les étapes de la lecture, sur les "digestes et les comprimés" et enfin sur la lecture des grands romans et des biographies, M. Dessaintes nous livre des réflexions qui, sous une forme concise, laissent apparaître la solidité des synthèses bien faites. *Principes et méthodes* est plus qu'un guide et qu'une introduction à la lecture. C'est un essai écrit avec tant de finesse et d'élégance qu'on aura un plaisir tout particulier à s'y attacher comme à un livre de chevet et à inviter jeunes gens et jeunes filles à y chercher le sens véritable de la littérature et de la vie.

Jeanne CAPPE.

(1) cf. *Littérature de Jeunesse* No 16.

(2). Ed. de la Procure — Bruxelles, 161, rue des Tanneurs — Namur, 14 Bd E. Mélot.

## Oeuvre de restauration catholique

Dans les années qui suivirent immédiatement les ruines matérielles, morales et spirituelles de la guerre mondiale, il apparut à un petit nombre de philosophes, de théologiens et d'universitaires qu'il fallait faire renaître la confiance chez ceux qui venaient à douter des valeurs naturelles et surnaturelles, traditionnelles et éternelles.

Mais il leur apparut très vite qu'il fallait atteindre d'abord les têtes: chefs de file, responsables, éducateurs, professeurs, directeurs d'entreprises, médecins, avocats, journalistes, et tous ceux qui font métier d'écrire ou d'informer le grand public.

Ainsi est née LA PENSEE CATHOLIQUE.

Fondée en 1946 par l'abbé Luc LEFEVRE, assisté d'un important comité de rédaction, avec l'approbation et l'imprimatur du cardinal Suhard, — honorée, dès sa parution, d'une lettre de félicitations et d'encouragements de S. S. le pape Pie XII, LA PENSEE CATHOLIQUE veut:

- contribuer à éclairer les esprits de notre temps;
- être un guide clairvoyant, en vue de l'action vraiment humaine et catholique;
- aider à faire la lumière, en confrontant les doctrines du jour avec l'enseignement traditionnel catholique.

Sous ce titre "LA PENSEE CATHOLIQUE", les *Cahiers trimestriels de Synthèse* (128 pages) exposent tous les sujets philosophiques, religieux, scientifiques, moraux, sociaux, littéraires, historiques et artistiques.

LA PENSEE CATHOLIQUE n'est pas une "tribune libre", où tous les points de vue les plus disparates seraient offerts à la curiosité et au dilettantisme, qui nourrissent le scepticisme.

LA PENSEE CATHOLIQUE entend répondre au besoin de clarté et de certitude qui caractérise notre temps. C'est dire que, sans prétendre à l'infailibilité, elle veut donner des solutions nettes et précises, conformes aux principes de toute vraie civilisation chrétienne.

Dès sa cinquième année (1951), dans les conditions morales les plus délicates et dans les conditions matérielles les plus difficiles, LA PENSEE CATHOLIQUE a été diffusée en France et dans le monde entier. C'est son caractère d'universalité qui s'est imposé à tous et partout.

LES EDITIONS DU CEDRE (société anonyme à responsabilité limitée, dont le directeur est aussi l'abbé Luc LEFEVRE), fondées en octobre 1947, éditent un 2e périodique (8 nos par an): TRAVAILLER A BIEN PENSER, ainsi que des opuscules et des livres destinés à un public plus étendu.

Nous croyons pouvoir compter sur l'appui de ceux qui, ne voulant pas désespérer, comprennent la nécessité d'affirmer, aujourd'hui, ce que le cardinal Suhard appelait le barrage fait aux torrents qui, dévastant toute vie de pensée, toute vie morale, toute vie sociale et nationale, pourraient emporter ce que nous avons de plus cher: la Civilisation.

La mission de la France est toujours la même: elle est reconstruite, affirmée par toutes les nations latines de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Opposer un barrage ne suffit point. C'est à restaurer une notion saine de la Chrétienté dans un monde corrompu par les divers matérialismes, que s'emploient les équipes de LA PENSEE CATHOLIQUE et des EDITIONS DU CEDRE: grande oeuvre constructive de l'heure présente, adaptée aux exigences de ce temps.

LUC-J. LEFEVRE, père.

## La Revue de Laval

Voici le sommaire de "LA REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL" pour le mois d'octobre: De diverses communautés humaines, par Ian Kanty. — "Le Semeur de blé", par Yves Thériault. — "Georges Duhamel, romancier de l'après-guerre", par Auguste Viatte. — "Annonces d'écoles dans la 'Gazette de Québec'", par Louis-Philippe Audet. — "Enseignement chrétien et lettres anciennes", par Bernard Daunale. — "Profil hindou: Nehru", par Renée des Ormes. — "Les livres anglo-canadiens", par Jean-Charles Bonenfant. — "Le rapport Massey" par M. l'abbé Emile Bégin.

## Mes Fiches

Les chrétiens dans la vie sociale, Marcel Moré. Virginité et mariage, Paul Vanier, s.j. Science, philosophie et religion, Emile Rideau, s.j. La psychologie de la conversion, Henri-Marie Bradet, o.p. Un grand événement du XXe siècle: le mouvement œcuménique, Le pasteur Boegner. Les déclarations des droits de l'homme (2 fiches), Georges Vedel. Culture populaire et éducation familiale Victor Michel. Neptune, la planète des occasions manquées, André Danjon. Les secrets de la "météo", Pierre Gauroy. Art et folie, Jean Riverain. Le relief, au cinéma, devrait résulter de la projection, Pierre Hémarlinguer. Introduction à la pensée de Paul Valéry, Emile Rideau, s.j. Le théâtre chinois Yang-Ta-Teou. Louis VXi et la naissance de la Révolution, Jacques Bainville. Florence Nightingale (1820-1910). X X X

Le numéro 32 pages: \$0.15. L'abonnement (10 numéros): \$1.50.

## Bulletin de l'Unesco

Bien des gens connaissent ce qu'est l'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, mais ignorent à peu près tout de ses nombreuses activités. Il n'est pour tant rien de plus facile que de remédier à cette ignorance, en se procurant le BULLETIN OFFICIEL de l'UNESCO, publication bimestrielle qui relate tous les événements importants de la vie et de l'activité de cet organisme international.

Renseignements de premier

### ORDRE

En raison de l'ampleur de l'oeuvre de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation et de la culture, tous ceux qui s'intéressent à ces problèmes fondamentaux se doivent de consulter régulièrement le BULLETIN OFFICIEL. On y trouve notamment: des comptes rendus des débats et des décisions de la Conférence générale et du Conseil exécutif, des discussions et conclusions des conférences régionales, des stages d'études pratiques, des comités d'experts, des groupes de techniciens; des rapports et comptes rendus sur l'application du programme de l'UNESCO; des renseignements relatifs aux Etats membres, aux commissions nationales, aux organisations internationales; des listes de documents et de textes officiels publiés par l'UNESCO, etc., etc.

### Autres périodiques

L'UNESCO publie également d'autres périodiques de premier ordre: Le Bulletin d'intention des Bibliothèques (publications mensuelles, \$2.00 par année); Le Bulletin international des sciences sociales (publication trimestrielle, \$1.50); Le Bulletin officiel (publication bimestrielle, \$1.00); Le Courrier (publication mensuelle, \$1.00); Education de base (publi-

## L'Ecole des Parents

Voici le sommaire de la revue "L'ECOLE DES PARENTS DU QUEBEC" pour le mois d'octobre: "Excursions libres ou surveillées?", par Noël F. — "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien", par Manon. — "Le maître, personne humaine", par Théo. Centrier. — "Legislation familiale dans le monde", par J. Roy. — "Un barème de vie conjugale", (traduction) par Louis Chatel. — "Un corps sain, prélude à la sainteté", par N. Lapointe. — "Si nous cherchions ensemble", par Frédérick W. Price. — "La famille et l'école", par C. Vallerand. — "Il refuse de manger", par Paule Martel. — "A la conquête de la liberté", (programme 1951-52 de l'Ecole des Parents de Montréal). — "Les trucs du métier", par Mme G. L. B. — "La plus grande des folies", par C.V.

La cotation trimestrielle \$0.70; Impact (publication trimestrielle, \$1.00); Museum (publication trimestrielle, \$5.00).

Le prix de l'abonnement au BULLETIN OFFICIEL est de \$1.00 par année. On s'abonne en s'adressant au dépositaire officiel au Canada des publications françaises de l'UNESCO: le SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT BENOIT BARIL, 4234, rue de la Roche, Montréal-34. Un numéro spécimen sera envoyé sur demande contre 15 cents en timbres pour chacun.

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT  
REVUES  
MONDE  
ENTIER  
Benoit Baril  
Tel. FR. 7383  
4234, de la Roche, Montréal-34

## Qualités... et moindres qualités !

**S** LA NATURE humaine est partout identique, quant à son fond, il est cependant vrai que chaque race a ses caractéristiques. Et le Noir, pas plus et pas moins que le Blanc ou le Jaune, n'échappe à cette loi.

Chez lui, il en est qui lui sont un appoint en faveur de son avancement sur l'échelle de la civilisation, comme il n'en manque pas qui constituent une tare héréditaire dont il doit se défier bien qu'elles ne soient pas un obstacle insurmontable à sa marche en avant.

### Patience et bonne humeur

Tous ceux qui viennent en contact avec le Noir s'étonnent de sa patience et de son endurance dans la souffrance.

Il rit de bon cœur du Blanc qui, toujours pressé, ne supporte pas un délai, s'empare contre un animal rétif, anathématise le marteau qui vient de lui écorcher un doigt, envoie à tous les diables... un moteur qui ne veut plus fonctionner, une vie qui ne veut pas entrer... "Pourquoi se fâcher, dit-il, est-ce que ces objets ont de l'esprit?"

Lui, ne se fâche pas pour si peu. Les querelles sont rares entre membres d'une même famille, sauf s'ils sont sous l'influence de la bière indigène.

On pourrait attribuer cette patience à la pure paresse: "Ca coûterait trop de se mettre en colère", dit-on. Je crois qu'il y a plus et mieux, et qu'on peut faire franchement crédit au Noir de cette qualité qui nous manque trop souvent.

On ne peut non plus hésiter à lui reconnaître un fond de jovialité qui n'est sûrement pas un défaut.

Chez lui les misères passées ou l'appréhension de l'avenir ne peuvent en rien gâter la joie du présent.

Il n'est pas banal de voir ces porteurs chargés de caisses ou de ballots si lourds arrivant en vue du campement fourbus et moulus. Aussitôt ce sont des cris, des gambades, des chants, apéritifs d'un repos bien gagné.

### Eloquence et perspicacité

Il était sans doute nécessaire de cultiver la loquacité dans ces pays où l'art d'écrire faisait complètement défaut.

Le Noir parle sans fin; il est prolixe, ennemi de la précision. Il vous fait toute l'histoire de sa famille, de sa tribu, avant d'en arriver au sujet. Il n'a aucune idée de restreindre son discours, et nul n'est plus habile que lui à cacher — sans trop mentir — une idée claire sous le flot de son éloquence. Il ne redoute rien tant qu'une question précise qui l'appelle qu'un oui ou un non. Cette caractéristique met plus d'une fois la patience du Blanc à l'épreuve.

Dans un procès, par exemple, si vous n'avez pas la patience de laisser parler les intéressés à satiété, si vous procédez par questions brèves, ils vous diront: "Tu ne m'as pas laissé parler" — et ils s'en retourneront convaincus de l'injustice du jugement rendu.

A ces diverses qualités, il faut encore ajouter un don d'observation vraiment remarquable.

Il a un pouvoir mystérieux pour juger les étrangers: qualité plus nécessaire à un peuple primitif qu'à une nation civilisée. La sécurité de la tribu dépendant autrefois en grande partie de cette perspicacité. A peine arrivé en pays noir, le Blanc est aussitôt décoré d'un surnom par les Indigènes, et, après coup, on trouve que le vocabulaire dépeint à merveille quelque faiblesse de caractère, quelque défaut de l'individu en question, défaut qui avait bien pu rester longtemps caché à ses propres conclusions.

### Franchise ?

Par contre, la franchise n'est pas une de ses qualités dominantes. Pour se tirer d'embarras, il ment avec un tel naturel, une telle spontanéité que les plus habiles s'y laissent prendre.

Mais il se croit un certain droit d'en agir ainsi.

Il est entendu qu'un Noir ne s'accuse jamais. Si donc vous voulez le prendre en faute, tâchez d'y arriver autrement qu'en interroger. Et si vous persistez à l'interroger, à vous de découvrir sous le couvert des mots ce que vous y cherchez... Pour lui, mentir c'est dire le contraire de ce qu'il pense, lorsque ni son propre intérêt ni celui des siens n'aurait à souffrir de la vérité!

Quand l'intérêt le demande, il ne se considère pas plus menteur que le domestique stylé de nos pays civilisés, qui, répond gravement: "Monsieur n'est pas là". Il pousse seulement un peu loin la licence des restrictions mentales. Jugeant les autres d'après lui-même, il ne croit pas assez naïfs pour ajouter foi à sa parole, pour peu qu'on le sache intéressé.



• L'indigène vit heureux à l'ombre de ses bananiers.

Très poli, il répondra toujours à une question dans le sens qu'il croira vous être agréable, à moins, évidemment, que son intérêt ne soit en jeu.

Je demandais, un jour à un indigène s'il y avait beaucoup d'eau sur la route qu'il me restait à parcourir avant d'arriver au campement. "Pas même un peu, me répondit-il, tu peux continuer..." Me voyant impatient d'arriver, il s'était bien gardé de me peiner en me disant que je devrais traverser à la nage une demi-douzaine de gros ruisseaux débordés...

### Paresse et vanité

Pour le Noir, rares ont été les occasions de développer les habitudes d'industrie et d'efforts soutenus. Les pluies étant périodiques, et les semailles solidaires de ces pluies, c'est alors, au village, le moment du travail actif pour tout bras valide pouvant manier la pioche. Le temps des semailles et des récoltes passé, à quoi bon travailler davantage? Le Noir travaille donc dans la mesure de ses besoins et non de ses capacités; et lorsque la civilisation aura multiplié ses besoins, lui aussi saura faire preuve d'ardeur au travail dans la mesure exacte de ses besoins nouveaux.

D'ailleurs impulsif, il se fatigue vite d'un emploi, d'une contrainte qui menace de durer... Il s'ennuie dans la poursuite d'un bien qui lui offre toujours le même visage; et même dans le mal, il faut qu'il change d'objet.

Sa vanité pour se satisfaire de peu n'en est pas moins considérable: il ne faut pas chercher ailleurs l'origine de ces modes ridicules par lesquelles chaque tribu cherche à se distinguer de sa voisine.

### Pour un homme, trois fois

Le Noir exagère dans l'exercice de la moindre autorité qu'on lui a confiée ou qu'il a usurpée.

L'idéal pour lui est d'être fort ou du moins plus fort qu'un autre. Il n'est guère de pire déchéance, à son avis, que de n'avoir personne à qui commander, de n'avoir personne au-dessous de soi; car il ne conçoit l'obéissance que comme la soumission obligée du plus faible.

Chez les forts, l'ambition est de devenir chef; ce qui permet, en plus des exactions et des rapines, les satisfactions de la gloire. Cette loi du plus fort, ce goût de l'autorité, commence à se faire sentir dès qu'un enfant prend conscience chez lui-même d'une supériorité quelconque. Que de fois par exemple, j'ai vu les petits bergers d'un même quartier s'assembler à l'ombre d'un baobab pour s'amuser et confier la garde de leurs troupeaux réunis aux plus petits d'entre eux. Et quand les bêtes pénètrent dans les champs des voisins, ce sont les responsables qui s'en tirent et les petits qui attrapent les coups. Ces derniers ne se plaignent pas: il en a toujours été ainsi. Ils attendent seulement avec patience de grandir encore un peu pour avoir, à leur tour, quelqu'un sur qui se décharger des corvées.

Au moment où il faut garder les champs contre la voracité des pintades, quiconque a vécu chez les Gurunsi a été témoin du spectacle classique que voici...

Une dizaine de pintades viennent d'envahir le champ d'arachides nouvellement semencé. Tout le monde fait la sieste à l'ombre, à l'entrée de la hutte familiale.

— "Eh! un tel... crie le chef de case, les pintades!"

Personne ne bouge.

Il est d'ailleurs un proverbe qui dit: Pour un homme trois fois, pour une femme quatre... i. e., que personne n'est censé exiger l'obéissance à un ordre avant trois ou quatre sommations, selon le cas.

Donc l'interpellé se tourne vers son cadet: "Dis donc, tu n'as pas entendu"? Celui-ci, à son tour, fronce les sourcils en dévisageant son frère plus jeune, qui se lève et reconnaît, s'il n'a pas d'autres frères ou sœurs plus petits que lui, que c'est bien à lui de se dé ranger.

Mais peu à peu, l'Evangile compris et pratiqué disciplinera ces riches natures: les enseignements du Christ y feront pénétrer l'amour de l'humilité, et accentueront plus encore les précieuses qualités que l'on nomme: Patience, bonne humeur...

Transformation lente... à laquelle contribueront grandement la connaissance et l'estime pratique, chez le missionnaire, des coutumes indigènes non contraires à la religion.

Le Noir comprend très bien que le missionnaire ne puisse se contenter toute l'année de la nourriture et du breuvage du pays. Mais qu'une fois ou l'autre, il le trouve accouru autour d'une calebasse de bouillie de mil, mangeant et buvant volontiers à l'indigène ce qu'on lui présente; qu'il n'hésite pas à coucher sur une simple natte étendue dans la cour, en compagnie des moutons et des vaches... à la bonne heure! Cela le disposera plus vite en faveur de la Vérité que les meilleurs raisonnements...

### UN PERE BLANC

Les Pères Blancs, 24, chemin Ste-Foy, Québec; 1640, St-Hubert, Montréal.

Une bonne vieille s'arrête attendrie devant une cage de serins: — Pauvres oiseaux, dans une si petite cage, quel air vicié ils doivent respirer!

## TOUS CES GENS CONNUS

### ne le sont pas sous leur nom

**V** OICI dévoilées, par Galtier-Boissière, dans son dernier Crapouillot, quelques-unes des personnalités contemporaines qui, pour des raisons diverses, ont préféré un pseudonyme, à leur propre nom de famille. Honni soit qui mal y pense.

### ECRIVAINS

|                         |                                        |
|-------------------------|----------------------------------------|
| AVELINE, Claude         | Avizin (A nos souhaits)                |
| BOISSARD, Maurice       | Paul Léautaud.                         |
| CELINE, Louis-Ferdinand | Dr Louis Destouches.                   |
| DANIEL-ROPS             | Henri Petiot.                          |
| DEKOBRA, Maurice        | Maurice Tessier.                       |
| DORGELES, Roland        | Roland Lucavelle.                      |
| ELUARD, Paul            | Eugène Grindel.                        |
| MAC ORLAN, Pierre       | Pierre Dumarchey.                      |
| MIOMANDRE, Francis de   | François Durand.                       |
| TRIOLET, Elsa           | Mme Louis Aragon, née Kahan dite Blik. |

### JOURNALISTES

|                                      |                                    |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| CARREL, André ("Humanité")           | M. Hirschiller.                    |
| GROUD, Françoise ("France-Dimanche") | Mme France Eliaschef, née Gourdji. |
| PERTINAX ("Paris-Presse")            | André Géraud.                      |
| SIROUS ("Le Monde")                  | Rémy Roure.                        |

### ARTISTES

|              |                    |
|--------------|--------------------|
| LE CORBUSIER | Charles Jeanneret. |
| PICASSO      | Pablo Ruiz.        |

### COMEDIENS ET DIRECTEURS

|                     |                                       |
|---------------------|---------------------------------------|
| ARLETTY             | Léonie Bathiat.                       |
| AUMONT, Jean-Pierre | J.-P. Salomon.                        |
| BELL, Marie         | Marie Bellon.                         |
| BOURVIL             | André Rainbourg.                      |
| CAPRI, Agnès        | Sophie-Rose Friedmann.                |
| DAMIA               | Maryse Damien.                        |
| DORZIAT, Gabrielle  | Gabriel Sigrist (comtesse de Zogheb). |

|                   |                       |
|-------------------|-----------------------|
| FEUILLERE, Edwige | Edwige Cunati.        |
| FRESNAY, Pierre   | Pierre Laudenbach.    |
| MONTEHUS          | Gaston Brunswick.     |
| PERIER, François  | François Pili.        |
| PRESLE, Micheline | Jacqueline Chassagne. |
| ROMANCE, Viviane  | Pauline Ortmans.      |
| SOLIDOR, Spzy     | Suzanne Rocher.       |
| TRENET            | Charles Netter.       |

### CINEASTES

|                |                |
|----------------|----------------|
| CHENAL, Pierre | Pierre Lévy.   |
| CLAIR, René    | René Chomette. |

### CHANSONNIERS

|              |                   |
|--------------|-------------------|
| BASTIA, Jean | Jean Simoni.      |
| DAC, Pierre  | Pierre Isaac.     |
| MARSAC, Jean | Henri Delanglade. |

### RADIO-TELEVISION

|                      |                         |
|----------------------|-------------------------|
| ALBERT, le régisseur | Pierre Cour.            |
| BRIVE, Pierre        | Pierre Bouldersperger.  |
| FERAL, Roger         | A. Lazareff.            |
| GILLOIS, André       | Maurice Diamant-Berger. |
| VITAL, Jean-Jacques  | J. J. Lévitansky.       |

## Le film concurrent du rail

Les documentaires réalisés par l'Office national du film servent en quelque sorte d'agent de liaison entre les dix provinces canadiennes. Voilà ce qu'a affirmé M. Harvey Harnick, directeur de la distribution à la compagnie Columbia Pictures of Canada. M. Harnick a fait cette déclaration lors de la réunion annuelle des directeurs des bureaux régionaux de l'ONF. Au cours de cette réunion, tenue cette semaine à Ottawa, M. Arthur Irwin, commissaire du gouvernement à la cinématographie, a présenté à M. Harnick un diplôme d'honneur en récompense de ses services dans la distribution des films commerciaux de l'ONF.

M. Harnick a de plus exprimé l'opinion que les documentaires canadiens faisaient aujourd'hui concurrence aux chemins de fer comme moyen d'unification entre les vastes espaces de notre pays. "Comme les voies ferrées, a-t-il dit,

unissent entre elles les agglomérations urbaines et rurales dans notre pays, ainsi les pellicules cinématographiques servent de trait d'union entre les Canadiens des dix provinces".

Cette année pour la première fois, la jeune province de Terre-Neuve était présente à la réunion dans la personne de M. Frank Kennedy, directeur du bureau de l'ONF à Saint-Jean. M. Kennedy a affirmé que les Terre-Neuviens accueillent avec plaisir ces films qui leur permettent de connaître mieux leurs frères dans la Confédération.

La province de Québec était représentée par M. Patrice Boudreau, du bureau de Montréal. Au sujet de la conférence, M. Boudreau a déclaré qu'elle avait servi à mettre en oeuvre des projets dont les résultats se feront bientôt sentir dans la distribution des films éducatifs au Canada.



Canyon, vous avez droit à un congé...  
Je voudrais vous voir le prendre aux  
Etats-Unis après quoi vous retournerez  
au collège !

Hein ?... Je  
veux dire, que  
voulez-vous  
dire, mon-  
sieur ?



Il y a un professeur Summit à l'Université  
de Maumel, qui a réussi à mettre au point  
un ciment très concentré et capable de sé-  
cher en un temps record. Les experts du  
laboratoire de l'aviation n'en reviennent pas  
des nombreux avantages à retirer de cette  
invention...



Un appareil léger de liaison ou un hélicop-  
tère pourrait laisser tomber ce concentré,  
par exemple, là où nos forces terrestres se-  
raient embourbées pendant la saison des  
pluies. En se servant de la boue pour l'hu-  
meeter, nous aurions en un rien de temps  
une piste prête à servir n'importe où où  
cela pourrait être utile pour nous...



Nous sommes prêts à faire un essai com-  
plet de cette invention, mais le profes-  
seur a demandé un délai pour perfec-  
tionner encore, si possible, sa formule...



Nous voulons avoir sur la scène un officier  
pour nous l'apporter ici en vitesse. Nous  
voulons aussi que cet officier puisse sur-  
veiller le professeur, au cas où les Rouges  
s'aviseraient de devenir trop curieux...



Vous allez vous rendre à cette Université à  
titre de conférencier invité pour leurs cours  
donnés aux cadets. Vous logerez à la ré-  
sidence des professeurs, afin que votre pré-  
sence là-bas ne puisse éveiller les soup-  
çons...



Si vous avez besoin d'une excuse pour  
tourner autour du laboratoire de Sum-  
mit, nous avons demandé à sa secrétaire  
de vous permettre de lui faire la cour !



Vous n'avez pas à vous inquiéter des con-  
séquences. La secrétaire est une dame  
Olson !



Mais il ne m'a pas dit ce que  
MONSIEUR Olson pourrait  
bien penser de toute cette  
affaire !

Copyright 1951, Field Enterprises, Inc.

11-18

A suivre.

# Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER



Hal Foster

Pendant toute une minute, le prince Vaillant regarde, son cœur battant à se rompre, sa jeune épouse, la belle Aleta. Pendant sa longue année d'absence, il a souvent rêvé à elle et voilà qu'il la retrouve enfin, plus charmante encore que dans ses songes.

C'est à ce moment seulement qu'il remarque deux petites têtes joufflues... Qu'est-ce que cela ? Il ne rêve pas pourtant. Il s'agenouille près de la couche où est étendue Aleta. Il a bien fait, car ses genoux tremblent sous lui !



"Oui, mon cher mari, elles sont bien réelles et vous êtes le père de jumelles qui comptent déjà quatre mois d'existence, dit Aleta en riant. Maintenant revenez de votre surprise, fermez la bouche et embrassez-moi !"

QUIR. INC. KING FEATURES SYNDICATE INC. WORLD SQUARE SYNDICATE



Dans le silence qui suit, on voit soudain apparaître un petit bout d'homme à la porte. L'homme oublié, la génération perdue ! C'est le jeune prince Arn, très froissé du peu d'attention qu'on lui porte depuis l'arrivée de ces deux petites sœurs !

La semaine prochaine : L'HISTOIRE DU PRINCE ARN.

• Mille catholiques instituteurs ne vaudront jamais une institution catholique dont la classe commence par le Notre Père et qui, avec la vérité, enseigne la source de la vérité. — E. GILSON

## ★ ★ ★ LE CINEMA ★ ★ ★

## INFLUENCE DÉCISIVE

SUR LES JEUNES ET LES MASSES POPULAIRES

L'action du cinéma sur la jeunesse actuelle, son influence morale et sociale sur les masses populaires, sont l'objet d'une brève analyse de Daniel Parker, dans sa brochure "Puissance et responsabilité du film". Voici quelques-unes de ses observations à ce sujet. (1) On s'en instruira sûrement et avec profit.

## ★ ACTION sur le peuple

D'une part, le cinéma, dans les masses populaires, répond à un réel besoin d'évasion. Il permet à bien des gens de se distraire, de sortir quelque peu d'une existence assez terne et sans larges horizons, peut-être même trop repliée sur elle-même. Tout ceci est à l'actif du cinéma.

Mais il y a le revers de la médaille. Une trop large part de la production cinématographique détourne les jeunes générations de l'effort tenace et persévérant, et compromet dangereusement la formation morale et intellectuelle de la jeunesse en célébrant à outrance la facilité. Elle arrive jusqu'à truquer les lois morales au point de montrer au spectateur des actes séparés de leurs conséquences inéluctables. Cet enchaînement fantaisiste et arbitraire des causes et des conséquences a pour effet de développer dans la conscience de la population un sentiment grandissant d'irresponsabilité.

De plus, certains films étalent parfois la violation des lois naturelles de la famille avec une telle complicité qu'ils deviennent pour le spectateur moyen, une justification évidente de l'adultère.

D'autres productions ne sont pas immorales en elles-mêmes, mais elles contribuent à créer, par répétition, une atmosphère malsaine.

De là la nécessité d'un contrôle exercé sur toute la production cinématographique et sur son orientation générale. (On souhaite que les producteurs eux-mêmes y voient, mais c'est au public à formuler ses exigences, à appuyer les organismes catholiques capables d'influencer le marché du film en assurant de réels succès aux oeuvres saines de qualité, qui n'offensent pas la conscience chrétienne. C'est l'un des buts de "REX-FILM", au Canada.)

En ce qui regarde l'influence du cinéma sur les goûts et les habitudes du peuple, on peut dire qu'il hâte le progrès des conditions d'habitation et d'ameublement. Les films sur le camping, la natation, le ski, etc., contribuent à développer la pratique de ces sports parmi la jeunesse. On copie le vêtement, la coiffure, les attitudes et le comportement des vedettes préférées. En cela, l'influence n'est pas toujours heureuse, tant s'en faut !

Comme facteur d'évolution sociale, le cinéma permet d'intensifier la lutte contre les fléaux sociaux. Il peut faire aimer un mode de vie simple et conforme aux règles de l'hygiène et du bon sens (et même de la sagesse chrétienne, s'il s'inspire des princi-

ÇA COMMENCE ...



... COMME CECI

ÇA PARAÎT FINIR ...



... COMME CELA

MAIS APRÈS ???

pes de l'Évangile). Il peut, bien sûr, favoriser la marche du progrès et servir la cause de rapprochement fraternel entre classes et entre peuples.

Influence variée, considérable, décisive. Aux catholiques de la rendre de plus en plus bienfaisante.

L'Action Catholique — Québec

## ★ ACTION sur les jeunes gens

Le cinéma contribue à augmenter artificiellement le trouble et l'inquiétude de la jeunesse contemporaine. Cela vient d'une production de films qui concentre les préoccupations des adolescents d'une façon morbide sur les questions sexuelles. C'est ainsi que par une faussée orientation, malheureusement trop fréquente, elle abrute les intelligences et ruine l'imagination personnelle en imposant à l'esprit des images créées par d'autres et brutalement dessinées.

Cela peut aller jusqu'à l'obsession morbide. L'adolescence marque l'heure du choix difficile par lequel le jeune homme doit opter pour l'épanouissement de sa personnalité par la voie rude de l'éducation de ses sens. Trop souvent le cinéma, qui pourrait aider l'adolescent dans ce choix, s'avère une occasion de perte par les solutions de facilité qu'il propose : recherche du plaisir et de l'argent, lâches compromissions.

Par l'exaspération malade des désirs et l'excitation quasi insurmontable qu'il provoque, cet art devient fréquemment la cause déterminante d'expériences douloureuses, d'échecs désastreux et même de la ruine définitive de la volonté et de l'énergie de l'adolescent.

Dans un rapport au Congrès de la Société d'Economie Sociale, M. Marty, directeur adjoint de l'Ecole des Roches, écrivait : "Par l'obsession sexuelle qu'il exaspère, le cinéma ordinaire provoque chez les jeunes une fièvre génésique qui devient bientôt la terrible fissure où s'en va l'énergie de notre race".

(Notons, en passant, qu'une telle constatation marque l'erreur profonde de tous ces jeunes qui ne s'imposent pas un choix judicieux, de façon à écarter la production qui pêche par son atmosphère dépravante, sous quelque dehors artistique qu'elle se présente. Aux adolescents, plus qu'à tout autre, il faut du beau, du vrai, du soigné, du propre. Il y en a, certes, à l'écran. Mais dans une même production, le cas n'est pas tellement fréquent. Il faut être sur ses gardes et ne pas risquer l'aventure. Si la conscience ne commande plus, on peut s'attendre à bien des fléchissements, et bientôt aux pires servitudes morales.)

(1) La majeure partie de ces observations sont rapportées d'après le résumé de "Mes Fiches", Montréal, No 257, nov. 1950. L'adaptation comporte quelques indications supplémentaires qui sont de nous. N.D.L.R. —

Dimanche, 25 novembre 1951



## Quelques notes nouvelles...



## ...sur l'air de la mode



# Votre empire

## La Ste-Catherine

par Françoise ROY

Dans mon jeune temps, peut-être en est-il encore ainsi, c'était en classe jour de liesse. Perdues dans les vastes remous de la toge et coiffées de la toge nos aînées, à l'honneur sur la tribune de la salle de réception, déclamaient quelque chose de très bien que nous ne comprenions pas toujours, ou encore chantaient en paroles circonstanciées les mérites de Catherine, patronne des philosophes et des célibataires. Au cours du programme nous avions le droit de mâcher de la tire, à condition que cela soit discret, et pouvions envisager une heure de congé quand la séance ne dévorait pas tout l'horaire! Également ce jour-là nous offrions à la maîtresse laïque des bonbons ou un joli presse-papier, sans insister sur le fait qu'on la soupçonnait bien d'avoir dû coiffer Ste-Catherine. Quand elle le déclarait elle-même on en riait toutes ensemble, des fillettes de dix ans n'ayant pas à redouter sur l'heure cette éventualité.

La vogue de la Ste-Catherine, fête à double mobile, ne saurait disparaître car si le nombre des célibataires avoués décroît, celui des philosophes diplômés croît remarquablement, cet état de chose étant une preuve évidente que la femme moderne, loin de redouter la solitude du cœur, prolonge ses études, flirte avec la science, embrasse de plus en plus les professions libérales, tous excellents moyens de s'attarder dans le célibat. Une vie bien remplie, qui n'empêchera pas les unes de se marier, évitera aux autres de s'ennuyer, et même s'il est naturel à la femme de pencher vers la vie à deux, la proportion des rêveuses qui attendent l'amour au coin du feu tend fort à disparaître. En ville, il n'en est quasi plus question... Les jeunes filles intelligentes (des sottes il y en aura toujours!) étudient, travaillent ou se dévouent. Le premier quart de siècle de leur existence est loin de leur peser et d'entrer dans le deuxième n'entame pas tellement leur optimisme même si la soif d'être épouse et mère ne meurt pas tout à fait en elles.

Un fait est patent, c'est que le célibat n'est plus aussi inquiétant qu'autrefois peut-être parce que le mariage semble moins rassurant. Les obligations financières actuelles sont impérieuses au point que plus d'un jeune ménage en est périodiquement troublé, et à moins que l'union ne présente de sérieuses garanties matérielles autant que sentimentales, ATTENDRE est devenu synonyme de sagesse et de sécurité.

Mais EN ATTENDANT il faut s'occuper. Le temps de la célibataire aux multiples loisirs qui n'est pas tenu de gagner sa vie est aussi précieux que celui de la vaillante qui doit lutter et il n'en tient qu'à elle EN ATTENDANT de vivre une vie fructueuse, alimentée de saines distractions et de louables dévouements. Elle pourra attendre ainsi dix ans, vingt ans ou plus et rencontrera peut-être même l'amour au moment où elle se croyait à jamais célibataire, mais EN ATTENDANT elle aura su "vivre" au vrai sens du mot!

## CARRES D'AMANDE AU MIEL

- |                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| 1½ tasse de farine            | ½ cuillerée à thé de farine. |
| 3 cuillerées à soupe de sucre | 2 blancs d'œufs              |
| 1-3 tasse de beurre           | 1 tasse de noix hachées      |
| ½ tasse de sucre brun         | 1 tasse de noix de coco      |
| ¼ cuillerée à thé de sel      |                              |
| ½ tasse de miel               |                              |

Frottez les trois premiers ingrédients ensemble pour faire une pâte sablée. Mettez dans une tôle peu profonde, faites cuire dans un four à feu modéré pendant 10 minutes, ou jusqu'à ce que la pâte soit dorée. Battez les blancs d'œufs en neige ferme, ajoutez le miel et le sucre brun graduellement, battez jusqu'à ce que le mélange monte, mettez-y les autres ingrédients. Étalez sur le mélange de pâte sablée et faites cuire pendant environ quarante minutes dans un four à feu lent jusqu'à ce que le dessus soit brun doré.

## A la lumière du coton glacé



• Pour peu que vous le souhaitiez, le coton glacé à fleurs aura vite fait de transformer votre chambre en un nid douillet. Le coffre de cèdre, d'abord capitonné, pourra être recouvert de ce tissu coloré et résistant cependant que le fauteuil confortable et le tabouret de la vanité seront coquettement parés du même riant tissu.

## Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

**CELLE QUI PLEURE SOUVENT.** — C'est de l'héroïsme qu'il vous fallait, pauvre madame, pour remplir ce rôle extrêmement délicat et je connais fort peu de femmes qui accepteraient la tâche qui est la vôtre sans y mettre certaines conditions. C'est une vie de dévouement et d'abnégation que vous avez choisie et après des années de lutttes et de souffrances où vous n'avez trouvé aucun encouragement, vous devrez chercher la consolation dans la satisfaction du devoir accompli et offrir au bon Dieu les humiliations que subit votre pauvre cœur. Vous avez écrit "si j'avais des enfants à moi, ce serait une consolation". Rares sont les parents qui peuvent se vanter de n'avoir pas eu avec leurs propres enfants quelques difficultés pour leur éducation et, croyez-moi, les parents ne sont pas toujours d'accord, mais cette question doit être réglée entre eux deux seulement afin de garder leur autorité. D'autre part, avez-vous essayé de considérer ces petits êtres comme les vôtres? Il aurait été facile de vous les attacher à l'âge très tendre qui était le leur quand vous êtes devenue leur seconde maman. Vous savez, les enfants ne sont pas méchants, mais ils prennent tout aux parents. Alors, quand ce sont les nôtres, les sacrifices sont peut-être plus faciles. Les enfants eux-mêmes d'ailleurs ont bien souvent l'impression de n'être pas compris par leurs parents et ce n'est que lorsque l'âme du foyer disparaît, qu'ils sont obligés de gagner leur croûte et de pourvoir à leur tour au bien-être d'un "home", qu'ils se rendent compte du dévouement dont ont fait preuve leurs parents et des sacrifices qu'ils ont dû s'imposer. Aujourd'hui, vos enfants ont atteint l'âge ingrat, l'âge révolutionnaire. La tâche est pénible. Il vous faudra beaucoup de compréhension et d'indulgence. Il est malheureux cependant que vous ne sembliez pas avoir de compréhension du côté de votre mari. Je suis sûre qu'il y a quand même un reste de bonté dans le fond de son cœur et ce sera à vous de le découvrir, ce qui avec beaucoup de tendresse et de douceur. Toutes

ces misères vous ont probablement donné un air chagrin et désabusé. Essayez de sourire, malgré toutes les déceptions, et je crois que l'on reviendra bientôt à vous, car une belle-maman n'est pas toujours acceptée facilement, et c'est à elle de trouver le chemin des cœurs. Malgré votre demande, je n'ai pas publié votre lettre, d'abord à cause du manque d'espace, et également de son ton amer. Votre cas, bien pitoyable, mérite toute la sympathie, mais il est quand même d'un caractère trop particulier pour que je crois nécessaire de jeter la crainte dans certaines âmes. Bon courage et bonne chance.

**Comment se servir des cartes de visite dans les diverses circonstances?** — PAULE.

Vous écrivez sur votre carte la formule qui convient. — Pour un mariage : Affectueuses félicitations, vœux de bonheur. Félicitations et vœux. Nous nous unissons de cœur à votre bonheur. — Pour une naissance : Vœux de santé pour le bébé et sa maman. Félicitations et meilleurs vœux. Vous envoie ses bien amicales félicitations. — Pour un décès : Avec l'expression de ses vives condoléances. Sympathiques condoléances. Avec l'expression de notre sympathie bien attristée, etc.

**Pourrais-je avoir le traditionnel sapin dans ma maison à l'occasion de la fête de Noël, mon mari étant mort à la fin de janvier dernier?** — Combien de temps se porte le deuil d'un mari et d'un père? — UNE ABONNÉE.

Certainement, puisqu'à ce moment il ne sera plus question de grand deuil, car on ne le porte plus que de huit à dix mois, ceci à cause du coût de la vie. D'autre part, surtout si vous avez des enfants, il serait malheureux de les priver de cette joie. — Le deuil d'un mari, comme dit plus haut, se porte de huit à dix mois, et celui d'un père, de six à huit mois.

**LOULOU.** — A part de sortir avec les jeunes garçons, que faites-vous dans la vie? Il aurait fallu me le dire car, si c'est votre seule

distraction, je comprends la défense de vos parents. Je suis certaine que ce n'est pas sans raison que l'on se montre sévère à votre endroit. Faites un examen de conscience et demandez-vous bien si vous n'exagérez pas un peu. Vous avez amplement le temps de fréquenter les jeunes gens et, si vous n'avez pas trop "couru" pendant vos jeunes années, vous aurez beaucoup plus de chances, quand vous attraperez la vingtaine, d'avoir une réputation intacte et, de ce fait, de pouvoir sans crainte aspirer à être fréquentée par un jeune homme honnête et respectable. — Lucille veut dire "lumière", et Gérard, "puissant".

**Puis-je donner un cadeau à mon ami à l'occasion de son anniversaire? Il y a deux mois qu'il me fréquente. — Quelle est la signification des prénoms Paul-Henri, Roland et Yolande? — QUI AIME VOTRE COURRIER.**

Je vois bien par le ton de votre lettre que vous aimeriez beaucoup faire un cadeau à cet ami. Ceci parce que vous l'aimez bien et que vous voudriez le lui prouver d'une façon tangible. C'est un désir bien légitime, mais, en l'occurrence, votre amitié est encore trop jeune et il vaut mieux attendre. Cependant, à l'occasion de la fête de Noël, si ce jeune homme réveillonne chez vous, et qu'il y a échange de cadeaux, pour la circonstance, vous pourriez en votre nom ou au nom de votre mère, lui donner, par exemple, un cadeau qui ne serait pas excessif : boîtes de cigarettes, livre, etc.

**A-t-on atteint sa grandeur normale à seize ans? — ANXIEUSE.**

Pas nécessairement, et vous pouvez gagner deux pouces, quel que soit l'âge que vous ayez, en pratiquant de 12 à 36 fois par jour chacun des exercices suivants : 1—Sur la pointe des pieds, atteindre le point le plus haut possible avec le bout des doigts, sur un mur, faire une marche chaque jour. 2—Tenant une serviette par-dessus votre tête, étirez les bras aussi haut que possible, pliez le corps à gauche et à droite en vous étirant toujours. 3—Couchée sur un pouf, les pieds sur le plancher, levez les bras, puis essayez de toucher le plancher derrière vous avec le bout des doigts. 4—Couchée sur le dos, genoux raidis, asseyez-vous et touchez vos orteils; répétez jusqu'à ce que vous puissiez atteindre vos pieds. 5—Assise jambes croisées sur le plancher, tenez le pied gauche dans la main droite et le pied droit dans la main gauche; roulez-vous comme un baril par en arrière, puis revenez par en avant.



• L'élégante simplicité de ce tailleur est mise en lumière par le fini du col et des rabats des poches piqués à la main. La jaquette, de lignes allongées, siera particulièrement bien aux dames d'âge moyen.

## LA MUSIQUE

«La musique n'appartient pas tout à fait à la terre... Qu'est-ce au fond que la musique? Elle n'est rien de palpable, elle parle un langage que nous ne comprenons pas. Ne pensez-vous que ce soit la langue du ciel? — bien que ce ne soit qu'un faible écho qui nous en revienne? — Je veux dire qu'elle appartient au ciel et à la terre, qu'elle sert de chemin de l'un à l'autre.

La musique, qui n'est déjà plus la langue de la terre, et pas encore celle du ciel, serait donc le chemin entre le ciel et la terre! N'est-ce pas une idée ravissante?

Je l'ai trouvée dans un livre suédois, un livre de cette exquise Selma Lagerlöf, que je lis toujours avec un plaisir infini.

Nous avons tous besoin d'harmonie et de musique dans notre vie. La musique élève l'âme, élève nos pensées, nous fait planer au-dessus des petites misères de chaque jour qui se glissent même dans les vies les plus belles.

Vous souvenez-vous de ces orages d'été qui viennent lorsque l'atmosphère est lourde, le ciel bas et la chaleur écrasante? Vous rappelez-vous de ces heures exquises après l'orage, alors que l'air est si pur et si bon à respirer sous le ciel clair nettoyé par le vent?

J'ai la même impression après avoir entendu de la belle musique. On respire mieux.

Il n'y a rien de plus difficile que de parler de musique; on sent si bien ce que l'on veut dire, mais les mots sont impuissants! Ceux de la terre ne suffisent plus et nous ne savons pas ceux du ciel!

Notre-Dame-des-Neiges.

## Célibat féminin

La persistance d'un préjugé étonne, dans notre société; celui qui, sous l'étiquette de «vieille fille» donne à toute une catégorie de femmes, tout aussi agréables que les autres, un caractère ridicule ou déplaisant. Les jeunes ont, dès lors, la terreur de devenir «cela» un jour, et les aînées, au fur et à mesure qu'elles le deviennent, traînent après elles rancœur, humiliation, chagrin.

Faut-il vraiment considérer l'existence d'une femme comme irrémédiablement gâchée si elle ne s'unit pas à celle d'un homme? La célibataire se trouve-t-elle reléguée, d'une manière absolue sur un plan inférieur à celui où se meut sa contemporaine mariée? On semble lui refuser jusqu'au droit d'être jolie et heureuse!

X X X

Pourtant la preuve est faite que la femme peut trouver en dehors de la vie conjugale son équilibre et son épanouissement. L'activité bien-faisante et sage des religieuses, des diaconesses, l'impulsion de paix qu'on ressent auprès de la plupart d'entre elles, voilà qui démontre assez clairement que la femme est

autre chose que la «moitié» de l'homme.

Ne pourrait-on par conséquent, attribuer au simple célibat — sans règle, sans vœux — une haute valeur humaine? Sans doute, les «vieilles filles» auraient davantage besoin d'être éclairées sur ce point que plaintes, plus ou moins adroitement, d'ailleurs.

Le désir du mariage est normal. Le regret du mariage aussi. Physiologiquement et psychologiquement, la femme est faite pour le mari et l'enfant. Mais toutes les filles ne se marient pas. Tant de choses peuvent survenir: accident de santé, devoir familial, vocation, désillusion, perte du fiancé. Resterait-on le cœur pantelant, en se disant jusqu'au dernier soupir: «J'ai gâché ma vie?»

X X X

Epouse, religieuse ou célibataire: on est avant tout une «personne», une personne spirituelle destinée à prendre son épanouissement humain, à déployer son activité. Or, le célibat féminin représente une valeur de haut prix. La «vieille fille» — décidément, laissons ce mot — peut apporter dans la société un é-

lément irremplaçable, se trouvant à même dans bien des cas d'être plus utile et plus agissante que l'épouse ou la «bonne Soeur». Et puis, la femme mariée, ayant comme devoir «de plaire à son mari» (saint Paul), ne peut apporter à l'action sociale un esprit et un cœur aussi libres que la célibataire. Assistantes sociales, infirmières, directrices d'œuvres, vous le savez bien.

X X X

Une vieille fille? C'est uniquement celle dont la vitalité a vieilli. Vieillesse dont nous sommes responsables. Dès l'adolescence, il faut prévoir que «cela peut arriver» qu'on reste fille, et fournir à sa personnalité les éléments nécessaires pour se passer, s'il le faut, de l'appui et des joies de la famille et pour tenir contre les tentations.

Et si «cela arrive»? Il faudra se considérer comme «engagée», à l'égard de l'épouse ou de la religieuse. Engagée sur un plan d'activité altruiste choisi librement et auquel on voue cette force d'amour qui est au cœur de toute femme.

Liselotte.



• Sur ce manteau de camel hair aux lignes ajustées, le mouton de perse gris pose un nouvel accent; il ajoute au vêtement une note chaude faite de confort et d'élégance.

## Le parfum d'une lettre

Aimez-vous écrire? Savez-vous écrire? A vrai dire les deux se touchent de près. Il y a des personnes qui ont le don d'écrire des lettres charmantes et pour qui la correspondance est un plaisir. Il y en a d'autres qui y répugnent et cela se sent: leurs lettres ne vibrent pas, ne racontent pas, sont mortellement ennuyeuses.

Pourtant une lettre bien faite — je ne veux pas dire un morceau de style, mais une lettre simple et animée — est un peu comme le parfum d'une âme qui se communique à celui qui la reçoit. Elle porte en ses feuillets toute la sensibilité, toute la coquetterie d'une âme féminine, toute la vigueur et la tendresse virile d'un cœur d'homme. Qu'elle offre ou demande service, qu'elle s'exalte ou se plaigne, qu'elle loue ou critique, c'est un miroir qui ne trompe pas.

Ecrire est aussi un plaisir égoïste et les gens qui n'écrivent jamais se privent de la satisfaction de mieux se connaître et de se faire connaître. Il leur manquera toujours ce lien des premiers amours, ce moyen de confiance et de consolation, dont aucun homme et nulle femme ne peuvent se vanter de ne pas réclamer les bienfaits leur vie durant.

## Pour coudre les plastiques

On peut acheter différents plastiques pour faire des couvre-lit, des rideaux, des tentures, des dessus de bureaux et des couvertures pour la table de toilette, etc. Ce genre de plastique est offert dans des couleurs et des dessins soit transparents, soit diaphanes, soit opaques, et doivent être maniés assez délicatement. Voici quelques conseils à ce sujet:

Utiliser une aiguille No 11 sur la machine à coudre, employer du fil mercerisé et allonger légèrement le point.

Il faut peu de tension et peu de pression en cousant le plastique.

Avant de tailler, étendre le plastique au-dessus d'une porte pour lui donner une bonne forme.

En taillant, ne pas épinglez le plastique, mais le maintenir en place avec des poids, comme des sacs de fèves. Et ne pas faufler.

La plupart des accessoires de votre moulin à coudre peuvent servir pour le plastique.

## Enlèvement des taches de café sur le linge

On lave les taches de café avec de l'eau tiède contenant un peu de carbonate de soude. Si les couleurs du tissu sont fragiles, on frotte les taches avec un mélange de jaune d'oeuf et de glycérine, on lave à l'eau chaude et on repasse à l'envers.



• Deux jolis sacs à main de réalisation facile que vous copierez peut-être avec intérêt un de ces prochains soirs de froidure.

## Un bon pouding au chocolat

- 1 c. à table de gélatine,
- 2 tasses de lait,
- 6 c. à table ou
- 1 1/4 carré de chocolat non sucré râpé,
- 2 jaunes d'oeufs,
- 3 c. à table de sucre,
- 1/4 de c. à thé de sel,
- 2 blancs d'oeufs,
- 2 c. à table de sucre,
- quelques gouttes d'essence de menthe.

Faire gonfler la gélatine pendant 5 minutes dans 1/4 de tasse de lait. Mettre le reste du lait dans le dessus du bain-marie et faire chauffer. Ajouter la gélatine gonflée, le chocolat râpé et brasser jusqu'à ce que le chocolat soit fondu. Battre les jaunes d'oeufs avec les 3 c. à table de sucre et le sel. Verser graduellement le mélange de chocolat chaud sur les jaunes d'oeufs en brassant constamment. Remettre au bain-marie et continuer la cuisson jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller. Refroidir pendant environ 45 minutes pour faire prendre partiellement. Battre avec un batteur mécanique jusqu'à ce que léger et mousseux. Battre les blancs d'oeufs en neige ferme, ajouter les 2 c. à table de sucre et l'essence. Les incorporer au mélange de chocolat et verser dans un moule rinçé à l'eau froide. Faire prendre et servir avec crème.

# LA GUERRE DU FEU

D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE J.H. ROSNY AÎNÉ • ILLUSTRATIONS DE PELLOS



NAOH SOUFFRAIT DE LA BOÎE, NAM ET GAW EN SOUFFRAIENT D'AVANTAGE.



LE TEMPS PASSA SOUS LES ÉTOILES. LA TIGRESSE FUT DE RETOUR; ELLE NE RAMENAIT PAS DE PROIE ET SEMBLAIT LASSE.



LE LION-TIGRE SE LEVA ET SE MIT EN CHASSE À SON TOUR. LUI AUSSI SUIVIT LES BORDS DE LA RIVIÈRE ET PROLONGEA SA COURSE DANS LA FORÊT.



NAOH AVAIT ÉPIÉ SON DÉPART ALORS QUE SES DEUX COMPAGNONS DORMAIENT. LORSQU'IL JUGEA LE LION-TIGRE SUFFISAMMENT ÉLOIGNÉ, IL RÉVEILLA NAM ET GAW.



NAOH ET GAW SONT-ILS PRÊTS À COMBATTRE ?



LE FILS DU SAIGA SUIVRA NAOH !

NAM COMBATTIT DE L'ÉPIEU ET DU HARPON !



LA TIGRESSE NE DORMAIT POINT; ELLE SE TROUVAIT À QUELQUE DISTANCE LE DOS TOURNÉ AUX ROCHERS. ELLE GUETTAIT.



S'ÉTANT ASSURÉ QUE LES ARMES ÉTAIENT EN ÉTAT, NAOH COMMENÇA À SE COULER DEHORS AVEC UNE PRUDENCE INFINIE. LA CHANCE LE FAVORISA; DES HURLEMENTS DE LOUPS COUVRIRENT LE BRUIT LÉGER DU CORPS FROLANT LA TERRE.



MALHEUREUSEMENT, GAW SORTIT D'UN MOUVEMENT BRUSQUE; LA TIGRESSE SE RETOURNA ET REGARDA FIXEMENT LES NOMADES.



AU MOMENT OÙ NAM SORTAIT À SON TOUR DES ROCHES, LA BÊTE FÉROCE FIT UN BOND QU'ELLE ACCOMPAGNA D'UN MIALEMENT D'APPEL.



PUIS, ELLE CONTINUA DE SE RAPPROCHER DES HOMMES, SANS HÂTE, SÛRE QU'ILS NE POURRAIENT LUI ÉCHAPPER.



NAM PROFITA D'UN MOMENT FAVORABLE, SA SAGAIE SIFFLA; ELLE ATTEIGNIT LE FAUVE AU-DESSUS DE L'ÉPAULE. LA TIGRESSE NE PARUT RESSENTIR AUCUNE DOULEUR.



GAW, À SON TOUR, LANÇA LE TRAIT. IL MANQUA LA BÊTE QUI AVAIT FAIT UN ÉCART.



C'ÉTAIT AU TOUR DE NAOH. IL LANÇA SON ARME ALORS QUE LA TIGRESSE N'ÉTAIT QU'À VINGT COUDEES. IL L'ATTEIGNIT À LA NUQUE. CETTE BLESSURE N'ARRÊTA PAS L'ANIMAL QUI PRÉCIPITA SON ÉLAN.



LA TIGRESSE ARRIVA SUR LES TROIS HOMMES COMME UN BLOC.

234 (A SUIVRE.)

• Affirmer sa foi, oui, mais pas seulement dans le domaine religieux. Le catholique doit également l'affirmer là où le religieux et le temporel se recoupent, là surtout où l'un dispute la direction à l'autre. — Dr HUNDHAMMER, ancien ministre bavarois.

# LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



# Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



## Jeune cultivateur en progrès

(Par Henri Lacourcière, B.S.A.)

En arrivant chez un jeune cultivateur, on réalise vite s'il a suivi un cours agricole! C'est visible dans sa conversation et dans l'aspect de ses bâtisses. S'il a fait un cours agricole, ce jeune parle de sa profession avec amour et en connaissance de cause. Sans poser "au Pte de la Mirandole", il discute posément, exprime sagement son opinion sur tel ou tel problème agricole ou social. Et sa ferme! S'il a su mettre en pratique les enseignements de ses professeurs, il a fait, selon le bon vouloir et les moyens de son père, le chef de famille, des améliorations sérieuses. A tout événement, sans aller dans les détails, on le juge surtout par l'ordre qui règne autour des bâtisses. Sont-elles blanches ou enjolivées de fleurs et d'arbres, on conclut que c'est un jeune qui sera fier de sa profession.

C'est la constatation qui découlait de ma récente visite à M. Marius Dion, de Honfleur, comté de Bellechasse. En dépit de ses 22 printemps, il a déjà fait sa marque dans la vie. Ayant suivi, durant les hivers 1944 et 1945, le cours agricole à l'Ecole supérieure de Ste-Anne de la Pocatière, il y obtint le diplôme de capacité agricole. Dans la suite, il passa un an à l'Institut agricole d'Oka où il se spécialisa dans l'élevage des bovins et des volailles. A qui doit-il ce privilège d'avoir complété sa formation agricole? A ses parents, sans doute, qui firent les sacrifices de ne priver de lui, mais aussi à ses succès obtenus au concours national des jeunes juges où avec son compagnon, M. Albert Dumas, il remporta le championnat. Ce triomphe lui valut une bourse d'étude, laquelle avec l'aide de ses parents, lui permit de suivre un cours agricole aux institutions ci-haut mentionnées.

C'est donc dire que son père, M. Paul-Aimé Dion, qui cultive une terre de 145 arpents dans le troisième rang de Honfleur, apprécie la valeur de l'instruction. Ce cultivateur modèle a un troupeau de 12 vaches Shorton à la tête desquelles se trouve un bon taureau pur sang. Présentant, chaque année, des sujets à l'Exposition de Québec, il y décroche des prix assez intéressants. Egalement éleveur de porcs, cette année, il en a 30 logés dans une porcherie moderne. M. Dion vient d'introduire sur sa ferme quelques moutons de race Oxford. Aubaine sûrement pour sa dame, ses filles et sa bru, lesquelles membres du cercle des fermières, travaillent au métier et au rouet. Les couvertes et les tapis que madame m'a montrés et qu'elle a confectionnés, l'hiver dernier, figureraient avec honneur, non seulement dans les grandes expositions, mais aussi dans les demeures de gros bourgeois.

Pour revenir à Marius, disons qu'avec ses frères, Marcel, 17 ans, et Jean-Robert, 16 ans, il est membre du cercle de jeunes de sa paroisse qui compte 20 membres intéressés à l'élevage des veaux. Faisant sien le slogan de M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'enseignement agricole, "Le Cerveau avant le Veau", Marius n'a pas "divorcé" avec ses livres, en quittant l'Ecole d'agriculture. Grand liseur des journaux et revues agricoles, il possède une bibliothèque assez complète. Tout récemment, il terminait, m'apprenait-il, la lecture de "l'Histoire de l'Agriculture au Canada-français", par Firmin Létourneau.

Enfin, dans le domaine pratique, tout en cultivant la terre d'après les principes du concours de ferme, il exploite pour son compte un poulailler moderne à deux étages

contenant 1,000 poules. L'an dernier, il m'apprenait, sans que je lui demande, qu'il s'était fait avec la vente des volailles et des oeufs, un revenu de \$1,200.00. C'est beau et encourageant.

Somme toute, sur la ferme de M. Dion, on vit heureux parce qu'on aime la terre et qu'on conserve les belles traditions qui en sont l'apanage. Puisse cette famille modèle servir d'exemple aux cultivateurs indifférents à l'endroit de leur noble profession.

Henri LACOURCIÈRE, B.S.A.  
Rédacteur au Service  
de l'enseignement agricole.

## Récoltes de graines fourragères en 1951

Bien que la production de la plupart des graines de trèfles et de graminées dépasse la moyenne en 1951, on ne peut s'attendre à une récolte de graines fourragères aussi considérable que celle de l'an dernier, suivant les estimations provisoires de la division des produits végétaux, à Ottawa.

L'exception la plus saillante a trait à la graine de trèfle pour laquelle on prévoit une récolte deux fois et demie plus considérable que celle de 1950. La part des provinces productrices par excellence, l'Ontario et le Québec, serait d'environ 80 pour cent de la production totale.

On ne croit pas que la récolte de graine de luzerne dépasse 60 pour cent de celle de l'an dernier. C'est en Alberta que la réduction est la plus marquée bien que le volume provenant de cette province compte encore 50 pour cent du total.

Encore cette année, on anticipe une abondante récolte de trèfle d'odeur, bien que légèrement inférieure à celle de 1950. La proportion en provenance des provinces de l'Ouest sera moindre alors que la part de l'Ontario sera plus élevée.

On note peu de changement dans le cas du trèfle Alsike. Quant à la récolte de graine de mil, elle ne dépassera guère 50 pour cent du volume record de l'an dernier. Environ 90 pour cent du mil proviennent du Québec et de l'Ontario alors que le reste est fourni par les Maritimes, le Manitoba et la Colombie Canadienne.

On s'attend à une récolte record de graine de brome, tout comme l'an dernier. Les autres récoltes de graminées, la plupart cultivées dans les Prairies et le nord de la Colombie, s'établiront à un niveau beaucoup inférieur à celui de 1950.

Le mauvais temps qui a prévalu dans l'Ouest au temps de la moisson a causé des pertes considérables de graines fourragères et en a retardé la livraison. Dans les provinces de l'est, la température s'est montrée plus favorable, ou, si l'on veut, moins défavorable.

### REACTIONS

Voici quelles sont les réactions des auditeurs de pays différents si on leur conte une histoire amusante:

Quand on la dit à un auditeur anglais, il rit trois fois: la première, parce qu'il est poli; la seconde, aussitôt qu'on lui a expliqué la partie comique; la troisième, quand il a compris.

Un auditeur allemand ne rit que deux fois: par politesse et quand on lui a expliqué l'histoire. Mais il ne la comprend pas.

Un auditeur français ne rit qu'une fois, parce qu'il a tout de suite compris.

Un Américain ne rit pas. Il connaît l'histoire depuis longtemps.

## Les stations de démonstrations servent "d'avant-postes"

Les stations de démonstration et les sous-stations expérimentales régionales collaborent avec les fermes et les stations expérimentales centrales dans l'étude des problèmes agricoles des cultivateurs qui se trouvent dans les districts éloignés. Ainsi, les travaux détaillés poursuivis aux fermes expérimentales de chaque province sont développés et l'on peut étudier les problèmes résultant des variations de sol et de climat dans les différentes localités. Cette politique qui permet l'étude des pratiques agricoles sur des fermes appartenant à des particuliers plutôt que sur des fermes appartenant au gouvernement, fournit au Service des fermes expérimentales des renseignements détaillés sur la productivité des types de sols très différents rencontrés au Canada, dit M. A.-E. Barrett, chef adjoint des stations de démonstration, Ottawa.

Les travaux des stations de démonstrations se poursuivent dans toutes les provinces du Canada depuis 1915 et après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, des stations ont été établies dans cette province. Ces fermes sont exploitées moyennant une entente entre le Service des fermes expérimentales et le propriétaire de la ferme. L'établissement d'une station de démonstration repose sur le développement d'un système de culture ou d'utilisation du terrain. Toutes les expériences sont effectuées dans les champs des cultivateurs en suivant la rotation de la ferme. Les essais sur les études sur les racines et les plantes tuberculifères et les autres projets se rapportant à la répression des mauvaises herbes et à la conservation du sol permettent l'acquisition de renseignements sur toutes les phases de la production des récoltes. Tous les ans, les cultivateurs de chaque district ont l'occasion d'examiner les travaux en cours et reçoivent les résultats des expériences effectuées dans des conditions semblables à celles qui se rencontrent sur leurs propres fermes. Au cours de la période décennale, 1938 à 1947 inclusivement, 176,030 cultivateurs ont visité les stations de démonstration lors de journées agricoles organisées régulièrement dans toutes les provinces.

On effectue aussi aux stations des expériences visant à obtenir des troupeaux productifs pouvant servir comme sources de sujets reproducteurs.

Les études sur l'efficacité financière des travaux agricoles effectués dans des conditions pratiques sur la ferme permettent d'évaluer d'une manière concise les résultats obtenus des expériences. Etant donné qu'elles rendent service aux cultivateurs et qu'elles obtiennent des renseignements concis sur les problèmes agricoles, les 223 stations de démonstrations et sous-stations expérimentales régionales méritent d'être appelées les "avant-postes de recherches du Service des fermes expérimentales".

## Feuilles de betteraves

Plusieurs milliers de tonnes de feuilles de betteraves à sucre se perdent chaque année dans les champs parce qu'on ne veut pas se donner la peine de les transporter et qu'on ne se rend pas compte de leur valeur nutritive. La station expérimentale de Lethbridge, en Alberta, a fait des recherches en vue de déterminer la valeur de l'ensilage de feuilles de betteraves en regard des autres aliments servis aux bovillons. Une

## Gardons nos troupeaux sains

Récemment, sur les ondes de Radio-Canada, à l'émission "Le Réveil rural", on a pu entendre M. J.-Ubaldo Pilon, dans une revue de la situation avicole dans la province de Québec. Nous croyons opportun de souligner quelques faits se dégageant de cet entretien.

La période de prospérité que traverse actuellement l'aviculture a incité les éleveurs de volailles à augmenter leur élevage d'une façon sensible, comparativement à l'an dernier, a dit M. Pilon. La compilation des chiffres sur la production des couvoirs coopératifs et pri-

vés nous montre que, du 1er septembre 1950 au 1er septembre 1951, il s'est vendu environ 10 1-4 millions de poussins et près de 700,000 dindonneaux, ce qui représente une augmentation de 30% pour les poussins et de 20 à 25% pour les dindonneaux.

On ne craint pas surproduction d'oeufs ou fléchissement des prix pour les raisons suivantes:

1° Notre population augmente continuellement; 2° notre consommation d'oeufs et de chair de volaille per capita s'accroît également; et 3° malgré une augmentation de 30% dans l'élevage des poussins, il ne faut pas conclure que le nombre des pondeuses sur les fermes ait considérablement augmenté, car l'élevage du poulet de grill "broiler" a pris une telle envergure que quantité de poulets ont été vendues dans cette catégorie de poulets. Cette situation est démontrée par la forte demande actuelle de poulettes en âge de pondre.

Cette production prend un essor si considérable qu'elle pourrait bien transformer totalement notre industrie avicole, du moins l'influencer de diverses façons. Ainsi bon nombre de couvoirs devront opérer douze mois par année, ce qui veut dire une production plus considérable, plus stable et plus intéressante pour les fournisseurs d'oeufs d'incubation; on devra attacher une plus grande importance aux facteurs affectant la production de chair de volaille: rapidité de croissance, viabilité, embonpoint rapide, utilisation économique des aliments, uniformité et résistance aux maladies.

Mais, de souligner le conférencier, ce chapitre des maladies aviaires est précisément l'ombre au tableau, si intéressant qu'il soit pour l'avenir de l'industrie avicole. Il faut garder nos troupeaux sains. Et, en face de la menace de voir s'introduire chez nous la terrible "Pneumonocéphalite infectieuse", maladie mieux connue sous le nom de "maladie de Newcastle", qui a déjà coûté plusieurs milliers de dollars en indemnités au gouvernement canadien, sans compter les pertes subies par les aviculteurs; le meilleur moyen de prévenir cette infection est de ne pas contaminer nos troupeaux par l'achat d'oiseaux provenant d'établissements qui échappent à la surveillance des contrôles d'Etat, du point de vue sanitaire.

Il est reconnu que les moyens de contamination de la maladie de Newcastle sont multiples, mais le plus important peut-être, pour nous, est l'importation d'oiseaux de l'étranger. Grâce au travail sérieux fait par nos aviculteurs contrôleurs, nos couvoirs et leurs fournisseurs d'oeufs, nos techniciens avicoles, nous pouvons présentement nous procurer des couvoirs certifiés ou approuvés du Québec, des poussins d'aussi bonne qualité, sinon meilleure que ce qui nous vient du dehors. Tout ce qui vient de loin n'est pas nécessairement meilleur, même si c'est annoncé en grande manchette et avec beaucoup d'art dans les journaux et périodiques. Encore moins conseillerons-nous d'acheter des vendeurs ambulants que nous ne connaissons pas.

Pour peu que les intéressés donnent leurs commandes assez tôt pour permettre aux couvoirs de s'organiser en conséquence, les couvoirs du Québec seront en mesure de satisfaire à toutes les demandes. En somme, il est toujours préférable d'acheter ses poussins du couvoir le plus rapproché, certifié et approuvé; bien entendu, nous aurons ainsi des oiseaux qui, n'ayant pas souffert d'un long trajet, s'élèveront mieux, seront plus vigoureux et laisseront, en définitive, plus de bénéfices à l'aviculteur. En ce faisant, nous éviterons bien des déboires et nous protégerons toute l'industrie.

## L'ensilage dans le Québec

On entend souvent parler de l'ensilage du blé d'Inde, du soleil ou tournesol et des foin, mais l'ensilage des pommes de terre est plutôt une nouveauté. On sait cependant qu'une partie de cette récolte, les petites tubercules et ceux de qualité inférieure, sert à l'alimentation du bétail.

A titre expérimental, on a tenté mais sans succès à la Ferme Centrale d'Ottawa d'ensiler des pommes de terre seules. Lorsqu'on les mélange à de la luzerne verte, le résultat est toutefois excellent. L'odeur est agréable avec une légère indication de fermentation. Les vaches consomment le mélange avec avidité. Il en est de même de l'ensilage des pommes de terre avec du trèfle fraîchement coupé.

Mélangées à la paille dans la proportion de 1 à 1 en volume, les patates donnent un ensilage très sec. L'odeur est agréable cependant et la saveur, bonne. Mélangées à du mil et du trèfle, elles donnent un ensilage un peu supérieur à celui obtenu avec la paille, mais pas aussi bon que lorsqu'on emploie de la luzerne et du trèfle. Si on les mélange au blé d'Inde, on obtient un très bon produit.

A la ferme expérimentale de Fredericton, au Nouveau-Brunswick, un essai d'ensilage de pommes de terre cuites a très bien réussi. On a fait cuire 40 barils de patates dans un petit autoclave. 4 barils à la fois, et on les a tassées dans un silo-fosse mesurant 8 pieds de long, 2 pieds et demi de profondeur et 4 pieds de large au fond. La masse de patates a été recouverte de paille et de terre et l'on a eu soin de fouler régulièrement la terre autour des bords afin d'expulser l'air au fur et à mesure qu'il se formait. L'ensilage s'est conservé en excellent état bien qu'on n'eût employé aucune substance préservative. Il était très appétissant et fut consommé avec avidité par des porcs de tout âge. Malheureusement, la cuisson des patates exige un appareil spécial qu'on ne trouve pas sur la plupart des fermes.

Ces essais ont pour but d'indiquer les méthodes qui donnent de bons résultats. L'ensilage des patates n'est pas recommandé comme pratique courante, mais advenant un surplus de récolte, on sait qu'il est possible de l'utiliser, et selon de bons procédés, pour l'alimentation du bétail.

Une tonne de cet ensilage équivaut au point de vue alimentaire à 642 livres de foin de luzerne et à 102 livres de grain. En d'autres termes, une tonne de betteraves a une valeur approximative de \$9, quand le grain se vend \$50, la tonne et le foin \$20. Si on songe qu'on peut tirer 3 ou 4 tonnes d'ensilage d'un acre de betteraves, cela veut dire un revenu additionnel de \$30, l'acre.

## Le fermier touche 50 cents du dollar du citadin aux E.-U.

Le fermier américain touchera cette année environ la moitié du dollar que le consommateur affecte à l'achat d'aliments, prétendent les économistes du secrétariat de l'Agriculture, à Washington. On considère cette proportion comme passable vu que depuis 1918 le part du fermier a toujours été inférieure à 50 cents, sauf durant la période 1943-1943. L'année la meilleure fut 1945 alors que la ferme perçut jusqu'à 54 cents du dollar dépensé par le citadin.

Pour certains de ses produits, le cultivateur américain reçoit une proportion plus élevée du dollar du consommateur que pour les autres. Cette proportion est, par exemple, de plus de la moitié dans le cas des produits laitiers et d'environ les deux tiers dans le cas des produits avicoles. Par contre, elle est de beaucoup inférieure à 50 pour cent pour les fruits et légumes et de moins d'un tiers pour les céréales et produits en meunerie.

Les mêmes économistes ne croient pas que la part du cultivateur soit aussi élevée en 1952 qu'en 1951, à la suite d'une hausse probable du coût de la main-d'œuvre, des frais de transport et de marketing en général.

Il semble bien que les prix à la ferme des produits agricoles seront à peu près les mêmes en 1952 qu'en 1951 aux Etats-Unis. On s'attend à une hausse dans le volume mis sur le marché, ce qui peut accroître le montant des profits bruts, mais on s'accorde à dire que les prix plus élevés des articles professionnels contribueront à réduire le profit net au niveau de cette année.

La demande sera bonne en 1952 pour les produits agricoles, tant de la part du marché américain lui-même que de l'étranger. Une quantité moindre de céréales, de produits laitiers et avicoles ira à l'exportation, mais cette réduction sera compensée par une hausse des exportations de coton.

Dans l'ensemble, on prévoit une augmentation de production des produits de la ferme en 1952. Les principales récoltes seront abondantes si la température est favorable; les expéditions, de bœuf aux abattoirs seront plus considérables qu'en 1951 et le volume des

## La protection des pelouses en hiver

Il n'est généralement pas nécessaire de protéger les pelouses en hiver. Dans certaines régions où les hivers sont extrêmement froids et où la quantité de neige est assez faible, on peut recourir avantageusement à certains moyens pour retenir la neige, comme l'amoncellement de broussailles sur la pelouse ou l'érection de clôtures à neige. Cette neige protège le gazon et fournit au sol une quantité additionnelle d'humidité, ce qui peut être avantageux dans les régions arides.

On ardeille d'éviter la pratique des couvertures pendant l'hiver, comme le fumier, la paille et les feuilles, car ces couvertures sont tout au plus inutiles et font souvent plus de tort que de bien, fait remarquer M. J.-H. Boyce, de la Division des plantes fourragères, à Ottawa. Elles ne sont pas toujours agréables à l'œil, tendent à étouffer l'herbe, à favoriser et à abriter les insectes. Le fumier et la paille peuvent contenir de nombreuses graines de mauvaises herbes. Les feuilles sont surtout nuisibles, car un tapis de feuilles mouillées étouffera l'herbe très rapidement. A l'arrivée de l'hiver, il faut débarrasser la pelouse des feuilles ou des autres déchets qui s'y trouvent. Bien que la plupart des graminées à gazon poussent bien sur les sols légèrement acidifiés, il arrive que le degré d'acidité devienne trop élevé. Il se peut alors que la pelouse réagisse lentement aux applications d'engrais, auquel cas on ferait bien de procéder à une analyse du sol. Si celle-ci révèle un excès d'acidité et si la pelouse est déjà établie, il faut alors de la chaux en converture. On se sert de pierre à chaux finement moulue qu'on applique aux saisons les plus favorables, soit à l'automne ou au début du printemps.

La quantité de chaux à appliquer dépend du degré d'acidité et de la texture du sol. Les sols lourds exigent des quantités plus fortes que les sols sablonneux.

Ainsi, il en faut nécessairement d'appliquer 25 livres de chaux par 1,000 pieds carrés pour corriger une légère acidité sur des sols légers, il en faudra peut-être deux fois plus sur les sols argileux. Si le sol est très acide et exige une grande quantité de chaux, il est préférable d'appliquer des quantités modérées à plusieurs reprises pendant une période d'un ou deux ans. On recommande de ne pas dépasser 75 livres de chaux par 1,000 pieds carrés par saison.

Comme la chaux pénètre très lentement, il peut s'écouler quelque temps avant qu'on s'aperçoive de ses effets bienfaisants. La chaux n'étant pas un engrais, son usage ne doit rien changer au programme normal de fertilisation de la pelouse. Aucun engrais contenant de l'azote sous forme d'ammoniaque ne devrait être employé pendant les deux semaines qui suivent une application de chaux.

### DES DEUX MAINS

Marguerite — Mon papa est très capable, il écrit des deux mains.  
Thérèse — Ma grande sœur aussi.  
Marguerite — C'est vrai?  
Thérèse — Bien sûr, elle est dactylo.

sa galement le feu de sa lanterne avant de s'asseoir, comme la veille, sur la feuille de rosier... Et l'on célébra le lendemain les noces de l'Eglantine et du Ver Luisant.

Ne dédaignons pas, pour d'impossibles rêves, le bonheur qui nous est offert.

produits laitiers et avicoles se maintiendra à un niveau élevé.

Les cultivateurs canadiens pourront constater si les perspectives de l'agriculture canadienne concordent avec celles de l'agriculture américaine lors de la conférence agricole fédérale-provinciale qui débutera à Ottawa le 4 décembre prochain. C'est ordinairement à cette occasion que le public est mis au courant des prévisions agricoles pour l'année qui vient.

## L'Eglantine, l'étoile et le ver luisant

Un ver luisant était amoureux d'une églantine. Il errait chaque jour au pied du buisson, le domaine de l'Eglantine, pour avoir seulement le plaisir de la contempler.

Il n'avait jamais osé lui parler. Une nuit où la forêt en fête sortait tous ses parfums, il devint cependant plus hardi. Il alluma résolument sa petite lanterne et grimpa en tapinois sur une feuille de rosier sauvage, tout près de sa bien aimée.

Jolie Eglantine, dit-il, me permets-tu de te dire que je t'ai depuis longtemps émue parmi toutes les fleurs?

Mais le Ver Luisant n'osa continuer, car il vit que l'Eglantine ne l'écoutait pas. Elle lui tournait le dos et regardait le ciel, rêveusement. L'avait-elle seulement entendu? Le Ver Luisant, abaissant la flamme de sa lanterne, ce qui était chez lui signe de tristesse bien grande, s'éloigna tout penaud de la feuille de rosier.

L'Eglantine, restée seule, rêvait toujours. Une étoile merveilleuse



venait de s'allumer au-dessus d'elle. Et comme, cette nuit-là, le Ver Luisant avait osé parler à l'Eglantine, l'Eglantine s'enhardit à converser avec l'Etoile qu'elle adorait en silence depuis longtemps.

"Beau Ver Luisant qui brille là-haut et que les hommes appellent Etoile, comme je te trouve beau! Etoile, réponds-moi... Du lieu où tu brilles, me distingues-tu dans mon buisson comme je te reconnais, moi, chaque soir, au-dessus de moi?"

Mais l'Etoile ne répondit pas à l'Eglantine. Peut-être ne voulait-elle pas lier conversation avec une aussi modeste fleur. Peut-être, aussi, ne l'entendait-elle pas?

A l'aurore, la robe rose de l'Eglantine était mouillée de gouttes blanches, ces larmes des fleurs que les hommes appellent rosée...

La nuit revint. Le Ver Luisant, avec l'obstination des amoureux fidèles retourna au buisson. L'Eglantine qui ne voulait plus regarder vers le ciel (elle avait sa fierté), aperçut à ses pieds la petite lanterne tremblante et modeste.

— Gentil Ver Luisant, merci d'être revenu vers moi.

Et le Ver Luisant, trop amoureux pour lui garder rancune atti-

## Expérience d'arrosage aérien contre les insectes forestiers

Dans une causerie présentée cet après-midi devant les ingénieurs forestiers réunis en congrès au Château Frontenac, monsieur W.-E. Waters, représentant du Bureau d'Entomologie au département de l'Agriculture des Etats-Unis, a fait part à ses auditeurs d'expériences récentes pour combattre les épidémies d'insectes à l'aide de l'avion.

Au cours du mois de juin 1951, la Division des Recherches sur

les Insectes forestiers du département de l'Agriculture des Etats-Unis conduisait, en coopération avec le Service forestier de l'Etat du Maine et le Bureau d'Entomologie forestière du Québec, une expérience d'arrosage par avion contre la Tordeuse des Bourgeons de l'Epinette. Cette expérience était basée sur les données recueillies après 30 années de recherche sur les méthodes d'arrosage aérien et quelques applications pratiques récentes faites dans le but de détruire les épidémies d'insectes dans les endroits critiques.

Des combinaisons de chacune de 3 quantités de (1-4 lb. et 1 lb. de DDT par gallon de solution par acre) et de concentrations (nommément grosse, moyenne et fine) ont été expérimentées dans deux séries d'expérience. La première série de 9 places d'étude a été arrosée au cours de la semaine qui a suivi l'ouverture des bourgeons des sapins alors que les larbes étaient encore à leurs premiers stades et inactives. La deuxième série fut arrosée environ une semaine plus tard alors que les bourgeons avaient atteint un pouce ou plus de longueur et que les larves étaient plus grosses et plus actives.

Les résultats peuvent se résumer brièvement comme suit:

1.—Une livre de DDT dans un gallon de solution par acre est la quantité minimum à appliquer en vue d'un résultat effectif.

2.—La pulvérisation doit être la plus régulière possible.

3.—Le dernier arrosage a été plus effectif que celui effectué plus à bonne heure dans la saison.

Dans le cas de la Tordeuse des Bourgeons de l'Epinette comme de tous les insectes forestiers, l'arrosage aérien, quoique effectif, doit être considéré comme une mesure d'urgence. Des méthodes saines d'aménagement basées sur une compréhension de la nature et des causes des épidémies d'insectes doivent fournir la réponse aux problèmes en vue d'un contrôle à long terme.

La décision sur la possibilité économique de procéder par arrosage aérien dépend des exploitants et de ceux comptant sur la forêt comme une source de matière première. L'entomologiste forestier ne peut déterminer que la valeur d'une opération de contrôle et aviser sur les aspects techniques de telle opération. On doit prendre un grand soin à déterminer le temps et les endroits auxquels les arrosages doivent être effectués.

## Un mystère du monde des insectes

Périodiquement les journaux annoncent sur quelques points d'Afrique et parfois d'Europe une invasion de sauterelles. Il y a deux ans, le Sud-Ouest de la France connaissait ce fléau, combattu immédiatement avec les moyens les plus modernes s'attaquant à la fois aux insectes adultes et aux nids d'oeufs enterrés par milliards dans le sol. Grâce à ces précautions, la dévastation totale des cultures fut évitée pour 1947.

Chose étrange, on ne sait pratiquement rien de ces sauterelles ou criquets. Les grands vols ou les migrations de larves (insectes encore dépourvus d'ailes) semblent partir de deux foyers situés, l'un dans l'extrême sud de la Mauritanie, l'autre en Abyssinie. Ces deux foyers émigrent respectivement vers l'Afrique du Nord ou vers l'Afrique du Sud. Il ya quelques années, la ville de Rabat fut survolée pendant plusieurs jours par un



nuage de sauterelles si dense qu'il fallut allumer l'électricité dans les maisons et qu'on ne pouvait sortir sans parapluie tant la chute des excréments sur la ville était abondante!!

Tant que le nuage passe tout va bien. S'il s'abat sur le sol en quelques heures, toute trace de végétation est anéantie. De plus les femelles pondent dans les moindres trous du sol des grappes d'oeufs qu'il faut s'empresser de détruire, de préférence par le feu.

Les larves qui ne peuvent encore voler, se déplacent en bandes interminables dont l'écoulement peut durer plus d'une semaine, ravageant les cultures, les herbes, les feuilles des arbres au passage. Chaque nuit, les criquets s'arrêtent et montent sur les arbres où il fait plus chaud qu'au sol. Au matin, le pèlerinage reprend. Dans ces migrations terrestres, un mystère n'a pas encore jamais été éclairé. La direction reste invariablement la même. On suppose qu'elle est donnée par une sollicitation extérieure, peut-être d'origine magnétique, agissant sur la partie de la patte appelée "torse", en contact avec le sol.

## L'ensilage de patates

Dans un rapport récent publié par le ministère de l'Agriculture d'Ottawa, le régisseur de la Ferme expérimentale de l'Assomption signale que le nombre de silos a augmenté dans le district situé au nord et à l'est de Montréal. Dans cette partie du Québec, le maïs et la luzerne sont les meilleures plantes à ensilage. A la Ferme de l'Assomption, le rendement du maïs est de 17 tonnes et demie l'acre alors qu'il n'est plus que de 10- à 12 tonnes dans la région. Ce rendement moyen pourrait être accru avec l'emploi de bonnes variétés et de meilleures méthodes de culture. Le régisseur est d'avis que le silo constitue un bon placement sur une ferme d'au moins 12 à 15 vaches et qu'il vaut mieux construire deux silos de petit diamètre qu'un seul grand.

## Nourriture par 100 livres de lait

La quantité de nourriture consommée par 100 livres de lait à la Ferme expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q., s'est établie comme suit sur une moyenne de 10 ans (1936-1945): 30 livres de moulée, 41 livres de foin, 28 livres de racines et 58 livres d'ensilage en plus d'environ une journée et demie sur pâturages. Sur une moyenne de 20 ans (1925-1945), il s'est consommé par 100 livres de lait: 29 livres de moulée, 35 livres de foin, 41 livres de racines, 59 livres d'ensilage et 4 livres de fourrages verts en plus de 1.4 journée sur pâturages. Ces données comprennent les aliments servis aux vaches dans la période sèche aussi bien que durant la période de lactation; elles comprennent même la nourriture consommée par les taures pendant environ 60 jours avant le premier vêlage. De 1936 à 1945, le troupeau de la Ferme Expérimentale se composait en moyenne de 18 vaches par année.

dans le domaine des

## SCIENCES

Par Rolland Dumais

Licencié en sciences de l'université  
de Montréal

## Le coeur et ses âges

Le coeur humain, qui n'est guère de la grosseur du poing, est un muscle creusé de quatre cavités dont deux ventricules et deux oreillettes. Cet organe, centre de la vie végétative et organique, n'a qu'une fonction à remplir, mais combien précieuse, puisque de celle-ci dépend tout le métabolisme d'un individu, celle de lancer le sang par les artères dans tout l'organisme qui le lui renvoie par les veines.

Quand on considère que ce muscle doit "battre" au rythme de 70 pulsations par minute, ce qui totaliserait 2,500,000,000 fois dans une vie de 70 ans, on n'est pas surpris de constater que ce moteur peut fatiguer; effectivement le coeur lui aussi, subit des années l'horrible outrage et de ce fait peut être considéré à différents âges.

L'expression "maladie de coeur" est une désignation commode qui s'étend à une multitude de maladies dissimilables et pour la plupart sans rapport l'une avec l'autre, sauf qu'elles intéressent toutes le coeur. Ces maladies relèvent soit d'infection, soit d'hypertension.

## Le coeur jeune

De nos jours, il se produit peu de cas de ces maladies de coeur d'origine infectieuse, autres que le rhumatisme articulaire. Ces maladies peuvent provenir soit de l'inflammation du muscle cardiaque lui-même — ce sera la myocardiite; soit de l'inflammation de la tunique ou membrane enveloppant le coeur — ce sera la péricardiite; soit de l'inflammation de la membrane tapissant l'intérieur du coeur — ce sera l'endocardite.

La véritable maladie cardiaque rhumatismale débute presque toujours dans l'enfance, entre six et douze ans. Ce rhumatisme est encore d'origine obscure; une certaine prédisposition peut être héréditaire ou accentuée par une alimentation mauvaise ou encore par l'insuffisante protection contre le froid.

A sa première phase, ce rhumatisme peut s'annoncer par une fièvre légère, des saignements de nez, un manque d'appétit et un arrêt de la croissance. La danse de Saint Guy — contractions et tressaillements involontaires de la face, des bras et des jambes — peut être un signe particulier de rhumatisme articulaire aigu.

On devrait réclamer la surveillance assidue d'un médecin qui s'attachera à bien proportionner l'activité et le repos, s'assurer une bonne alimentation et combattre les infections par voies respiratoires.

## Le coeur de l'âge mûr

La plus commune des maladies de l'âge mûr est l'hypertension. Chez toute personne cette pression artérielle monte et descend: c'est la haute ou la basse pression.

Cette pression sera haute quand le coeur, en se contractant, lance le sang dans les artères, qui, étant élastiques, se gonflent à chaque contraction: c'est la période du

systole. Le point minimum sera durant la diastole alors que le coeur, entre les battements, se repose et se gonfle lui-même de sang nouveau.

Le deuxième facteur de cette hypertension est la façon dont les artérioles se comportent sous l'action d'une émotion: ces petits vaisseaux, sous une certaine dépendance nerveuse, se resserrent sous l'action de la joie, de la crainte, de la colère du tracassement, etc. L'émotion passée, les artérioles se dilatent et ne résistent plus à l'arrivée du sang artériel: c'est la basse pression.

Les principaux symptômes d'une hypertension sont des maux de tête, des étourdissements, des douleurs générales. L'observation des mesures indiquées par le médecin, la modération dans le travail, le jeu, dans l'alimentation, dans l'usage du tabac et le ménagement émotionnel sont des thérapeutiques toutes désignées pour rétablir une pression normale.

Si le médecin vous trouve une pression plus basse que la normale, alors réjouissez-vous; vous avez la perspective heureuse de vivre plus longtemps que d'autres personnes.

## Le coeur vieux

L'angine de poitrine est la maladie caractéristique d'un coeur vieillissant. C'est une douleur siégeant sous le sternum; cette douleur s'étend jusque dans les bras et s'accompagne d'étouffements et d'oppression; cette douleur n'est comparable avec aucune autre.

Des accidents graves sont aussi causés par des thromboses — formation d'un caillot de sang — qui obstruent le circuit normal du sang et produisent, dans la poitrine, une douleur intense accompagnée de faiblesse et de transpiration. On demandera d'urgence un médecin, car on est en présence d'une véritable crise cardiaque. Après un long repos, le coeur a des chances de guéri ret de permettre de reprendre une vie presque normale.

## Conseils pratiques

Notre coeur, pour demeurer en condition, doit être protégé et surveillé; souvenons-nous qu'il ne faut jamais courir pour attraper l'autobus ou le tramway, jamais se presser à monter une côte trop rude ou un escalier trop prononcé; allons tranquillement, avec modération dans tout ce que nous faisons; surveillons notre alimentation et l'usage que l'on fait du tabac, et surtout cultivons la bonne habitude d'une vie sereine, voyons les choses en rose, prenons la vie par le bon bout et avec une bonne santé, un coeur vigoureux, la vie sera belle et méritera toujours d'être vécue.

## Robert Koch

Le microbe, ou pour mieux dire, la bacille de la tuberculose fut découvert par Robert Koch, obscur médecin du service de la santé dans un petit village d'Allemagne. Cette découverte, en 1882, marquait le premier pas décisif

dans la lutte pour la maîtrise et la guérison de la tuberculose.

## Voyage circum-terrestre

On considère ordinairement le capitaine James Cook comme le premier humain à avoir exécuté le voyage de circumnavigation dans la direction de l'est entre 1772 et 1775.

## Le lait

Une vache donne en moyenne deux tonnes de lait par année... à dix-neuf sous la pinte, ce doit être payant d'être vache...

S'il faut en croire une certaine découverte archéologique effectuée à Kensington, au Minnesota, Christophe Colomb se serait fait damer le pion dans la découverte de l'Amérique par des explorateurs norvégiens.

## 1362 ou 1492

En effet, une pierre lettrée portant inscription, qui serait le dernier message d'un groupe de Norvégiens, probablement massacrés, ferait remonter la découverte du Nouveau-Monde en l'année 1362.

Cette pierre fut trouvée en 1898 par un fermier du Minnesota. Après de longues recherches et des études approfondies, on vient justement d'en reconnaître l'authenticité. Elle porte l'orthographe d'un norvégien du 14<sup>e</sup> siècle; un vieux dossier indique qu'une expédition commandée par le roi de Norvège se dirigeait vers l'océan pour réclamer, au nom de la chrétienté, les colonies isolées de la côte ouest du Groënland. Trouvant ces territoires déserts, les explorateurs, par la Baie d'Hudson et de la par terre, auraient poussé leur voyage jusqu'au Minnesota et ainsi seraient les premiers découvreurs de notre territoire.

L'archéologie forcerait-elle nos historiens à modifier leurs données sur la découverte de l'Amérique? Pauvre Colomb, il se pensait bon...

## Fierté des ancêtres

Nos braves chevaux, du moins ceux qui nous restent avant que nous les mangions tous, ne seraient sans doute pas très fiers de leurs ancêtres si on leur révélait que ces derniers, les "eohippus" étaient de la grosseur d'un chien moyen. Nouvelle preuve que la domestication joue souvent en faveur de l'animal.

## Haute altitude

Vous avez sans doute remarqué de nombreux oiseaux survolant nos régions dans leur grande migration. Plusieurs allés volent à forte altitude car on a déjà remarqué des vautours à 25,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

## Recul du Niagara

Au cours des dernières cent-cinquante années, on a enregistré un recul total de 750 pieds, aux chutes Niagara, ce qui représente

## Ephémérides

## IL Y A 40 ANS

24 novembre

Canonisation de Jeanne d'Arc.

Le procès de l'Ordinaire d'Orléans, entrepris avec permission régulière du Saint-Siège, pour la canonisation de Jeanne d'Arc, se termine à Orléans, après soixante-quatre sessions, pour être soumis à la Congrégation des Rites, qui aura à examiner les trois miracles que le tribunal d'Orléans a considérés comme probants.

## Deux nouvelles statues.

M. A. Laliberté, notre sculpteur canadien, arrivé d'Europe en même temps que Charles Huot, a

commencé le travail d'installation des statues des RR. PP. de Brébeuf et Marquette qu'il a sculptées à Paris.

Elles seront placées dans les deux niches du second étage de la tour centrale du Palais législatif.

## IL Y A 20 ANS

Incendie dramatique au restaurant Galté.

Un dramatique incendie a éclaté au restaurant Galté, connu autrefois sous le nom de "Cordon Bleu". Tout le personnel a dû descendre du troisième étage dans la rue par une échelle de pompiers.

## Au pavillon Dufrost.

Le nouveau pavillon Dufrost, annexe de l'hôpital St-Michel Archange sera complètement occupé. La capacité du nouveau pavillon est de 600 lits.

## Une histoire de marmottes

La marmotte, petit mammifère de la famille de l'écureuil, pullulait autrefois dans les Alpes. La grande originalité de ce petit animal sympathique est son genre de vie. A la belle saison, pendant les trois mois chauds de l'année, elle vit sur les hauteurs, jusqu'à 3,000 mètres, se nourrissant de feuilles et de racines et jouant au soleil avec ses compagnes, sous la garde d'une sentinelle qui fait entendre un sifflement aigu au moindre danger.

Au début de l'automne, bien nourries, grasses à souhait, les marmottes descendent vers les pâturages et se creusent de profonds terriers en forme d'Y où elles se retirent avec leurs familles. Tout le terrier est tapissé de foin qu'elles vont couper soigneusement aux alentours et transportent de la fa-

## Nos lecteurs nous écrivent

Réponse à Mlle C. V., Beauceville-Est, RR. no 3, Beauce. La lecture de votre lettre m'a vivement intéressé. Vous comprendrez qu'il m'est impossible d'évaluer la pierre dont vous me parlez sans l'avoir vue. D'ailleurs, je ne suis pas un expert en la matière, toutefois, si vous voulez m'envoyer le spécimen en question, par malle recommandée, il me fera plaisir de faire évaluer pour vous cette pierre par un connaisseur, ensuite, je vous la retournerai, par livraison recommandée également. Sincères remerciements pour vos bons mots à l'adresse de notre chronique.

"J'ai été traité dernièrement pour Rayons X. Je me demande pourquoi ils ont reçu un tel nom?" P. D. Beauport.

X Vous vous souvenez sans doute avoir déjà fait de l'algèbre alors que la lettre X rappelait toujours une quantité inconnue. Roentgen, découvreur de ces fameuses rayons, ne sachant pas trop ce qu'ils étaient, et surtout ne pouvant en approfondir la nature, les appela tout simplement "rayons X" c'est-à-dire rayons inconnus.

"Quelle est la quantité de sang que renferme le corps humain?" F. S. Thetford.

Il en contient environ un gallon à un gallon et demi, selon la grosseur de l'individu.

Rolland DUMAIS

N.B. — L'on voudra bien adresser toute correspondance relativement à cette chronique à

Rolland Dumais,  
s/s "L'Action Catholique",  
Place Jean-Talon, Québec.  
ou à  
60, Côte de Courville,  
Courville, P. Q.



çon suivante: une marmotte se couche sur le dos, les pattes, en l'air. Les autres chargent ce chariot improvisé de foin bien tassé puis, traînant par le queue et soutenant les côtés pour l'empêcher de basculer, amènent le chargement au terrier. Le tout est équitablement partagé entre les travailleurs. L'aménagement intérieur terminé, la famille marmotte entre au logis dont l'ouverture est soigneusement bouchée avec du foin et des pierres. Les marmottes tombent alors dans un sommeil léthargique, la circulation et la respiration ralenties à l'extrême, et cela pendant neuf mois au cours desquels elles ne perdent que deux ou trois cents grammes de leur poids.

On disait à un général que le nombre des ennemis allait toujours en augmentant.

Marchons, dit-il simplement, nous sommes ici pour les vaincre et non pour les compter.

# Echo du Sport

## Le ski à Québec

Les amateurs de ski ont déjà commencé à préparer leurs planches, en vue d'une saison qui s'annonce des plus fructueuses dans tous les domaines. Cette année, il y aura à Oslo, en Norvège, les Olympiques d'hiver, et deux représentants de Québec seront sur la liste des représentants canadiens; il s'agit d'André Bertrand, le meilleur skieur canadien, qui détient même un record sur le champion mondial de la descente, l'Italien Zeno Colo, et Jacques Carbonneur, coureur d'efond. Pour ce qui est de ce dernier, nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement dans une prochaine chronique.

Comme à chaque année où ont lieu les Olympiques, il y a un regain d'activité dans le domaine du ski, et les jeunes espoirs envisagent des succès pendant quatre années, et espèrent faire un jour partie de l'équipe olympique canadienne. Le talent ne manque certainement pas à Québec, et grâce aux différentes épreuves interscolaires au Lac-Beauport et

ailleurs, les jeunes percent comme l'ont fait André Bertrand et d'autres, et c'est ensuite avec avantage qu'ils représentent la ville de Québec.

Nous déplorons cependant le fait que pas assez de jeunes s'adonnent à la compétition de ce sport si vivifiant, ce n'est certes pas parce qu'ils manquent d'opportunités; les concours leur sont organisés, et tout leur est préparé à l'avance, tout ce qu'il leur reste à faire, c'est de tenter leur chance, et d'apprendre pendant qu'ils sont encore tout jeunes. Et pour ceux qui sont un peu maladroits, ne craignez rien, tous ont commencé comme vous autres, et plusieurs sont devenus des étoiles!

Dans le domaine du saut, depuis quelques années, c'est toujours les mêmes que l'on voit en tête des concours et les "vieux" d'il y a sept ou huit ans sont encore aujourd'hui les maîtres dans ce domaine. Réalisant probablement la chose, les officiels ont pensé aider les jeunes encore une fois, en construisant au Lac-Beau-

port, un petit tremplin, d'une possibilité d'environ 50 pieds, soit tout ce qu'il faut pour entraîner de jeunes sauteurs qui, plus tard, pourront peut-être remplacer avec autant d'éclat, les Laurent Bernier, Henri Picard, Gaston Angers et autres. C'est une initiative qui mérite des félicitations, et les jeunes ne devraient pas se faire prier maintenant, car ils n'ont plus d'excuses.

Chez les dames, Gaby Pleau, conduira toujours son école de ski cette saison, et comme par les années passées, nous entrevoyons beaucoup de succès chez les compétitrices québécoises. Joan Monaghan, Monique Langlais, les sœurs Séguin et plusieurs autres devraient continuer à faire honneur à leur club, s'il faut en juger par leur détermination.

Et en attendant un coussin de neige beaucoup plus épais, nous souhaitons bonne saison aux milliers de skieurs qui becois et beaucoup de succès à tous les compétiteurs.

Guy LEMIEUX.

### Théières durables

Une maison anglaise a mis au point une méthode pour recouvrir la porcelaine de métal afin de fabriquer des théières ayant les bonnes qualités de la porcelaine pour la confection du thé tout en étant incassables.

### Les vieilles chansons françaises

## Meunier tu dors...

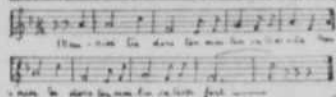
Voilà une chanson qui diffère assez des autres rondes que nous sommes accoutumés d'entendre. D'abord son rythme est lent, un 3/4 calme, au lieu du 6-8 sautillant qui est la mesure habituelle de la plupart des chansons populaires. Ensuite son texte se compose en tout et pour tout de 4 vers — peut-on même appeler cela des vers.

Si nous nous en tenons au sens strict de ces vers, nous n'y voyons qu'une innocente moquerie de petits enfants à l'égard d'un meunier qui s'est endormi au lieu de vieillir à son moulin.

Mais en approfondissant un peu, nous y trouvons matière à d'interminables discours sur ceux qui ne veillent pas suffisamment au grain, ce qui est tout à fait de circonstance ici, et ne se soucient pas de savoir si leur moulin va trop vite, si leur train d'existence n'est pas disproportionné avec leurs ressources.

Voilà me direz-vous, des réflexions bien sévères à propos d'une ronde d'enfants et qui risquent fort d'endormir mes lecteurs, tout comme le brave meunier.

Le mieux est de ne pas vous occuper de la portée morale et phi-

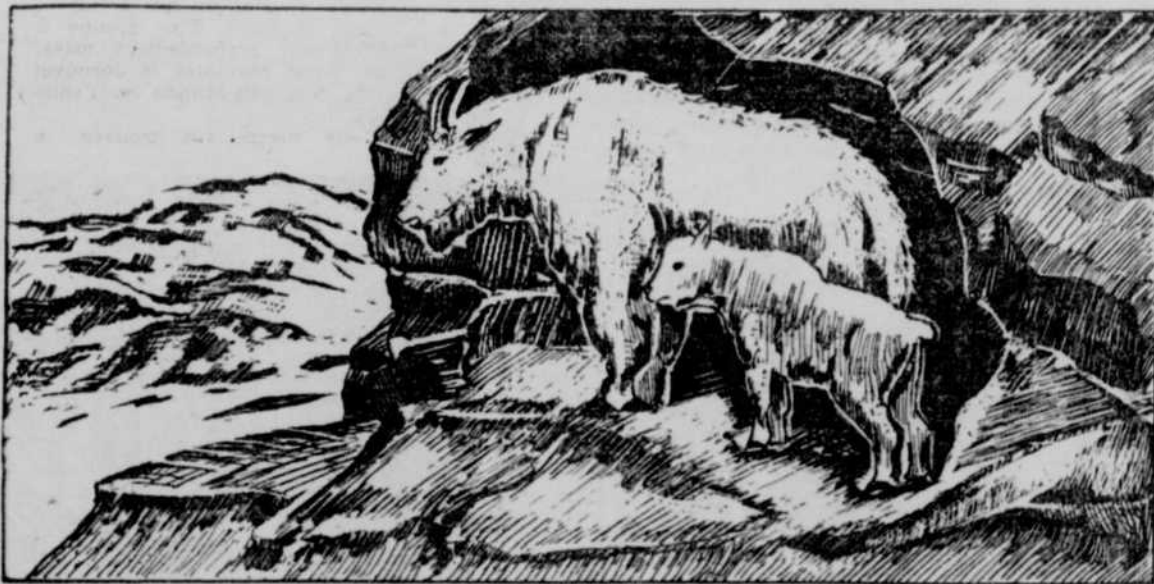


losophique de cette chanson et de la chanter en chœur bien galement, surtout pour les jours où il fait chaud, car le rythme lent de la musique et les mots trop fort et trop vite qui font la partie principale du texte incitent au calme et au repos.

# LA FAUNE DE MON PAYS



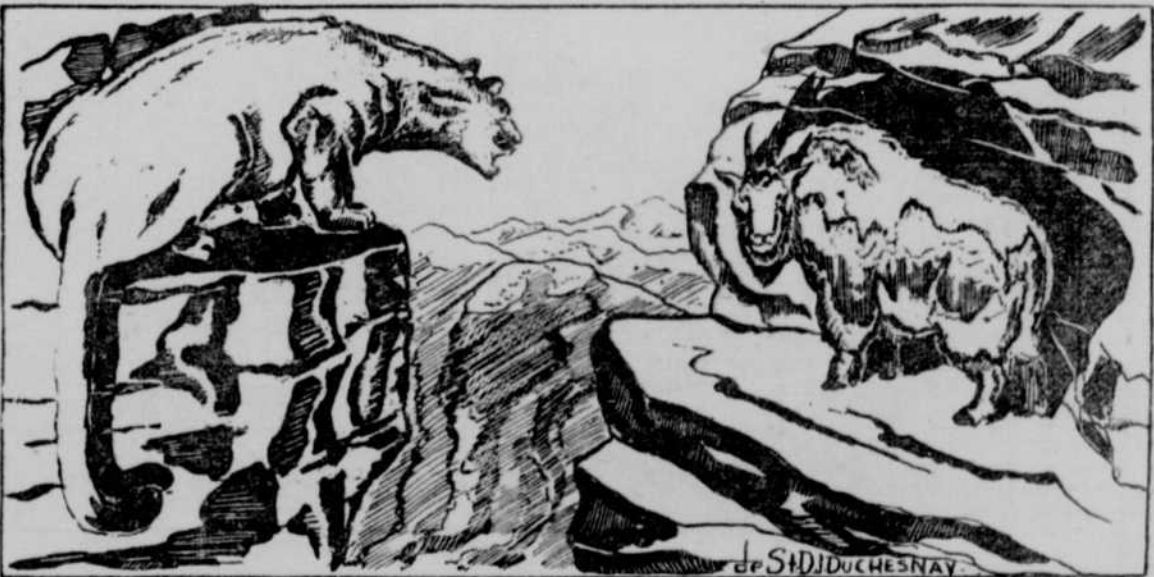
● Au Canada, on rencontre la CHEVRE des Rocheuses en Colombie, au Yukon et dans l'ouest de l'Alberta.



● Elle a un ou deux petits que l'on nomme chevreaux.



● A la lunette, un observateur verra quelquefois, sur un escarpement de rocher, un vieux bouc, assis sur ses hanches, contemplant l'abîme au-dessous de lui.



● L'aigle doré ainsi que l'aigle à tête blanche s'attaquent aux chevreaux seulement, alors que le puma peut quelquefois devenir un ennemi dangereux.



Quand l'espion que nous avions infiltré parmi nos amis chinois nous a informés que, au cours d'un interrogatoire, vous aviez laissé échapper que vous étiez familier avec les appareils à réaction, mon colonel a immédiatement songé à certaines possibilités.



Nos héroïques pilotes, en Corée, malgré la supériorité de nos appareils, n'ont pu encore venir à bout de vos aviateurs. Le haut commandement attribue cet échec à la supériorité de vos tactiques. Le combat simulé arrangé par mon colonel nous permettra de faire des constatations utiles pour l'avenir.



Afin que tout se passe de la façon la plus réaliste possible, l'appareil yankee que vous avez vu a été reconstruit grâce à des pièces recueillies sur d'autres avions qui se sont écrasés derrière nos lignes en Corée et qui ont été transportées ici. Nous avons également fait venir un groupe de nos meilleurs pilotes de chasse.



Vous engagerez le combat avec l'as du groupe. Les autres patrouilleront la zone de combat afin d'empêcher votre fuite. Chaque manœuvre que vous ferez sera cinématographiée par d'autres avions. Une étude de ce film nous révélera tous vos trucs.



Votre refus d'admettre que vous êtes un pilote yankee vous empêche d'invoquer les règlements de guerre et convient entièrement aux plans de mon colonel. Si vous refusez d'obéir vous allez être passé par les armes immédiatement!



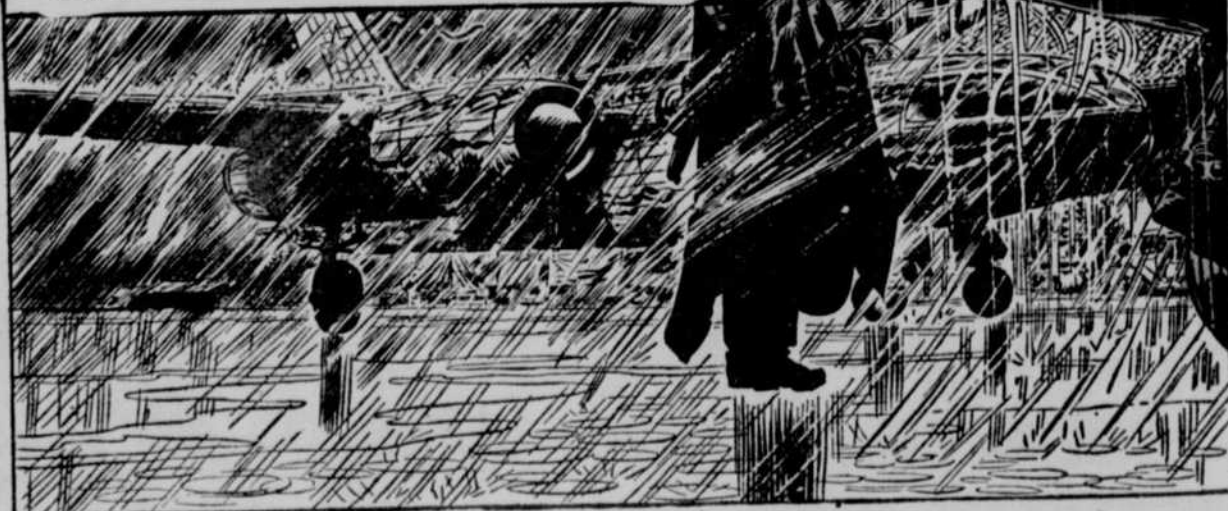
Naturellement comme vos mitrailleuses n'auront pas de munitions, vous serez éventuellement abattu, mais mon colonel est convaincu que vous emploierez d'abord tous les stratagèmes à votre disposition pour prolonger les dernières minutes de votre vie!



Sergent Zoundoff, il se fait tard. Notre invité doit se reposer, car j'ai décidé que le combat simulé aurait lieu demain matin. Venez!



Et plus tard alors que Terry n'a pas encore réussi à trouver le sommeil et qu'il songe à l'épreuve du lendemain...



(à suivre)

# ZORRO

**Le CARAVANE ENGLOUTIE**

ZORRO a pu rejoindre FEND-L'AIR à temps et la nuit couvre sa fuite.

Il s'approche le plus possible du camp de Franz, puis il met pied à terre pour prendre un peu de repos.

Aux premières lueurs du jour, il est déjà en observation.

MAUSER est prêt à partir.

En route, FEND-L'AIR! Par ce sentier nous arriverons à le précéder.

ZORRO a maintenant rejoint la piste. Au pied de la montagne s'étale le vaste désert.

Un vent terrible vient du large de cette immense mer de sable.

C'est la tempête! Il serait imprudent de descendre dans la plaine.

A cet instant, Frank MAUSER se heurte presque à ZORRO.

Encore vous? Je vous retrouverai donc toujours sur mon chemin?

Oui, pour vous empêcher de faire des bêtises. Restez ici, si vous ne voulez pas périr dans la tourmente.

Laissez-moi passer.

A coups d'éperons, le bandit enlève sa monture et fonce au galop.

Bientôt il est happé par la tourmente.

L'effroyable tempête a sévi pendant des heures. Enfin, le calme est revenu. ZORRO scrute l'horizon.

Voici des cavaliers! Ça ne peut-être que le shérif.

Quelques instants après, ZORRO se retrouve avec ses amis à l'endroit même où avaient été découverts les restes de la "Caravane engloutie".

Tout a disparu sous le sable, comme il y a près de cent ans. Le désert garde encore son secret.

Cependant chacun cherche, par acquis de conscience, les traces de Frank MAUSER. Et voilà, que près d'un rocher, ZORRO découvre le corps du misérable.

Je me rappelle la fatidique prédiction prononcée par l'homme que MAUSER assassina sur ces lieux mêmes: "Sois maudit, Frank, tu iras rejoindre un jour les morts de la caravane engloutie."

En creusant un peu dans le sable, ZORRO et ses amis trouvent les sacs d'or.

Cet or est à vous, GEORGES. Vous en êtes, en principe le seul héritier.

Non! Il appartient à tous les pauvres garçons qui sont allés le chercher. En leur mémoire, nous l'affecterons à l'agrandissement de l'hôpital de SAN-JOSE.

Laissons dormir en paix, dans la solitude de ces lieux sauvages, les disparus de la CARAVANE ENGLOUTIE.

Merci ZORRO de votre collaboration. Nous retrouverons dans la joie du travail de la terre, la prospérité que nos aïeux ont recherché vainement ailleurs.

**FIN DE L'ÉPISODE**

• Dieu ne se lasse pas d'avoir pitié, et nous, misérables hommes, nous nous endormons avec notre rancœur. — SCHILLER

# Le coin des timbres

par T. Montagnes



● Parmi les nouveaux timbres, signalons (de gauche à droite), en haut: — un nouveau timbre de la Dominique, avec dénomination en cent; un timbre de la Finlande pour le 50<sup>e</sup> centenaire de la ville de Kajana; et un timbre de l'Autriche en l'honneur du peintre Johann Schmidt, mort il y a 150 ans. — En bas: — un timbre français à l'occasion du deuxième millénaire de Paris; un autre timbre français avec armoiries régionales; et un timbre bulgare commémorant le 75<sup>e</sup> anniversaire d'une bataille historique.

Ces derniers mois, l'Autriche a émis des timbres en l'honneur d'hommes qui se sont illustrés dans les sciences et les développements culturels de l'Autriche et monde allemand.

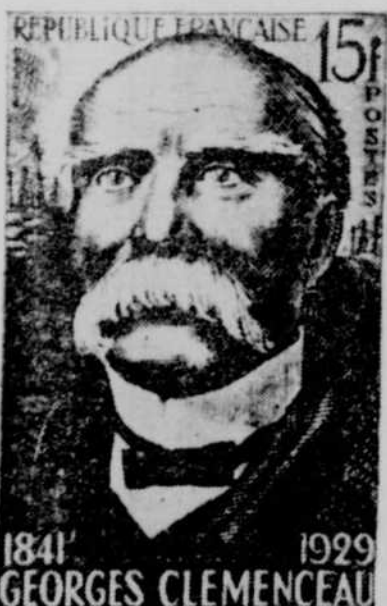
L'Autriche émet des timbres depuis 1850, alors que l'empire autrichien était dans toute sa splendeur. L'Autriche comprenait alors la Hongrie, la Yougoslavie et quelques parcelles des territoires actuels de la Roumanie et de l'Italie. Le premier timbre autrichien portait les armoiries de l'Autriche et le premier portrait à y paraître fut celui de François-Joseph (1858). En 1917, le portrait de Charles Ier y apparut.

Les timbres de la république autrichienne (1918) furent surtout consacrés aux édifices, à des paysages et aux costumes nationaux.

## NOUVEAUX TIMBRES

A l'occasion du 23<sup>e</sup> Congrès Sionniste tenu à Jérusalem, en août dernier, Israël a consacré un timbre à Théodore Herzl, fondateur de ce mouvement. — La Yougoslavie a marqué d'un timbre le 10<sup>e</sup> anniversaire d'un soulèvement yougoslave contre les Nazis, en 1941. — Mozambique, colonie portugaise en Afrique, a émis une série illustrant brillamment des poissons africains. — L'Afrique équatoriale française a émis des timbres pour marquer le centenaire de naissance de l'explorateur Brazza.

— Le XIII<sup>e</sup> Jamborée interna-



● Ce timbre brun-rouge, d'une valeur de 15 francs (4 cents), avec le portrait de Georges Clemenceau, fameux homme d'Etat français, vient d'être émis par la France à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

tional qui s'est tenu à Bad-Ischl, a été commémoré par un timbre de 1 schilling, par le ministère des Postes d'Autriche. D'autre part, un timbre de 1 schilling a marqué le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du peintre Martin-Johann Schmidt.

— Un nouveau timbre, type "Marianne de Gandon", 12 francs, orange, surchargé "affranchissement-poste", vient d'être mis en service en France.



● Timbre émis par Israël en l'honneur de Théodore Herzl, fondateur du mouvement sioniste.

— Les P. T. T. Italiens ont émis un nouveau timbre-poste, d'une valeur de 25 lire, à l'occasion des championnats du monde de cyclisme qui se disputeront, du 25 août au 2 septembre, à Milan et à Varese.

Un autre timbre de 25 lire a été émis à l'occasion de la 15<sup>e</sup> Foire du Levant qui se tiendra à Bari.

## TIMBRES DU VATICAN

L'Etat de la Cité du Vatican émettra d'ici la fin de l'année deux séries de timbres-poste commémoratifs, la première à l'occasion du XX<sup>e</sup> centenaire du Concile de Chalcédoine, qui sera solennellement célébré à Rome, en octobre; la seconde, à l'occasion du VIII<sup>e</sup> centenaire du décret de Gratien.

A ce propos, on rappelle au Vatican que l'importance du Concile de Chalcédoine résida non seulement dans le fait qu'il condamna le monophysisme, doctrine hérétique qui ne reconnaissait qu'une seule nature en Jésus-Christ, mais aussi dans le fait qu'on y affirma solennellement la primauté de saint Pierre et de ses successeurs sur les autres évêques. Quant au décret de Gratien, on souligne qu'il fut le premier recueil méthodique des Décrétales des Papes et précéda en quelque sorte de huit siècles la codification du droit canonique.

Les timbres-poste commémorant le Concile de Chalcédoine reproduiront le Pape Léon I<sup>er</sup>, tel qu'il a été représenté par Raphaël, dans la fresque d'Héliodore chassé du Temple, et la réunion du Concile d'après une fresque de l'époque de Sixte-Quint.

# MOTS CROISES

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

## HORIZONTALEMENT

1. — Combattent d'ordinaire en ordre dispersé. — 2. — Etranglée. — Plus nombreux en Italie qu'en Suisse. — 3. — Mitraille espagnole. — Phonétiquement: antique casus belli qui ne manquait pas d'attraits. — Canton de Vaud (France). — 4. — Ou blancs et noirs sont intervertis. — 5. — Petit rongeur. — Fils de Cham. — 6. — Sorte d'étau. — Phonétiquement: a coûté quelque chose. — Station hivernale française. — 7. — Pris en note. — Dans une monarchie. — 8. — Creuse toujours en spirale. — Fruit d'origine romaine. — 9. — Chacune d'elles nous met hors de nous. — Son coup n'est qu'un témoignage d'adieu. — 10. — Fournisseur de certain élément de literie. — La première. — 11. — Poissons, oiseaux mammifères, à votre choix.

## VERTICALEMENT

1. — Vous trouverez sûrement à la cuisine, divers objets de sa fabrication. — 2. — Extirpé. — Lac du Nouveau Monde. — 3. — Superbe papillon malgache. — Débet. — 4. — Représente un travail de copiste. — Importun. — 5. — Qui m'a fait se trouver désarmé. — Cri désapprobateur. — A la fin des vers. — 6. — A inspiré Pierre Benoit. — 7. — Aimable. — Tableau. — 8. — Proposition. — Qui a subi l'action d'une source très vive de chaleur. — Diffère du romain au grec. — 9. — Oeuvre remarquable d'un compositeur allemand mort à Paris. — 10. — Début de riposte. — Se dit d'embarcations asséchées de certaine façon. — 11. — Paysage envisagé d'un point de vue pittoresque. — Qui a augmenté selon certaine dimension.

## SOLUTION

du problème de la semaine dernière

## HORIZONTALEMENT

1. — Volatiliser. — 2. — Iris. — No- la. — 3. — Net. — Idie. — Nu. — 4. — De. — Cour. — Tan. — 5. — Jade. — Pois. — 6. — Coule. — Prun. — 7. — Aïre. — Soir. — 8. — Tsé. — Poix. — Do. — 9. — Je. — Duil. — Vol. — 10. — Fain. — Rail. — 11. — Evanescence.

## VERTICALEMENT

1. — Vindicative. — 2. — Orée. — Oï- se. — 3. — Lit. — Jure. — Ta. — 4. — As. — Cale. — Dan. — 5. — Iode. — Pale. — 6. — Indue. — Soins. — 7. — Loir. — Poil. — 8. — Ile. — Prix. — Ré. — 9. — Sa. — Tour. — Van. — 10. — Nain. — Doit. — 11. — Rousse- rolle.

## La FIB de 1952

La grande particularité de la FIB de 1952 sera la rénovation de la façade de Castle Bromwich à Birmingham, un des plus grands bâtiments d'exposition existants. On enlève la façade "utilitaire" du temps de guerre pour la remplacer par une façade permanente destinée à symboliser la solidité et la permanence de la Foire des industries britanniques.



● Le chien de Lucette veut se battre avec trois de ses congénères. — Où voyez-vous les trois autres chiens?

# Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 3

1. — Il est admis que les offices propres de quelques saints ont été composés d'abord. Ensuite, devant l'impossibilité de recommencer pour chacun d'eux, les textes choisis pour les premiers, pour les plus illustres, ont été appliqués aux saints d'une même catégorie, apôtres, martyrs, confesseurs, vierges et saintes femmes: le propre des saints a donc précédé le commun.

2. — Aux toutes premières réunions près du tombeau, des psaumes surtout étaient chantés la messe était dite avec des formules que suggérait l'époque de l'année: il n'existait alors ni propre, ni commun des saints. Comme le récit des combats et de la mort du héros était lu devant l'assemblée, quelque chose de "propre" au saint était introduit dans l'office. Peu à peu s'est appliqué aux saints d'une même catégorie ce qui ne convenait qu'à l'un d'eux; à la longue un saint déterminé a été considéré comme représentatif de ceux de sa condition. Quelquefois, un saint a son office tout à fait propres; quelquefois, tout se trouve au commun, le nom seul est changé à l'oraison.

3. — Pendant longtemps, la différence d'origine des deux offices, office du temps, office des saints, se manifesta dans la manière de les réciter. D'abord, l'office des saints est resté longtemps fidèle à sa tradition d'office cimetière; au lieu de se substituer à l'office dominical ou ferial, ou de s'y incorporer, il s'y ajoutait seulement. Au IX<sup>e</sup>, siècle encore, les doubles vigiles existaient à certaines fêtes majeures; elles avaient complètement disparu à Rome, au XIII<sup>e</sup> siècle.

4. — Aux environs de 754, ce deuxième office commença de se fonder dans le grand office quotidien. Il existait une espèce de compromis entre les deux; il est probable que, aux fêtes simples, les psaumes étaient de la férie, les leçons appartenaient aux saints. Aux fêtes plus solennelles, les psaumes se rapportaient au saint et les leçons étaient prises, au moins en partie, dans sa vie. Enfin, l'office des saints remplaça complètement celui de la férie, à mesure que les fêtes de saints se multiplièrent.

5. — A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, l'office canonique romain comprenait (à matines): l'office ferial de douze psaumes et trois leçons; l'office dominical de dix-huit psaumes et neuf leçons; l'office des fêtes de neuf psaumes et neuf leçons; l'office pascal de trois psaumes et trois leçons. Grégoire VII maintint ces quatre formes, avec la seule différence que l'office de la Pentecôte devint semblable à celui de Pâques.

6. — Jusque-là, les textes de l'office étaient dispersés dans plusieurs livres différents, antiphonaires, responsoriaux, hymnaires, lectionnaires: ce qui rendait la récitation de l'office impossible ailleurs qu'à l'église. A partir du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle environ, on a tendance à réunir dans un seul livre les textes nécessaires: les Frères Mineurs contribueront beaucoup, au XIII<sup>e</sup> siècle, à réaliser ce progrès et à former ce que nous appelons maintenant le "bréviaire". Le mot se trouve déjà au XI<sup>e</sup> siècle dans le "Micrologue", qui le définit: Livre de prière abrégé et exécuté d'un autre plus long, ou résumé de la sainte Ecriture et des saints Pères pour prier Dieu.

## VERITE DU SIECLE

L'instituteur: — Si vous êtes toujours bon et poli, que vont penser de vous vos amis?

L'élève: Qu'ils sont capables de me battre.

# JEUX D'ESPRIT

## ACROSTICHE DOUBLE

● le ● le  
● be ● ra  
● al ● ne  
● ah ● la  
● bi ● ng  
● la ● te

Oiseau de proie. — Il le devendra.

## ENIGME

Je suis d'abord une couleur Rougeâtre, assez fauve et dorée, Rutillante, ardente, cuivrée Comme une flamboyante fleur.

Je suis aussi sorte de sauce Contenant du beurre fondu, Que la cueiller en bois, fort grosse, Dans la farine a débattu.

## CHARADES

Mon premier, féline bête, L'hiver, au chaud, cache la tête; Mon second est très nécessaire, Mon tout loge les grands de la terre.

Sur mon un roule le téméraire, Mon second est tout le contraire; Mon entier que je souhaite bon, Est grande fête religieuse.

# SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

## RECHERCHE

L'une des amies de Gisèle est contiguë au dos de la fillette. Vous trouverez la deuxième dans la boucle formée par les deux branches centrales du gros arbre, qui semblent se rejoindre. Enfin, le visage de la troisième aboutit aux extrémités supérieures de la plante à l'épais feuillage que vous remarquez sur la droite du dessin.

## ACROSTICHE DOUBLE

C a H ot  
A v A re  
R u R al  
O g I ve  
T à C he  
T r O nc  
E n T ré

Carotte; haricot.

## LES JEUX INNOCENTS

1 — Camp. — 2 Caen. — 3 Quand.

# Miettes de L'HISTOIRE

## Le député en visite

M. René Bazin a conté le trait suivant:

Un député, élu sur un programme nettement catholique, a manqué à toutes ses promesses. Revenu au pays, il va visiter un paysan influent de l'endroit.

Celui-ci s'écrie en le voyant: — Ah! Monsieur le député, vous venez me dire bonjour! C'est bien honnête. Attendez seulement que l'aïlle change de vêtement.

Deux bras se lèvent. — Pas la peine, voyons, mon cher!

— J'y tiens, répondit l'homme: il faut que je sois habillé comme vous!

Et il passa, toujours debout sur sa luzerne, se fit conduire jusqu'à la porte de sa maison, et entra, laissant le visiteur dans la cour.

Un moment après, le fermier reparut. Il portait le même vêtement que tout à l'heure, mais on voyait toute la doublure des manches sur les deux bras tombants. Arrivé à trois pas de son élu, il dit, de ce ton tranquille qu'ont les grands paysans de France, capitaines sur leurs terres:

— On peut causer à présent, Monsieur le député; je suis habillé comme vous: j'ai retourné ma veste!

Comme on le pense bien, la conversation ne dura pas longtemps.

# JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN  
YOUNG



(à suivre)

## BONS MOTS

### CHACUN SON GOUT

Bernard Shaw, réputé pour son jugement indépendant, avait un jour vivement critiqué une comédie émanant d'un membre de la haute société londonienne. L'auteur, furieux, aborda la fa-

meux écrivain au foyer d'un théâtre, lui reprocha de ne rien comprendre à la littérature et termina ses propos en s'exclamant :

— Vous n'écrivez que pour gagner de l'argent, vous; moi j'écris pour l'honneur.

Alors Shaw de répliquer :

— J'en conviens, Milord, chacun de nous cherche à gagner ce qui lui manque.

### ENTRE PETITES AMIES

Lucette — Mon grand frère a fait des sottises, papa s'est fâché et lui a coupé les vivres.

Jeanette — Qu'est-ce que c'est les vivres ?

Lucette — C'est la nourriture.

Jeanette — Eh bien, papa m'en a fait autant à moi. A table, c'est toujours lui qui me coupe ma viande.

### CELEBRITE

Jan Kiépura prend place à la table d'un wagon-restaurant. Son vis-à-vis, un monsieur fort aimable, dit en s'inclinant :

— Vraiment charmé de faire votre connaissance.

Le ténor tout sourire de répliquer :

— Voilà qui me change agréablement de l'incident de l'autre

our. Figurez-vous que je suis tombé sur quelqu'un qui m'a demandé de qui je suis. Non! Mais! me demander à moi qui je suis. Je réponds froidement Kiépura et je m'en vais.

Le monsieur si aimable éclate de rire :

— Ah ah! elle est bien bonne celle-là. Et peut-on savoir qui vous êtes en réalité?

## Lettre d'une parisienne

Ma chère Andrée,

Merci de cette gentille lettre pleine de nouvelles canadiennes; mais oui, il nous arrive à nous aussi de préparer longuement les belles fêtes de Noël et du Nouvel An. Plus le porte-monnaie est plat et plus nous nous y prenons à l'avance; car alors c'est de nos mains que nous confectionnerons les modestes mais touchants souvenirs qu'on offre le 25 décembre ou le 1er janvier. Des suggestions je vous en fais mais elles ne sont que des suggestions, car elles ne seront utiles à mon amie québécoise si elle ne les prend pas en compte.

Qu'importe si tiens grand compte de votre indulgence et à l'œuvre pour l'énumération de quelques petits tours d'imagination mis au service du Père Noël.

Les enfants ont toujours droit à la première part en cette matière.

Lisette possède déjà depuis quelques Christmas échelonnées une importante collection de poupées et d'antimaux remboursés. Cette année un magnifique éléphant de velours gris, coupé dans les retailles de ma plus élégante robe viendra grossir sa ménagerie. Une boucle rose tendre ornera son cou, confectionné en ces deux tons chers à la haute couture, mon pachyderme pourra affronter dédaigneusement tous ses confrères, descendants parfois de temps moins frivoles; ainsi le singe zozou à la pelure râpée teint en marron pour la bonne cause aux époques d'économie et de difficultés de la dernière guerre.

Tous les éléments de garde-robe du monde des poupées est en vogue comme cadeau.

Soit une jupe plissée écossaise pour Mimiche, la fille préférée, des chaussons, un bonnet et des mitaines de laine azur pour le gros poupon "Vlan Vlan".

Chaque grande personne en ce domaine donne libre cours à sa fantaisie, son chic et les ressources de son tiroir à échantillons.

Entre elles, les dames s'offrent aussi des surprises confectionnées avec peu.

Une série de poignées bien doublées, pour saisir une casserole brûlante, est toujours la bienvenue.

Certaines ajoutent à un tablier de même tissu, d'autres à un jeu de dessous de plats pour la table et ainsi courent l'imagination et le bon goût.

Les minuscules napperons brodés en grosse toile paysanne en paille-rabane, en feutrine, qu'on offre comme dessous de verres sont toujours appréciés. Que de ronds l'on évite aux meubles bien astiqués et ce détail d'élégance pratique souligne toujours favorablement l'esprit d'initiative de la maîtresse de maison.

Si nous voulons en ce domaine de la broderie faire quelques folies: j'ai beaucoup admiré chez mon amie Lucette un petit plateau en bois verni très simple acheté pour une somme correspondante à un dollar canadien et qu'une fée donatrice avait orné d'un napperon jaune pâle aux dimensions exactes du cabaret, d'un jeu de petites serviettes du même ton et d'un chauffe-thière douillettement coussinée.

Lucette avait reçu le tout alors qu'une longue convalescence la retenait étendue; depuis ce service pimpant et modeste à la fois revient, chaque matin, porteur de son petit déjeuner.

Les écharpes, modèle cravate, qui requièrent très peu de tissu sont de nouveaux en vogue. Qui n'en offrirait une à son amie qui possède un élégant tailleur noir et sera ravie de ce complément de toilette, permettant une modification rapide et harmonieuse à sa tenue préférée.

Tout ce qui se fait en laine et se monte sur aiguilles fines est toujours le bienvenu.

Et bientôt, débordées de travail et si heureuses de l'être, amies de mon Canada, vous verrez s'appro-

cher le 25 décembre. Alors c'est aux décorations de circonstance qu'il faudra songer et aussi aux mille petites gâteries, gourmandises d'un jour, qu'il fait si bon confectionner, garder, partager...

Songez à vos amies qui ont le plus d'enfants, préparez leurs boîtes, deux ou trois jours à l'avance, cela évitera une pauvre petite dépense quelquefois bien onéreuse pour elles et surtout ce souci de penser qu'ils sont bien nombreux ses charmants enfants, que c'est coûteux de leur faire plaisir et qu'elle craint de ne pouvoir être à la hauteur.

Quant aux indigents nos frères, c'est par eux que je termine mon homélie, ils auront leur part. Je sais trop la charité très grande de ce beau Canada pour insister sur le sujet.

Si nous y revenons ce sera sous forme d'expressions pratiques, décors de papiers rutilants de pommes de pins colorés, cornets gonflés et mystérieux...

Nous y ajouterons quelques recettes gourmandes pour les plus et les moins sages.

Folies petites et permises en ces deux fêtes si impatientement attendues par tout le petit monde et le grand

MICHELLE

Q. — J'essaie depuis quelque temps de me corriger de ma mauvaise humeur, voulant devenir aimable avec tous et oublier les peines qu'on m'a faites. Auriez-vous des moyens à me suggérer? Comment oublier un être bien cher qui, par sa mauvaise conduite m'oblige à une séparation définitive. C'est très difficile. Le caractère des personnes nées le 24 mai et le 30 octobre? — PETITE BRUNE AUX YEUX BLEUS.

R. — Je ne vous citerai pas les grands moyens, ceux auxquels la religion nous recommande de recourir. Il va de soi que nous nous faisons un devoir premier de les mettre en pratique, tant bien que mal, mais sans notre intention importe en la matière. Vous me demandez des moyens secondaires, je vous répondrai l'humour. Oui au moment de boudier de vous fâcher, forcez-vous à vous imaginer la tête que vous faites. Consultez une glace si c'est possible et devant votre grimace désagréable, vous vous remettez promptement à sourire. C'est une habitude à prendre mais une fois adoptée elle est très efficace. On s'en sert beaucoup avec les enfants ainsi que du raisonnement: "le plus intelligent cédera". Si les tout petits comprennent souvent ce langage du bon sens, sommes-nous plus attardés qu'eux, pour le saisir encore moins vite? Détruisez tout ce qui vous reste de lui et que vous avez enfoui dans un tiroir sous clef: photos, lettres, fleurs séchées, etc. Lorsque l'on en parle devant vous, essayez de détourner la conversation plutôt que de l'alimenter indirectement. Refaites les choses qui étaient au programme avec lui: promenades, cinéma, repas au restaurant, etc., mais avec d'autres cette fois. Intéressez-vous à ceux qui voudraient vous fréquenter, acceptez leur amitié tout d'abord, attendez pour redevenir sentimentale. Ayez plutôt plusieurs bons copains qu'un seul bon ami. Chaque fois que sa pensée se présentera à vous, chassez-la impitoyablement. Une personne née le 24 mai sera tendre, aimante et sentimentale, son caractère sera quelque peu houleux si elle ne tend à réagir en sens inverse. Une personne née le 30 octobre sera assez aventureuse, facilement tentée par l'attrait de l'inconnu des voyages, de la rencontre de gens nouveaux.

Réponse à "PRELUDE". — J'ai jugé inutile de publier votre longue lettre d'un intérêt strictement personnel et nécessitant en somme une réponse analogue. Votre cas qui n'en est pas un est loin d'être désespéré. Certes il existe encore beaucoup d'excellents jeunes gens qui répondent à l'idéal que vous cherchez. Mais voilà, les garçons aiment peu les longues dissertations sur les sujets nobles et élevés. Ils vivent simplement leur vie et souvent à l'insu de beaucoup, héroïquement. Leur pudeur s'accorde mal avec les grands mots et les discours moraux. Attention donc de ne pas les heurter par des propos très beaux certes, qu'ils parient sans doute, mais préfèrent garder sous silence. Vous me demandez une analyse de caractère, en voilà une qui n'en a pas l'air mais qui je crois pourrait vous rendre service. Vivez vos beaux sentiments, chère préluce, mais n'en parlez pas. Continuez à aimer tout ce qui est beau et regardez attentivement autour de vous; tout près de vous, vivent des âmes au très grand idéal, leur timidité, leur pudeur les empêchent parfois de se révéler tout à fait ce qu'ils sont au grand jour. Sachez diviner, comprendre. De grandes joies alors vous sont réservées et qui sont, peut-être tout votre avenir est là tout près de vous.

Q. — Nous avons beaucoup de tâches de D.D.T. au plafond, comment les faire disparaître? Que pensez d'une jeune fille qui craint continuellement que son amie ne vienne plus la voir. Comment expliquer cette attitude. Je désirerais suivre un cours par correspondance ayant pour but la préparation au mariage. Où m'adresser? Pierre et Jeannette feraient-ils bon ménage? — COM-MISSIONNETTE.

R. — Tout ce que vous emploieriez pour enlever ces tâches laissera des cornes et des traces. Je vous engage à rependre à la colle votre plafond tout simplement. Informez-vous chez le marchand de peinture de votre localité, il vous donnera toutes précisions concernant cette nouvelle peinture à l'eau, facile d'application, donnant un effet net et durable. Je pense que la jeune fille en question doit être bien malheureuse dans l'existence, si elle passe son temps à craindre les brouilles, mésententes, etc. Il y a là une faiblesse de caractère malade contre laquelle il faudrait réagir au plus tôt. Ignorez totalement ou l'on peut suivre des cours, en vue de la préparation au mariage, par correspondance. — De plus, croyez-vous qu'il s'agisse là d'un moyen efficace bien efficace pour nous aider à envisager un état de vie si différent dans la pratique de celui que nous avons comme jeune homme et jeune fille. Je vous dirai, lisez plutôt quelques ouvrages sérieux recommandés par un prêtre qui vous connaît; questionnez-le au besoin il vous répondra ce que vous voulez savoir. Ayez des conversations de cœur à cœur avec votre mère et dans le domaine pratique, essayez-vous aux travaux ménagers que vous ne connaissez pas, afin de ne pas être entièrement désemparée en face d'une vie totalement nouvelle, d'un ménage à conduire et d'un budget à équilibrer. Ignorez totalement si Pierre et Jeannette s'entendent dans le mariage et je considère que leur union est une chose trop grave pour être traitée aussi à la légère, qu'au hasard de la signification de leur prénom ou caractère. Il semble que des questions aussi frivoles ne devraient pas être posées à l'endroit d'une chose aussi importante que l'avenir de deux êtres.

Q. — J'ai dix-huit ans et mesure cinq pieds, quel est mon poids normal? J'ai fréquenté un garçon durant six mois puis l'ai laissé car il buvait et n'était pas toujours très franc. En le laissant il m'avait demandé de lui écrire deux semaines après pour lui donner des nouvelles et je m'en suis abstenue. J'ai ici une carte qui lui appartient, dois-je lui envoyer ou lui faire dire de venir la chercher? Il a cessé de boire et j'aimerais reprendre nos fréquentations. Que faire? Doit-on croire au tirage des cartes? Existe-t-il des remèdes pour maigrir? — JEANNE D'ARC.

R. — Vous devriez peser sensiblement entre 90 à 110 livres. Qu'en dit votre médecin? Si ce garçon n'a pas réclaté la carte en question, mettez-la de côté et attendez qu'il le fasse; vous n'avez ni à lui envoyer, ni à lui faire dire de venir la chercher. S'il désire sincèrement reprendre avec vous, il saura se manifester par lui-même. C'est à lui à avoir l'initiative. Et s'il a cessé de boire vous en aurez la preuve par son propre retour et de lui-même. Si vous lui faites signe, d'une manière ou d'une autre; il saura alors combien vous tenez à le revoir et vous imposera ses défauts passés, persuadé que vous fermerez les yeux, préférant avant tout sa présence. C'est lui rendre un très mauvais service ainsi qu'à vous-même et vous préparer à tous les deux un avenir bien compromis. Le tirage des cartes est une science qui s'inspire d'analogue et de hasard pour déterminer tel ou tel fait. C'est amusant mais de là à y croire éperdument ce serait un tort. L'Eglise ne défend pas de se livrer à la cartomanie pour s'amuser mais elle interdit qu'on y croie aveuglément. Je vous déconseille fortement tous les remèdes annoncés à grands frais publicitaires pour soi-disant maigrir. Ils sont nocifs pour la santé ou complètement inefficaces. Faites de l'exercice, mangez à heures régulières et un régime adapté à votre santé et votre état de vie. Écrivez-moi à ce sujet, je vous conseillerai volontiers les aliments appropriés. Qu'en dit votre médecin de famille, c'est lui seul en définitive qui peut et doit avoir le dernier mot en la matière.

Q. — Quel est le caractère d'une personne née le 9 février? Quelle est la signification des noms suivants: Denis, Roland, Marcel, Lorenzo, Rita, Johan et Bibiane. Châtaïne aux yeux bleus quel le conleur de manteau et d'accessoires me conseillez-vous pour cet hiver? — ETOILE DES NEIGES.

R. — Une personne née le 9 février sera gaie, avenante, et pleine d'entrain. Elle aura beaucoup d'amis et partout où elle ira.

Les noms mentionnés ayant plusieurs significations je vous en citerai une au hasard: Denis peut vouloir dire fier; Roland, courageux; Marcel, obstiné; Lorenzo, rêveur; Rita, légère; Johan, fidèle; Bibiane, coquette.

Le gris est très en vogue cet hiver. Pourquoi ne pas choisir une manteau gris moyen ajusté ou droit avec chapeau du même ton, foulard et gants, rouges, bleus ou jaunes, selon votre goût. Souliers et sac à main bruns ou noirs.

Q. — Quels sont les usages du clerge béni? Peut-on l'allumer simplement pour dire un chapelet? Berthe Bernage écrit dans l'un de ses volumes: "Et c'est Brigitte en robe décolletée qui ne fait l'apôtre..." S'agit-il d'un dé-

colletage prononcé et comment se fait-il que se soit permis en France? Sur le même sujet: que pensait l'Eglise des modes au temps de l'Empire, ceinture juste au-dessous de la poitrine, nudité quasi totale de celle-ci? Que pensait-elle des costumes actuels des ballerines? — A. S.

R. — Le clerge béni est un pieux usage, qu'il est permis d'employer aux heures de prières; ainsi on l'allumera durant une tempête, pour demander par ce geste la protection du ciel. Il est utile pour accueillir le prêtre porteur des Saintes-Especies au chevet d'un malade ou d'un mourant. Certes vous êtes tout à fait libre de l'allumer pour dire un chapelet. Rappelez-vous toutefois que le clerge béni est un pieux symbole et doit être considéré en tant que tel. Il ne remplace la prière verbale qu'en notre absence ou notre impossibilité de la faire. Qu'il me soit permis de vous indiquer ici une nuance de la langue française qui s'emploie dans un sens en France et dans un autre au Canada. Ainsi pour indiquer en France une robe du soir, même des plus convenables, l'on dira aisément robe décolletée par rapport à la robe du jour qui ne l'est pas du tout. Si vous voulez "échancrée" est le terme employé chez nous. Il indique une sorte de robe et non proprement une robe très osée. Je connais les volumes de Berthe Bernage et je suis certaine du sens qu'elle a voulu donner à ce mot. Non l'Eglise ne permettait pas ces modes immorales sous l'Empire, et celles qui les affichaient étaient condamnables. Seulement, après la révolution, il y eut un tel relâchement, dans les mœurs que beaucoup entraînés par leur époque suivirent la mode et pas seulement sur ce point. L'histoire ne juge pas, elle relate les faits et celui-là en est un déplorable sans doute, mais vrai. Il faut très peu connaître les exercices de la danse classique pour se scandaliser du costume que de tels mouvements requièrent. Il existe bien des façons, je le concède, de l'interpréter, mais de tous les ballets que j'ai vus dans ma vie, il me semble n'avoir jamais remarqué plus audacieusement qu'un autre. Il faut voir dans la danse, tout l'art plastique, l'harmonie des figures composées par les gestes, tout le langage que peuvent exprimer des membres souples, gracieux et harmonieusement dirigés. Même au Canada, où la morale est plus sauvegardée qu'ailleurs, des prêtres assistent à des représentations de ballet. L'Eglise ne s'élève pas contre et la danse en tant que manifestation plastique a fait partie des plus beaux moyens d'expression de l'homme depuis le commencement des temps. Je ne voudrais pas vous heurter, vous semblez posséder une morale très élevée mais attention de ne pas donner dans l'exagération. La vertu est avant tout équilibre, ligne droite, ne la faites pas dévier pour chercher le mal là où personne ne le suppose et quelle que soient parfois les apparences, sachez voir clair et juste.

Q. — J'ai dix-huit ans et mesure cinq pieds, quel est mon poids normal? J'ai fréquenté un garçon durant six mois puis l'ai laissé car il buvait et n'était pas toujours très franc. En le laissant il m'avait demandé de lui écrire deux semaines après pour lui donner des nouvelles et je m'en suis abstenue. J'ai ici une carte qui lui appartient, dois-je lui envoyer ou lui faire dire de venir la chercher? Il a cessé de boire et j'aimerais reprendre nos fréquentations. Que faire? Doit-on croire au tirage des cartes? Existe-t-il des remèdes pour maigrir? — JEANNE D'ARC.

R. — Vous devriez peser sensiblement entre 90 à 110 livres. Qu'en dit votre médecin? Si ce garçon n'a pas réclaté la carte en question, mettez-la de côté et attendez qu'il le fasse; vous n'avez ni à lui envoyer, ni à lui faire dire de venir la chercher. S'il désire sincèrement reprendre avec vous, il saura se manifester par lui-même. C'est à lui à avoir l'initiative. Et s'il a cessé de boire vous en aurez la preuve par son propre retour et de lui-même. Si vous lui faites signe, d'une manière ou d'une autre; il saura alors combien vous tenez à le revoir et vous imposera ses défauts passés, persuadé que vous fermerez les yeux, préférant avant tout sa présence. C'est lui rendre un très mauvais service ainsi qu'à vous-même et vous préparer à tous les deux un avenir bien compromis. Le tirage des cartes est une science qui s'inspire d'analogue et de hasard pour déterminer tel ou tel fait. C'est amusant mais de là à y croire éperdument ce serait un tort. L'Eglise ne défend pas de se livrer à la cartomanie pour s'amuser mais elle interdit qu'on y croie aveuglément. Je vous déconseille fortement tous les remèdes annoncés à grands frais publicitaires pour soi-disant maigrir. Ils sont nocifs pour la santé ou complètement inefficaces. Faites de l'exercice, mangez à heures régulières et un régime adapté à votre santé et votre état de vie. Écrivez-moi à ce sujet, je vous conseillerai volontiers les aliments appropriés. Qu'en dit votre médecin de famille, c'est lui seul en définitive qui peut et doit avoir le dernier mot en la matière.

Q. — Quel est le caractère d'une personne née le 9 février? Quelle est la signification des noms suivants: Denis, Roland, Marcel, Lorenzo, Rita, Johan et Bibiane. Châtaïne aux yeux bleus quel le conleur de manteau et d'accessoires me conseillez-vous pour cet hiver? — ETOILE DES NEIGES.

R. — Une personne née le 9 février sera gaie, avenante, et pleine d'entrain. Elle aura beaucoup d'amis et partout où elle ira.

Les noms mentionnés ayant plusieurs significations je vous en citerai une au hasard: Denis peut vouloir dire fier; Roland, courageux; Marcel, obstiné; Lorenzo, rêveur; Rita, légère; Johan, fidèle; Bibiane, coquette.

Le gris est très en vogue cet hiver. Pourquoi ne pas choisir une manteau gris moyen ajusté ou droit avec chapeau du même ton, foulard et gants, rouges, bleus ou jaunes, selon votre goût. Souliers et sac à main bruns ou noirs.

Q. — Quels sont les usages du clerge béni? Peut-on l'allumer simplement pour dire un chapelet? Berthe Bernage écrit dans l'un de ses volumes: "Et c'est Brigitte en robe décolletée qui ne fait l'apôtre..." S'agit-il d'un dé-

colletage prononcé et comment se fait-il que se soit permis en France? Sur le même sujet: que pensait l'Eglise des modes au temps de l'Empire, ceinture juste au-dessous de la poitrine, nudité quasi totale de celle-ci? Que pensait-elle des costumes actuels des ballerines? — A. S.

R. — Le clerge béni est un pieux usage, qu'il est permis d'employer aux heures de prières; ainsi on l'allumera durant une tempête, pour demander par ce geste la protection du ciel. Il est utile pour accueillir le prêtre porteur des Saintes-Especies au chevet d'un malade ou d'un mourant. Certes vous êtes tout à fait libre de l'allumer pour dire un chapelet. Rappelez-vous toutefois que le clerge béni est un pieux symbole et doit être considéré en tant que tel. Il ne remplace la prière verbale qu'en notre absence ou notre impossibilité de la faire. Qu'il me soit permis de vous indiquer ici une nuance de la langue française qui s'emploie dans un sens en France et dans un autre au Canada. Ainsi pour indiquer en France une robe du soir, même des plus convenables, l'on dira aisément robe décolletée par rapport à la robe du jour qui ne l'est pas du tout. Si vous voulez "échancrée" est le terme employé chez nous. Il indique une sorte de robe et non proprement une robe très osée. Je connais les volumes de Berthe Bernage et je suis certaine du sens qu'elle a voulu donner à ce mot. Non l'Eglise ne permettait pas ces modes immorales sous l'Empire, et celles qui les affichaient étaient condamnables. Seulement, après la révolution, il y eut un tel relâchement, dans les mœurs que beaucoup entraînés par leur époque suivirent la mode et pas seulement sur ce point. L'histoire ne juge pas, elle relate les faits et celui-là en est un déplorable sans doute, mais vrai. Il faut très peu connaître les exercices de la danse classique pour se scandaliser du costume que de tels mouvements requièrent. Il existe bien des façons, je le concède, de l'interpréter, mais de tous les ballets que j'ai vus dans ma vie, il me semble n'avoir jamais remarqué plus audacieusement qu'un autre. Il faut voir dans la danse, tout l'art plastique, l'harmonie des figures composées par les gestes, tout le langage que peuvent exprimer des membres souples, gracieux et harmonieusement dirigés. Même au Canada, où la morale est plus sauvegardée qu'ailleurs, des prêtres assistent à des représentations de ballet. L'Eglise ne s'élève pas contre et la danse en tant que manifestation plastique a fait partie des plus beaux moyens d'expression de l'homme depuis le commencement des temps. Je ne voudrais pas vous heurter, vous semblez posséder une morale très élevée mais attention de ne pas donner dans l'exagération. La vertu est avant tout équilibre, ligne droite, ne la faites pas dévier pour chercher le mal là où personne ne le suppose et quelle que soient parfois les apparences, sachez voir clair et juste.

Q. — J'ai dix-huit ans et mesure cinq pieds, quel est mon poids normal? J'ai fréquenté un garçon durant six mois puis l'ai laissé car il buvait et n'était pas toujours très franc. En le laissant il m'avait demandé de lui écrire deux semaines après pour lui donner des nouvelles et je m'en suis abstenue. J'ai ici une carte qui lui appartient, dois-je lui envoyer ou lui faire dire de venir la chercher? Il a cessé de boire et j'aimerais reprendre nos fréquentations. Que faire? Doit-on croire au tirage des cartes? Existe-t-il des remèdes pour maigrir? — JEANNE D'ARC.

R. — Vous devriez peser sensiblement entre 90 à 110 livres. Qu'en dit votre médecin? Si ce garçon n'a pas réclaté la carte en question, mettez-la de côté et attendez qu'il le fasse; vous n'avez ni à lui envoyer, ni à lui faire dire de venir la chercher. S'il désire sincèrement reprendre avec vous, il saura se manifester par lui-même. C'est à lui à avoir l'initiative. Et s'il a cessé de boire vous en aurez la preuve par son propre retour et de lui-même. Si vous lui faites signe, d'une manière ou d'une autre; il saura alors combien vous tenez à le revoir et vous imposera ses défauts passés, persuadé que vous fermerez les yeux, préférant avant tout sa présence. C'est lui rendre un très mauvais service ainsi qu'à vous-même et vous préparer à tous les deux un avenir bien compromis. Le tirage des cartes est une science qui s'inspire d'analogue et de hasard pour déterminer tel ou tel fait. C'est amusant mais de là à y croire éperdument ce serait un tort. L'Eglise ne défend pas de se livrer à la cartomanie pour s'amuser mais elle interdit qu'on y croie aveuglément. Je vous déconseille fortement tous les remèdes annoncés à grands frais publicitaires pour soi-disant maigrir. Ils sont nocifs pour la santé ou complètement inefficaces. Faites de l'exercice, mangez à heures régulières et un régime adapté à votre santé et votre état de vie. Écrivez-moi à ce sujet, je vous conseillerai volontiers les aliments appropriés. Qu'en dit votre médecin de famille, c'est lui seul en définitive qui peut et doit avoir le dernier mot en la matière.

Q. — Quel est le caractère d'une personne née le 9 février? Quelle est la signification des noms suivants: Denis, Roland, Marcel, Lorenzo, Rita, Johan et Bibiane. Châtaïne aux yeux bleus quel le conleur de manteau et d'accessoires me conseillez-vous pour cet hiver? — ETOILE DES NEIGES.

R. — Une personne née le 9 février sera gaie, avenante, et pleine d'entrain. Elle aura beaucoup d'amis et partout où elle ira.

Les noms mentionnés ayant plusieurs significations je vous en citerai une au hasard: Denis peut vouloir dire fier; Roland, courageux; Marcel, obstiné; Lorenzo, rêveur; Rita, légère; Johan, fidèle; Bibiane, coquette.

Le gris est très en vogue cet hiver. Pourquoi ne pas choisir une manteau gris moyen ajusté ou droit avec chapeau du même ton, foulard et gants, rouges, bleus ou jaunes, selon votre goût. Souliers et sac à main bruns ou noirs.

Q. — Quels sont les usages du clerge béni? Peut-on l'allumer simplement pour dire un chapelet? Berthe Bernage écrit dans l'un de ses volumes: "Et c'est Brigitte en robe décolletée qui ne fait l'apôtre..." S'agit-il d'un dé-

colletage prononcé et comment se fait-il que se soit permis en France? Sur le même sujet: que pensait l'Eglise des modes au temps de l'Empire, ceinture juste au-dessous de la poitrine, nudité quasi totale de celle-ci? Que pensait-elle des costumes actuels des ballerines? — A. S.

R. — Le clerge béni est un pieux usage, qu'il est permis d'employer aux heures de prières; ainsi on l'allumera durant une tempête, pour demander par ce geste la protection du ciel. Il est utile pour accueillir le prêtre porteur des Saintes-Especies au chevet d'un malade ou d'un mourant. Certes vous êtes tout à fait libre de l'allumer pour dire un chapelet. Rappelez-vous toutefois que le clerge béni est un pieux symbole et doit être considéré en tant que tel. Il ne remplace la prière verbale qu'en notre absence ou notre impossibilité de la faire. Qu'il me soit permis de vous indiquer ici une nuance de la langue française qui s'emploie dans un sens en France et dans un autre au Canada. Ainsi pour indiquer en France une robe du soir, même des plus convenables, l'on dira aisément robe décolletée par rapport à la robe du jour qui ne l'est pas du tout. Si vous voulez "échancrée" est le terme employé chez nous. Il indique une sorte de robe et non proprement une robe très osée. Je connais les volumes de Berthe Bernage et je suis certaine du sens qu'elle a voulu donner à ce mot. Non l'Eglise ne permettait pas ces modes immorales sous l'Empire, et celles qui les affichaient étaient condamnables. Seulement, après la révolution, il y eut un tel relâchement, dans les mœurs que beaucoup entraînés par leur époque suivirent la mode et pas seulement sur ce point. L'histoire ne juge pas, elle relate les faits et celui-là en est un déplorable sans doute, mais vrai. Il faut très peu connaître les exercices de la danse classique pour se scandaliser du costume que de tels mouvements requièrent. Il existe bien des façons, je le concède, de l'interpréter, mais de tous les ballets que j'ai vus dans ma vie, il me semble n'avoir jamais remarqué plus audacieusement qu'un autre. Il faut voir dans la danse, tout l'art plastique, l'harmonie des figures composées par les gestes, tout le langage que peuvent exprimer des membres souples, gracieux et harmonieusement dirigés. Même au Canada, où la morale est plus sauvegardée qu'ailleurs, des prêtres assistent à des représentations de ballet. L'Eglise ne s'élève pas contre et la danse en tant que manifestation plastique a fait partie des plus beaux moyens d'expression de l'homme depuis le commencement des temps. Je ne voudrais pas vous heurter, vous semblez posséder une morale très élevée mais attention de ne pas donner dans l'exagération. La vertu est avant tout équilibre, ligne droite, ne la faites pas dévier pour chercher le mal là où personne ne le suppose et quelle que soient parfois les apparences, sachez voir clair et juste.

## SERVICE DE CORRESPONDANCE

VIOLETTA. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: désire correspondants sympathiques, (30 à 40 ans).

GEORGES. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: organiste, 28 ans, Nouvelle-Angleterre, optimiste, spirituel, sensible, sérieux, désire jeunes correspondantes instruites, cultivées, distinguées aimant belle musique, littérature, arts, sports, nature, gaieté. Réponse assurée en anglais ou en français.

PAUL-ETIENNE D. — White-River, Box 22, Ontario, désire correspondre avec jeunes filles de 18 à 20 ans. Photo si possible. Réponse assurée.

INSTITUTRICE (R.L.). — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: désire correspondants (18 à 22 ans), aimant sport, musique, lecture, instruction moyenne. Réponse assurée.

VIATEUR R. — Rivière aux Anglais, a/s A. Guilmet, Baie-Comeau, Sag., désire correspondantes (18 à 22 ans), aimables et sérieuses, de la campagne de préférence. Bienvenue à toutes.

H. F. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: désire jeunes correspondantes (18 à 22 ans). Réponse assurée.

JACQUES PETITCLERC. — 36, rue Hermine, Québec: 22 ans, aime le sport, désire correspondantes de Québec.

L. C.-M. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: désire correspondantes 20 à 22 ans; photo appréciée, réponse assurée.

GASPESIERNE (M.G.). — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: désire correspondants célibataires (37 à 50 ans), catholiques.

ROSE AU COEUR SINCERE. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: jeune fille sage, distinguée, désire correspondant catholique, sobre, honnête; de préférence professeur, agronome ou pharmacien (32 à 40 ans).

MONSIEUR X. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: jeune homme instruit, distingué, désire gentilles correspondantes sérieuses, instruites, distinguées (20 à 25 ans). Photo appréciée, réponse à toutes.

MONSIEUR LOUIS. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: jeune homme sérieux, sobre, désire gentilles correspondantes, sérieuses, distinguées, bonne instruction (19 à 23 ans). Photo appréciée. Réponse assurée.

ANNIE RIVEROS. — Ramirez No 740, Iquique, Chili S.A. América del Sur: jeune lycéenne 19 ans, désire correspondance française, anglaise ou espagnole avec jeunes Canadiennes françaises.

NAZARENO PALAMINI. — Secteur Postal 52,969, B.C.M., Paris T.O.E. — Jeune sergent italien, catholique, 21 ans, cheveux châtain, yeux bleus, aime littérature, sports, le cinéma, désire correspondantes canadiennes catholiques.

## Nouvelle période glaciaire...

● Suite de la première page

Pour la délégation allemande, 50 autres années de pluie et de froid menacent la planète, avec une faible amélioration en 1970. Mais il faudra attendre l'an 2000 pour retrouver la température de 1938.

Les météorologistes français, entre ces avis catégoriques, montrent une prudente réserve.

— La météorologue, disent-ils, n'est pas du fakirisme. On ne prévoit le temps que huit jours d'avance. En matière de synthèse, on peut difficilement aller plus loin que nous: nous recevons des renseignements de tous les offices du monde. Quotidiennement, nous établissons une carte générale du temps, où les grosses perturbations sont portées, avec leur tracé probable. Mais il n'y a rien de définitif dans notre plan: un volcan peut entrer subitement en éruption, et ses cendres faire écran aux radiations solaires.

Si l'on s'en tient, d'une façon générale, aux lois des probabilités, l'hiver de 51-52 sera rigoureux. Nous avons bénéficié de trois hivers doux, ce qui constitue déjà un record. Cette année, les cigognes semblent d'accord avec la loi des Grands Nombres. Jamais, de mémoire d'homme, elles n'ont quitté si tôt les tuiles d'Alsace. Elles ont déjà survolé le sud-ouest, où on les vit jamais! Si les cigognes ont raison, si l'hiver prochain est froid, les spécialistes pensent que tout rentrera dans l'ordre météorologique, et que la fièvre atmosphérique tombera: depuis quatre ans, nous sommes en effet plongés dans un terrible désordre dont les pluies de cet été sont une preuve supplémentaire. Les spécialistes du Congrès de Bruxelles se sont accordés pour admettre que, depuis cinquante ans, certains indices annoncent l'événement.

Au début du siècle, il fit très chaud. Depuis, la température moyenne s'est élevée de 1 degré. C'est une constatation lourde de conséquence; en Suisse, dans le nord de l'Europe, au Groenland, les glaciers reculent. En Finlande, les marécages méridionaux mordent sur marécages glacés. Les bouleaux et les pinéres poussent jusque dans les toundras, un peu partout s'élève la température de la mer, le Gulf-Stream se réchauffe et, dans l'Atlantique Nord, les harengs, les turbots, les morues, remontent jusque dans les eaux arctique. Cette année, la morue a même dépassé le 76e parallèle. Les terres noraves en ont pêché 600,000 tonnes sur les côtes du Groenland là où en 1913, leurs pères ne ramenaient que quelques échantillons égarés. Ce qui représente une progression de 1000 milles en trente années!

En Russie, le thermomètre public revêt un autre aspect: c'est le chemin de fer d'extrême Nord qui relie Mourmansk à Kamtchatka. D'habitude chaque année il était coupé par les glaces. Depuis 1947 il fonctionne sans le moindre retard. Autre détail: toute la presse a annoncé qu'on venait de découvrir en Sibérie des mammoth congelés depuis des millénaires! Partout, les glaciers reculent. La France obéit à la loi commune. Vers 1820, un touriste anglais fut englouti dans la mer de Glace. On retrouvera son corps cinquante ans plus tard, après la disparition d'une avancée. La Mer de Glace a perdu, depuis plus de 1,600 pieds en largeur!

L'expédition Paul-Emile Victor a confirmé ces données dans ses relevés du Pôle. De 1919 à 1930, la température n'a cessé d'augmenter. Depuis 1930, les hivers ont gagné 10 degrés en moyenne. En décembre, il fait moins froid au Spitzberg qu'à Berlin au siècle dernier! Et la frontière des glaces flottantes recule toujours: le fameux passage Nord-Est, le Grand Passage, est devenu un simple chenal déserté par l'expédition.

# SERGEANT O'BRIEN LE RAYON NOIR

TEXTE ET DESSIN  
de  
Jean RAPE

SEPTEMBRE 1945. APRÈS MONTAGNES D'ÉTÉ, L'AGENT SECRET ALLIÉ LE SERGEANT O'BRIEN PART A REJOINDRE EN ALLEMAGNE DES AGENTS CHARGÉS DE RECHERCHER UN REDOUTABLE PHYSICIEN ALLEMAND... RECONNU PAR UN GARÇON A LA TERRASSE D'UN CAFE O'BRIEN SE SAUVE ET REJOINT LE CAPITAINE WAGNER QUI L'EMBARQUE EN VOITURE... PEU APRÈS NOS AMIS MONTENT DANS UN HELICOPTERE ET SURVOLENT LE REICH DU SAVANT NAZI.

DECIDEMENT, ON MANQUE DE CONFANCE ICI... J'IGNORAS D'UNE VISITE NOUS FERAIT PERDRE UN TEMPS SI PRECIEUX

JE REGRETTE, CAPITAINE, MAIS CES FORMALITES SONT OBLIGATOIRES.

DANS QUELQUES SECONDES, CE SERA FINI... VOUS N'AVEZ PLUS QU'A DONNER VOS EMPREINTES DIGITALES... C'EST UNE SIMPLE MESURE DE PRECAUTION.

EN ENTRANT DANS LE MYSTERIEUX LABORATOIRE, LE CAPITAINE WAGNER ET LE LIEUTENANT BORN SONT SOUSMIS A UNE FOIS DE PLUS A UN CONTROLE.

MALEDE DIEU, LES DEUX AGENTS SECRETS S'EXECUTENT SANS LE REGARD SOUPCONNEUX DU FONCTIONNAIRE ALLEMAND...

VOUS VOYEZ, CE N'EST PAS PLUS DIFFICILE QUE CELA. MAINTENANT VOUS N'AVEZ PLUS RIEN A CRAINDRE, JE VAIS APPELER UN PLANTON.

CONDUISEZ LE CAPITAINE WAGNER ET LE LIEUTENANT BORN AU PROFESSEUR...

A VOS ORDRES!

LE PLANTON SE LIVRE ALORS A UN ETROIT TRAVAIL ET FAIT ACTIONNER L'AILLAGE D'UN CADRAN.

WAGNER EN PROFITE POUR CHUCHOTER A L'OREILLE DU SERGEANT:

C'EST LE CHIFFRE LE MEME OUVRE-TON!

EN EFFET, UN VAINCE BRUITEMENT SE FAIT ENTENDRE ET LA LOURDE PORTE S'OUVRE DEVANT NOS AMIS:

LE PROFESSEUR VOUS ATTEND!

LES DEUX AGENTS SECRETS PENETRENT DANS UNE PIECE DONNEE DANS UNE OBSCURITE TOTALE.

QUE SE PASSE-T-IL CAPITAINE, ON NE VOIT PAS GRAND CHOSE ICI!

ON NE VA PAS TARDER A LE SAVOIR!

AU BOUT D'UN CERTAIN TEMPS, ILS DEVINENT LA PRESENCE D'UNE TROISIEME PERSONNE:

C'EST PIRE QUE DANS UN TUNNEL... DROLE DE FAÇON DE VOUS RECEVOIR.

TOUT A COUP, UNE VOIX GRAVE ET SACCADÉE S'ELEVE DANS L'OBSCURITE.

BONJOUR MESSIEURS, J'AI ETE PREVENU DE VOTRE ARRIVEE...

BONJOUR PROFESSEUR... MAIS NOUS NE VOUS VOYONS PAS ET...

DANS QUELQUES INSTANTS, VOUS ME VERRAZ, IL FAUT VOUS Y HABITUER...

...VOUS COMPRENEZ IL Y A DES SECRETS DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE ICI ET PAR ORDRE SUPERIEUR, IL EST INTERDIT DE LES VOIR...

PEU APRÈS, HOLIDAY ET O'BRIEN SE SENTENT PLUS A L'AISE, LEURS YEUX SETANT HABITUÉS A CETTE OBSCURITE.

PROFESSEUR NOUS SOMMES DELEGUES PAR LA SECTION DES RECHERCHES MILITAIRES POUR ASSISTER A UNE EXPERIENCE DE VOTRE DECOUVERTE.

JE SAIS, JE SAIS... AVEZ-VOUS SEULEMENT LE COEUR BIEN ACCROCHE ? CAR C'EST UNE EXPERIENCE TERRIFIANTE QUI VA SE DEPOUSER A VOS YEUX. CAPITAINE, LIEUTENANT, BIEN TOT, NOUS SERONS LES MAITRES DU MONDE.

• La persuasion, l'exemple, le dévouement sont les seules armes dignes des fils de l'Evangile. — SAINT BERNARD



Forcés par le baron de Bris et deux de ses complices de transporter une mystérieuse cargaison, Johnny et Scotty font en sorte de leur faire abandonner l'avion en plein vol. Mais l'appareil est réellement désespéré et les deux camarades, démunis de leurs parachutes, doivent exécuter un atterrissage forcé, alors que les moteurs de l'appareil sont tous les deux en panne...



A suivre.

## POUR RIRE

### COMME EN POLITIQUE INTERNATIONALE

Le petit Jean a invité ses camarades à un goûter à l'occasion de son anniversaire. La maman, mon anniversaire; mais malheur à constate qu'il en manque un, avec toi si tu viens!

qui, d'ailleurs, le petit Jean est habituellement en guerre. Elle questionne :

—Est-ce que tu n'as pas invité le petit François ?

—Mais si, maman. Je lui ai dit : "Je t'invite à goûter pour mon anniversaire; mais malheur à constate qu'il en manque un, avec toi si tu viens!"

## UN TAPEUR

Un tapeur redoutable rencontre sur la rue un de ses amis qui occupe une situation enviable.

Serrements de mains, compliments, phrases banales, puis un moment où tous deux allaient poursuivre leur route, en sens in-

verse, le premier prend son ami tre... par le bras :

—Ah ! dites donc, mon cher... Avez-vous dix dollars à me prêter ?... Mais vous savez, je n'en ai pas besoins aujourd'hui...

—Eh bien, alors ? s'étonne l'au-

—Mais, reprend le tapeur, c'est que, chaque fois que j'en ai besoin, vous me répondez : Ah ! mon bon, si vous me les aviez demandés hier !

"Eh bien ! voilà, cette fois, je vous les demande la veille."